

Marie-Michèle Ouellet-Bernier

L'hiver dans les discours de la côte du Labrador/ Nunatsiavut



Isberg

COLLECTION ISBERG

La collection « Isberg » est publiée par le Laboratoire international de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique, dirigé par Daniel Chartier à l'Université du Québec à Montréal.

Pour faciliter la diffusion du savoir, les ouvrages publiés dans cette collection sont disponibles gratuitement en format numérique, sur le site nord.uqam.ca.

Des exemplaires imprimés sont distribués et vendus par les Presses de l'Université du Québec et l'agence Prologue.

AUTRES TITRES PARUS

Fabienne Joliet, *Uminjaq*. ᐃᓄᓇᓂᓐ, 2012.

Valérie Bernier, Nelly Duvicq et Maude Landreville [dir.], *Une exploration des représentations du Nord dans quelques œuvres littéraires québécoises*, 2012.

Daniel Chartier, Helge Vidar Holm, Chantal Savoie et Margery Vibe Skagen [dir.], *Frontières. Actes du colloque québéco-norvégien*, 2017.

Carol Brice-Bennett, *Dispossessed. The Eviction of Inuit from Hebron, Labrador*, 2017.

Daniel Chartier, *Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord ? Principes éthiques*, 2018. Ce livre est aussi publié dans la même collection en anglais, norvégien, suédois, danois, sâme du Nord, finnois, féroïen, estonien, russe, japonais, inuktitut, allemand, suédois, yakoute et islandais.

Daniel Chartier, Oksana Dobjanskaya, Olga Lavrenova, Ekaterina Romanova et Dmitry Zamyatin, *Géocultures. Méthodologies russes sur l'Arctique*, 2020.

Daniel Chartier, Katrín Anna Lund and Gunnar Thór Jóhannesson [eds], *Darkness. The Dynamics of Darkness in the North*, 2021.

Malan Marnersdóttir, *Une histoire de la littérature des Îles Féroé*, 2022.

Myriam St-Gelais, *Une histoire de la littérature innue*, 2022.

Les élèves de l'école Nuvviti, ᐃᓄᓇᓂᓐ ᐃᓄᓇᓂᓐ *L'inugagulliq*, 2023.

Louis-Jacques Dorais et Bernard Saladin d'Anglure, *Inuksintuît : un demi-siècle d'études inuit*, 2023.

Véronique Paul, *Une histoire de la scolarisation au Nunavik*. ᐃᓄᓇᓂᓐ ᐃᓄᓇᓂᓐ ᐃᓄᓇᓂᓐ ᐃᓄᓇᓂᓐ. *A History of Schooling in Nunavik*, 2023.

AUTRES COLLECTIONS

En plus de la collection « Isberg », qui est publiée à l'Université du Québec à Montréal, le Laboratoire international de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique est responsable, cette fois aux Presses de l'Université du Québec, des collections « Droit au pôle », « Jardin de givre » et « Imagoborealis ».

L'HIVER DANS LES DISCOURS
DE LA CÔTE DU
LABRADOR/NUNATSIAVUT

**Catalogage avant publication
de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre: L'hiver dans les discours de la côte du Labrador-Nunatsiavut / Marie-Michèle Ouellet-Bernier.

Noms: Ouellet-Bernier, Marie-Michèle, 1989- auteur.

Collections: Isberg.

Description: Mention de collection: Isberg | Comprend des références bibliographiques.

Identifiants: Canadiana (livre imprimé) 20240077776 | Canadiana (livre numérique) 20240077784 | ISBN 9782923385655 (couverture souple) | ISBN 9782923385662 (PDF)

Vedettes-matière: RVM: Hiver—Terre-Neuve-et-Labrador—Labrador—Histoire. | RVM: Hiver—Nunatsiavut—Histoire. | RVM: Histoire climatique—Terre-Neuve-et-Labrador—Labrador. | RVM: Histoire climatique—Nunatsiavut. | RVM: Écologie humaine—Terre-Neuve-et-Labrador—Labrador—Histoire. | RVM: Écologie humaine—Nunatsiavut—Histoire. | RVM: Hiver dans la littérature.

Classification: LCC QC905.O94 2024 | CDD 551.69718/2—dc23

Ce livre est publié dans le cadre des travaux du projet international « NICH-Arctic » (From Nunavik to Iceland: Climate, Human and Culture through time across the coastal (sub)Arctic North Atlantic) codirigé par Anne de Vernal et Émilie Gauthier, ainsi que dans le cadre de ceux du Laboratoire international de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique, dirigé par Daniel Chartier.

Images de la couverture : Imaginaire | Nord.

ISBN 978-2-923385-65-5 (imprimé)

ISBN 978-2-923385-66-2 (PDF)

© 2024 Imaginaire | Nord

Dépôt légal — 3^e trimestre 2024

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

L'HIVER DANS LES DISCOURS
DE LA CÔTE DU
LABRADOR/NUNATSIAVUT

MARIE-MICHÈLE OUELLET-BERNIER

ISBERG

Imaginaire | Nord

2024

TABLE DES MATIÈRES

Liste des figures	XI
Présentation	
Anne de Vernal	XIII
Introduction	1
Territoire culturel	1
Chapitre 1	
Images et représentations du Nord	7
Entre imaginaire et réalité	8
<i>Recomplexifier</i> nos représentations du Nord	10
Chapitre 2	
Un corpus pluriculturel et pluridisciplinaire	15
Histoires et légendes	20
Récits de vie	23
Récits d'explorateurs et de missionnaires	25
Romans et romans biographiques	30
Récits encyclopédiques	32
Rapports scientifiques	34
Chapitre 3	
Discours, climat et hiver	37
Hiver nordique	38
Signes de l'hiver	45
Froid	46
Neige	49
Glace	53
Phénomènes lumineux	56
Étude de l'hiver	57

Chapitre 4

Construction de l'idée de l'hiver	65
Perceptions négatives : espoir du retour de l'été	67
Activités économiques	68
Communications	70
Désavantages physiques de l'hiver	73
Solitude	78
Perceptions positives : attendre l'hiver avec impatience	82
Déplacements	84
Jeux et loisirs	87
Confort de l'hiver	90
Images de l'hiver	93
Vocabulaire et couleurs de l'hiver	93

Chapitre 5

Compréhension du climat	101
Perceptions du climat	102
Descriptions du climat	104
Sciences climatiques dans la littérature	110
Mécanismes du climat	113
Lecture du territoire	118
Usages de l'hiver	120
Pratique de l'hiver	120
Adaptation à l'hiver	126

Chapitre 6

Un premier hiver au Labrador	129
Émerveillement et peur : la construction de la figure du héros	130
Vivre l'expérience de l'hiver	132
Représentations du paysage hivernal	134

Chapitre 7	
Tempêtes, froidure et autres événements exceptionnels	137
L'an mil et l'anomalie médiévale	137
Le froid de l'année 1785	138
Les glaces de l'année 1832	139
Froid et glace sur la côte : 1864-1868	139
L'hiver hâtif de 1885 et l'hiver doux de 1893	140
Tempêtes et températures plus chaudes de 1908-1910 et 1917	141
Des variations interannuelles : 1927, 1931 et 1942	142
Chapitre 8	
Contribution des sources discursives à l'étude du climat	145
Déploiement de la grille d'analyse	145
Apports et limites des genres littéraires	149
Conclusion	153
Bibliographie	157

LISTE DES FIGURES ET TABLEAUX

Figure 1	Localisation des principaux villages de la côte du Labrador/Nunatsiavut	3
Figure 2	Dénomination des mois sur la côte du Labrador	42
Figure 3	Rendement des jardins des missionnaires moraves de 1800 à 1920	78
Figure 4	« The Labrador Alphabet Song »	123
Figure 5	Carte du Labrador (incluant le Nunatsiavut) produite par Alpheus S. Packard en 1891	125
Figure 6	Représentation de la pratique du territoire dans <i>Life in the White Bear's Den</i> (1884) de Charlotte M. Tucker	126
Figure 7	Photographie d'un iceberg par Patrick W. Browne (1909)	135
Tableau 1	Descriptions du climat hivernal de la côte du Labrador/Nunatsiavut	105
Tableau 2	Durée de l'hiver sur la côte du Labrador	108
Tableau 3	Grille d'analyse de l'apport des sources discursives à l'étude de l'hiver et du climat	146

Présentation

Le climat, le Nunatsiavut et l'hiver sont les thèmes de l'essai de Marie-Michèle Ouellet-Bernier intitulé *L'hiver dans les discours de la côte du Labrador/Nunatsiavut*. Cet essai est une œuvre originale, très inspirante, qui nous entraîne vers des horizons rarement explorés en nous présentant une fresque du caractère particulier de l'hiver au Labrador, de ses effets sur les modes de vie et des perceptions qu'il suscite dans différents milieux socioculturels.

Climat. Le climat nous est familier, mais ne se décrit pas nécessairement de façon familière. Les scientifiques le dépeignent comme un état physico-chimique de l'atmosphère à la surface de la Terre solide, liquide et vivante. Ils le décrivent à partir d'instruments de mesure et de données quantitatives permettant de le définir en référence à la moyenne de plusieurs années et d'en caractériser l'évolution dans le temps, à une échelle historique, de quelques décennies à plusieurs siècles, voire de millénaires. Toutefois, le climat est aussi, et surtout, pour la plupart des gens, une réalité qui impose un mode de vie et s'accompagne de plaisirs et de contraintes. Entre le climat quantifié et modélisé dont parlent les scientifiques et celui correspondant au vécu des êtres humains, il y a un fossé gigantesque. Dans son essai, Marie-Michèle Ouellet-Bernier a réalisé l'exploit de faire un pont entre le climat des scientifiques et celui des êtres humains. Par son analyse de sources discursives provenant d'écrits de nature diverse, elle nous offre des prises instantanées de conditions climatiques qui ont caractérisé les derniers siècles et nous propose même une grille d'analyse pour

qu'elles puissent être intégrées aux archives numériques du climat. De ce point de vue, l'essai de Marie-Michèle Ouellet-Bernier apporte des informations précieuses aux scientifiques travaillant dans le domaine de la paléoclimatologie.

Nunatsiavut. Le Nunatsiavut, le long des côtes du Labrador, est un environnement unique qui se singularise par un climat froid de type polaire même s'il se situe à des latitudes moyennes (56,5 à 61,5 degrés Nord), avec de la glace de mer une grande partie de l'année, un paysage de toundra forestière à toundra arbustive et une faible densité de population (moins de 4 habitants pour 100 km²) composée notamment d'Inuits qui en revendiquent la territorialité. Le Labrador et le Nunatsiavut, en particulier, sont peu connus du public et peuvent s'enorgueillir d'un écosystème intègre en dépit de l'industrialisation globale qui touche l'essentiel de la planète. Traditions inuites, archives des missionnaires et monde moderne se côtoient au Nunatsiavut, dont l'histoire reste à déchiffrer faute d'archives instrumentales. Marie-Michèle Ouellet-Bernier nous entraîne au Nunatsiavut avec des évocations littéraires diverses, de romanesques à scientifiques, et nous fait découvrir un territoire encore peu exploré. Au cours de ma carrière, j'ai eu la chance d'aller au Nunatsiavut pour y réaliser des travaux de terrain ; j'y ai beaucoup apprécié la splendeur des paysages et le caractère peu anthropisé de l'environnement. Toutefois, c'est en lisant l'essai *L'hiver dans les discours de la côte du Labrador/Nunatsiavut* que j'ai véritablement compris ce qu'un tel environnement pouvait représenter pour ceux qui y vivent. En ce sens, l'œuvre de Marie-Michèle Ouellet-Bernier a été révélatrice d'un pays que je croyais connaître, mais dont j'ai encore beaucoup à apprendre.

Hiver. Les archives du climat passé qu'exploitent les scientifiques dans les milieux de hautes latitudes représentent la plupart du temps la saison estivale, car les indicateurs

relevant de la productivité biologique sont plus abondants en été qu'en hiver. Pour le comprendre, il suffit d'évoquer le pollen des fleurs ou les cernes de croissance des arbres, qui sont les indicateurs les plus utilisés pour décrire les changements du climat dans le passé, soit avant que des informations directes issues de mesures instrumentales soient disponibles. Or, qu'il s'agisse de croissance des arbres ou de la floraison des plantes en général, ce sont chaque fois les conditions printanières et estivales qui sont enregistrées. Au contraire du printemps et de l'été, l'hiver est une période de dormance se caractérisant par une faible intensité de la lumière naturelle et qu'il est difficile à reconstituer à partir de la plupart des archives paléoclimatiques. De ce point de vue, l'essai de Marie-Michèle Ouellet-Bernier est très original. Il met l'accent sur une saison souvent ignorée en paléoclimatologie, mais tellement importante pour les êtres humains qui doivent s'y adapter.

La fresque dépeinte par Marie-Michèle Ouellet-Bernier est riche d'exemples littéraires évoquant la réalité du climat au Nunatsiavut avec un regard particulier sur l'hiver. Il s'agit d'une œuvre qui relève à la fois de l'histoire, de la sociologie, et de la climatologie, pertinente pour différents domaines d'études, et représentant donc une réalisation transdisciplinaire de grande valeur. Par ailleurs, dans le contexte de réchauffement climatique actuel entraînant des changements sans précédent de l'environnement du Nunatsiavut, l'œuvre de Marie-Michèle Ouellet-Bernier représente un témoignage inestimable.

Anne de Vernal
Professeure, Université du Québec à Montréal
Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère

L'HIVER DANS LES DISCOURS
DE LA CÔTE DU
LABRADOR/NUNATSIAVUT

Introduction

Cet essai a pour objet d'étude l'hiver. Si les sciences de la Terre s'intéressent davantage à cette saison en des termes climatiques et météorologiques, les études littéraires privilégient une approche culturelle et sociale en choisissant l'expérience humaine du territoire. Ces deux approches ne sont toutefois pas irréconciliables puisque la recherche est réalisée sur un objet d'étude commun. L'interdisciplinarité, cette intégration de plusieurs méthodes de recherche, vient favoriser les interactions entre les disciplines et réduire les barrières entre celles-ci dans l'optique d'arriver à présenter un portrait plus complet, ou du moins global, des représentations de l'hiver. L'étude interdisciplinaire vient ainsi permettre de faire des liens entre la littérature, les discours et la culture, d'une part, et entre le territoire et la réalité, de l'autre¹.

Territoire culturel

La côte du Labrador est une vaste région bordant la mer du Labrador sur près de 1 125 km (figure 1). Située à l'est du Canada, elle inclut le Nunatsiavut², le territoire autonome des

¹ Daniel Chartier, « Representations of north and winter. The methodological point of view of “nordicity” and “winterity” », dans Enrique del Acebo Ibanez et Heidi Gunnlaugsson [dir.], *La circumpolaridad como fenomeno sociocultural. Pasado, presente, futuro*, Buenos Aires, Universidad de Buenos Aires, 2010, p. 36.

² La Labrador Inuit Association a commencé ses démarches pour l'autonomisation du territoire en 1977. En 2004, la *Loi sur l'Accord sur les revendications territoriales des Inuit du Labrador* a été adoptée et en 2005, le premier gouvernement du Nunatsiavut a été formé.

Inuits³ du Labrador, qui s'étend du lac Melville au cap Chidley au nord, et la péninsule du Labrador plus au sud. Dans les discours antérieurs à 2005, il n'y a pas de distinction entre le Nunatsiavut et le Labrador. Malgré des latitudes méridionales (entre le 50^e et 61^e degré Nord), la région est caractérisée par un climat subarctique en raison de la présence du courant du Labrador, un courant océanique froid et peu salé, qui s'écoule de la baie de Baffin au nord jusqu'à la côte est du Canada et des États-Unis⁴. Ce climat subarctique est un intermédiaire entre le climat tempéré et le climat arctique ; il permet la croissance d'une végétation de taïga ou de toundra forestière⁵. Les hivers y sont froids et neigeux, et la période estivale est courte et les températures demeurent fraîches. La moyenne des températures journalières à Nain est d'environ -2,2 °C⁶. Au nord d'Okak, la toundra domine le paysage : il s'agit de la limite des arbres la plus méridionale en Amérique⁷. Au large

³ Précisions linguistiques de la collection « Imaginaire | Nord » : « Dans une mouvance décoloniale, et conformément à la pratique de l'Institut culturel Avataq, la seule organisation culturelle contrôlée par les Inuits dans une culture francophone, nous accordons en genre et en nombre, en français, les termes inuktituts les plus familiers. Cette pratique d'Avataq est aussi celle adoptée tant par l'Office québécois de la langue française que par le bureau de la traduction du gouvernement fédéral canadien. » Les termes *Eskimo*, *Eskimaux* et *Esquimaux*, aujourd'hui péjoratifs et à éviter, sont utilisés dans certaines des œuvres anciennes citées ; on leur préfère aujourd'hui le terme *Inuits*.

⁴ Décrit pour la première fois dans Edward H. Smith, Floyd M. Soule et Olav Mosby, « The Marion and General Greene expeditions to Davis Strait and Labrador Sea », *Bulletin of US Coast Guard*, vol. 19, n° 2, 1937.

⁵ Isabel Lemus-Lauzon, Najat Bhiry et James Woollett, « Napâttuit: Wood use by Labrador Inuit and its impact on the forest landscape », *Études Inuit Studies*, vol. 36, n° 1, 2012, p. 113-137.

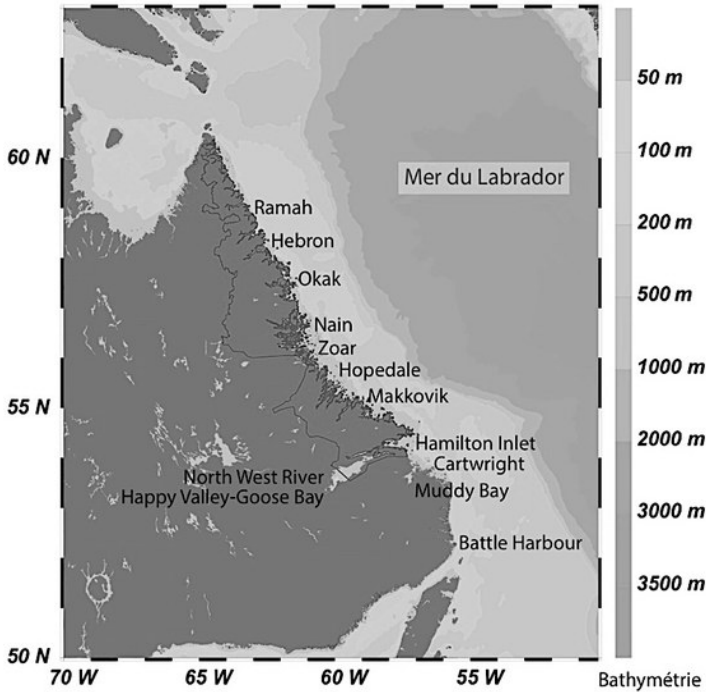
⁶ Moyenne pour la période 1981-2020 avec une marge d'erreur de $\pm 1,7$ °C. Environnement Canada, « Données des normales climatiques canadiennes pour 1991-2020, Nain, Terre-Neuve et Labrador », *Gouvernement du Canada*, 27 mars 2024, <https://climat.meteo.gc.ca/climate_normals/results_1991_2020_f.html>, consulté le 22 avril 2024.

⁷ Deborah L. Elliott et Susan K. Short, « The northern limit of trees in Labrador: A discussion », *Arctic*, vol. 32, n° 3, 1979, p. 201-206 ; Serge Payette, « The forest tundra and present tree-lines of the northern Québec-Labrador peninsula », *Nordica*, vol. 47, 1983, p. 3-23 ; Serge Payette, « Contrasted dynamics of

INTRODUCTION

de la côte, la banquise se forme entre la mi-décembre et la mi-janvier, et elle se brise généralement au milieu du mois de juin, alors que les radeaux de glace (glaces flottantes, ou *drift ice*) et les icebergs peuvent dériver dans la mer du Labrador jusqu'en juillet⁸.

Figure 1. Localisation des principaux villages de la côte du Labrador/Nunatsiavut (le Nunatsiavut est représenté par le tracé)



Source : Carte créée à l'aide du logiciel Ocean Data View.

northern Labrador tree lines caused by climate change and migrational lag », *Ecology*, vol. 88, n° 3, 2007, p. 770-780.

⁸ Christopher Furgal, Daniel Martin et Pierre Gosselin, « Climate change and health in Nunavik and Labrador: Lessons from Inuit knowledge », dans Igor Krupnik et Dianna Jolly [dir.], *The Earth is Faster Now: Indigenous Observations of Arctic Environmental Change*, Arctic research consortium of the United States in cooperation with the Arctic studies center, Arlington, Smithsonian Institution, 2002, p. 266-299 ; Service canadien des glaces, *Climatic Atlas for the Northern Canadian Waters 1981-2010*, Gatineau, Environnement Canada, 2013.

Les eaux côtières et hauturières du courant du Labrador, à la fois riches et productives, ont historiquement attiré de nombreux groupes humains à s'installer sur la côte (des Dorsétiens aux Inuits) ou à fréquenter la région pour la pêche (notamment les pêcheurs portugais, bretons et basques). L'occupation humaine de ce territoire a ainsi débuté il y a plus de 7 000 ans, avec la migration du groupe Archaïque maritime, originaire de la côte est des États-Unis et du Canada⁹. Par la suite, l'occupation préinuite, issue des migrations du Nord par l'Arctique canadien, a lieu environ 4 000 à 2 100 ans avant l'ère commune. Les Dorsétiens se sont établis dans la région vers 2 600 ans avant l'ère commune et leur migration les a conduits de l'Arctique canadien jusqu'au Groenland. Ils ont occupé principalement les côtes, où ils ont bénéficié des ressources marines¹⁰. La présence dorsétienne est associée à un climat plutôt froid, caractérisé par un dense couvert de glace de mer facilitant les déplacements et la chasse sur la banquise¹¹. L'occupation thuléenne a débuté vers l'an 1200 après une migration depuis l'Alaska. Il est probable que les Dorsétiens et les Thuléens aient occupé la côte du Labrador/Nunatsiavut simultanément. Les Dorsétiens auraient disparu vers 1500 à la suite d'un changement climatique ou en raison

⁹ Voir William W. Fitzhugh, « Environmental archeology and cultural systems in Hamilton Inlet, Labrador: A survey of the central Labrador coast from 3000 BC to the present », *Smithsonian Contributions to Anthropology*, n° 16, 1972, p. 1-299 ; William W. Fitzhugh, « Maritime archaic cultures of the central and northern Labrador coast », *Arctic Anthropology*, vol. 15, n° 2, 1978, p. 61-95.

¹⁰ Robert Park, « The Dorset-Thule succession revisited », *Identities and Cultural Contacts in the Arctic. Copenhagen: Danish National Museum and Danish Polar Center*, vol. 192205, 2000 ; Robert McGhee, *The Last Imaginary Place: A Human History of the Arctic World*, Oxford, Oxford University Press, 2005, 296 p.

¹¹ William J. D'Andrea, Yongsong Huang, Sherilyn C. Fritz et N. John Anderson, « Abrupt Holocene climate change as an important factor for human migration in West Greenland », *Proceedings of the National academy of Sciences*, vol. 108, n° 24, 2011, p. 9765-9769.

de la compétition imposée par l'occupation thuléenne¹². La transition culturelle des Thuléens aux Inuits s'est effectuée peu de temps après, au cours du 17^e siècle¹³.

Les premiers contacts entre les peuples d'Amérique du Nord et d'Europe auraient eu lieu vers l'an 1000, au moment où les Norrois (Vikings) naviguaient le long des côtes occidentales de l'Atlantique Nord. Bien que le seul site archéologique officiel norrois en Amérique ait été confirmé en 1960 à l'Anse-aux-Meadows, à l'extrémité nord-est de Terre-Neuve¹⁴, les récits font mention d'une terre boisée nommée le « Markland » et qui correspondrait à l'actuel Labrador/Nunatsiavut¹⁵. Puis, aux 17^e et 18^e siècles, d'autres groupes d'Européens ont visité la côte lors de leurs activités de pêche ou de chasse à la baleine. Les premiers établissements permanents ont alors été construits au sud de la côte du Labrador, dans le détroit de Belle Isle¹⁶. En 1771, les missionnaires moraves (*Unitas Fratrum*) ont fondé leur première mission sur la côte du Labrador, au Nunatsiavut. Dès lors, ils ont occupé une place importante dans l'ensemble des sphères de la vie inuite en contrôlant la vie religieuse, sociale, économique, et

¹² Patrick Plumet, « Le peuplement préhistorique du Nouveau-Québec-Labrador », *Géographie physique et quaternaire*, vol. 31, n° 1-2, 1977, p. 185-199 ; Robert McGhee, « Meetings between Dorset culture Palaeo-Eskimos and Thule culture Inuit: Evidence from Brooman point », *Fifty Years of Arctic research: Anthropological Studies from Greenland to Siberia*, 1997, p. 209-213 ; T. Max Friensen et Charles D. Arnold, « The timing of the Thule migration: New dates from the western Canadian Arctic », *American Antiquity*, vol. 73, n° 3, 2008, p. 527-538.

¹³ Susan A. Kaplan et Jim M. Woollett, « Challenges and choices: Exploring the interplay of climate, history, and culture on Canada's Labrador coast », *Arctic, Antarctic, and Alpine Research*, vol. 32, n° 3, 2000, p. 351-359.

¹⁴ Le site de l'Anse-aux-Meadows a été découvert en 1960 par les Norvégiens Helge Ingstad et Anne Stine Ingstad. Le site est classé au patrimoine mondial de l'UNESCO.

¹⁵ Örnolfur Thorsson [dir.], « The Vinland sagas », *The Sagas of Icelanders*, New York, Penguin Classics Deluxe Edition, 2001, p. 639.

¹⁶ Patrick W. Browne, *Where the Fishers Go: The Story of Labrador*, New York, Cochrane Publishing Company, 1909, 406 p.

en limitant les échanges commerciaux avec l'extérieur¹⁷. Au cours du 20^e siècle, des villages ont été fermés successivement : celui d'Okak en 1956 et celui d'Hebron en 1959. Le déplacement des populations a entraîné d'importantes pertes culturelles et de nombreuses souffrances¹⁸. Au recensement de 2021, l'ensemble de la péninsule labradorienne comptait 26 655 habitants, dont 2 323 d'entre eux résidaient au Nunatsiavut¹⁹.

¹⁷ Anthony H. Williamson, « The Moravian mission and its impact on the Labrador Eskimo », *Arctic Anthropology*, vol. 2, n° 2, 1964, p. 32-36.

¹⁸ Carol Brice-Bennett, *Dispossessed. The Eviction of Inuit from Hebron, Labrador*, Montréal, Imaginaire | Nord, coll. « Isberg », 2017, 217 p.

¹⁹ Statistique Canada, recensement 2021.

Chapitre 1

Images et représentations du Nord

Les représentations culturelles dans les discours sur le Nord touchent de nombreuses sphères de la vie humaine. Elles sont une perception subjective d'une situation réelle, et le climat y occupe souvent une place centrale. L'influence du climat, ses variations et sa perception se traduisent de manière différente selon le locuteur, ses origines et son motif d'énonciation. Qu'il s'agisse de changements climatiques à long terme (d'annuelles à décennales) ou d'événements climatiques exceptionnels, ces perceptions s'inscrivent d'abord en fonction du rapport au lieu, de la vulnérabilité et de la résilience des populations. Ainsi les relations humain-nature sont constamment redéfinies en fonction des changements de l'environnement et de la culture du locuteur. Daniel Chartier présente la manière dont s'articule le discours pluriculturel dans les représentations du Nord :

Les représentations du Nord n'apparaissent plus comme la simple description d'un espace géographique, mais au contraire comme un fascinant discours pluriculturel alimenté de manière unique par différentes strates issues des cultures anciennes, repris par les cultures européennes, alimenté par les cultures du Nord et mis en jeu par les cultures autochtones²⁰.

²⁰ Daniel Chartier, « Au Nord et au large. Représentation du Nord et formes narratives », dans Joë Bouchard, Daniel Chartier et Amélie Nadeau [dir.], *Problématiques de l'imaginaire du Nord en littérature, cinéma et arts visuels*, Montréal, Université du Québec à Montréal, coll. « Figura », 2004, p. 10.

Ces représentations nourrissent la construction de l'image du Labrador/Nunatsiavut qui s'est composée de discours²¹ inuits et innus, d'explorateurs, de voyageurs, de missionnaires et de romanciers qui s'accumulent, se font compétition et, à l'occasion, sont remis en valeur dans des œuvres ultérieures. L'image du lieu est donc constamment redéfinie par la synergie qui s'opère entre les discours anciens et récents.

Entre imaginaire et réalité

Davantage qu'un territoire physique, le lieu est la somme de la matérialité, de la pratique et des discours. Dans le lieu, ou dans l'idée du lieu, « discours et matérialité sont indissociables dans la construction, l'interprétation et la reconnaissance²² ». Les discours sont donc considérés comme un élément essentiel du lieu, comme le sont tout autant la matérialité et la pratique. À ce sujet, Daniel Chartier suggère :

Cela implique que la matérialité n'induit pas nécessairement une idée du lieu et qu'inversement, le discours ne puisse pas être entièrement détaché de la notion de *réalité*. Les lieux forment une complexe composition humaine, faite d'expériences, de discours, de matérialité, de formes culturelles et de mémoire. Tout cela renvoie au réel, à l'humain et à la réalité, que cette dernière soit matérielle, discursive ou sémiologique²³.

²¹ Le concept de « discours littéraire » est introduit par le linguiste Dominique Maingueneau dans les années 1990. Cet auteur considère le phénomène littéraire comme un acte d'énonciation. Le langage est appréhendé « comme discours producteur d'effets, comme puissance d'intervention dans le réel » (« Notion de pragmatique », dans *Pragmatique pour le discours littéraire*, Paris, Nathan, 2011, p. 1).

²² Daniel Chartier, « Introduction. Penser le lieu comme discours », dans Daniel Chartier, Marie Parent et Stéphanie Vallières [dir.], *L'idée du lieu*, Montréal, Université du Québec à Montréal, coll. « Figura », 2013, p. 16.

²³ Daniel Chartier, *Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord ? Principes éthiques*, Montréal, Imaginaire | Nord, coll. « Isberg », 2018, p. 15.

L'analyse discursive permet d'affiner la compréhension et l'étude d'un territoire ou d'un phénomène (p. ex. les phénomènes climatiques). L'expérience du lieu enrichit ainsi notre connaissance et notre compréhension du climat. Au-delà de l'approche scientifique, l'approche discursive permettrait de ramener l'analyse du climat à l'humain et à sa perception. Le géographe Yi-Fu Thuan écrit :

*Place may be said to have “spirit” or “personality”, but only human beings can have a sense of place. People demonstrate their sense of place when they apply their moral and aesthetic discernment to sites and locations*²⁴.

Le climat est aussi défini comme une construction culturelle qui va au-delà des sciences physiques. Le géographe Mike Hulme propose le concept d'« idée du climat » :

*Rather than framing climate as an interconnected global physical system or as a statistical artefact of weather measurements, climate should be understood equally as an idea that takes shape in cultures and can therefore be changed by cultures*²⁵.

De cette manière, les individus contribuent par leurs discours à faire évoluer l'idée du climat. Dans son essai sur les signes du « petit âge glaciaire » en Amérique du Nord, l'historien Sam White avance que cette détérioration climatique observée dans l'hémisphère Nord et surtout en Europe serait davantage un phénomène culturel qu'atmosphérique. Il écrit que ce sont l'expérience et la perception du climat qui ont influencé le déroulement de l'histoire²⁶.

²⁴ Yi-Fu 'Tuan, « Space and place: Humanistic perspective », *Philosophy in Geography*, vol. 20, 1979, p. 410.

²⁵ Mike Hulme, « Climate and its changes: A cultural appraisal », *Geography and Environment*, vol. 2, n° 1, 2015, p. 1.

²⁶ Sam White, *A Cold Welcome*, Cambridge, Harvard University Press, 2017, p. 22.

***Recomplexifier* nos représentations du Nord**

Daniel Chartier propose de *recomplexifier*²⁷ nos représentations de l'Arctique et du Nord, ce qui doit se faire en employant une approche multidisciplinaire, voire interdisciplinaire. Selon le géographe et linguiste Louis-Edmond Hamelin, « [l']approche monodisciplinaire ne permet pas de produire assez de connaissances pertinentes et nécessaires à la compréhension d'une question, toujours *complexe*²⁸ ». Dans le cadre de cet essai, l'approche se veut donc interdisciplinaire pour permettre de « tenir compte de la complexité et de la fragilité – d'un point de vue environnemental, social et culturel – de cet [celui du Nord] écosystème²⁹ ». Barry Lopez, dans *Rêves arctiques*, suggère aussi d'élargir nos horizons d'études et de pensées pour comprendre et se familiariser avec un lieu :

Chaque fois que nous tentons de prendre possession rapidement et efficacement de lieux qui nous sont totalement étrangers, de lieux que nous ne possédons ni ne comprenons, notre première approche, et elle reste souvent la seule, est scientifique. Et c'est ainsi que nos évaluations restent inachevées³⁰.

Louis-Edmond Hamelin et Barry Lopez lancent tous deux un appel à l'interdisciplinarité pour permettre aux analyses et aux idées de recherche de franchir les barrières disciplinaires. Sans remettre en question la pertinence et la nécessité des études disciplinaires ni même de la recherche scientifique, il faut néanmoins connaître, puis reconnaître leurs limites.

²⁷ Daniel Chartier, *Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord ?*, op. cit., p. 17.

²⁸ Louis-Edmond Hamelin, *Écho des pays froids*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1996, p. 86.

²⁹ Daniel Chartier, *Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord ?*, op. cit., p. 40.

³⁰ Barry Lopez, *Rêves arctiques. Imagination et désir dans un paysage nordique*, Paris, Gallmeister, coll. « Nature writing », 2014 [1986], p. 259.

Dans son essai sur les récits de voyage en régions polaires, Adina Ruiu aborde également les limites de la démarche scientifique :

[La démarche scientifique] repose, il est vrai, sur une description détaillée de la réalité territoriale, mais le discours de la science n'est pas moins symbolique que le discours fictionnel, car il extrait de la réalité les éléments au potentiel signifiant universel³¹.

Lopez, en s'inspirant du géographe Yi-Fu Tuan, ajoute aussi que « c'est pourtant précisément ce qui est *invisible* dans le territoire qui fait de ce qui n'est qu'un espace vide pour une personne un *lieu* pour une autre³² ». Ces auteurs démontrent ainsi l'importance de travailler à partir d'un corpus qui n'est pas exclusivement composé de littérature scientifique afin de définir l'idée du lieu.

L'imaginaire du Nord doit tenir compte des visions de l'intérieur et de l'extérieur, « qui se posent souvent comme des couches discursives différenciées, bien qu'elles soient toutes deux liées au même territoire de référence³³ ». Le concept de « discours » est aussi associé de près à ceux de « savoir » et de « pouvoir ». Sumarliði R. Ísleifsson, dans son analyse des représentations de l'Islande et du Groenland³⁴, définit la fonction du discours ainsi :

Le discours est important [...] parce qu'il relie pouvoir et savoir. Ceux qui détiennent le

³¹ Adina Ruiu, *Les récits de voyage aux pays froids au XVII^e siècle. De l'expérience du voyageur à expérimentation scientifique*, Montréal, Imaginaire | Nord, coll. « Droit au Pôle », 2007, p. 31.

³² Barry Lopez, *op. cit.*, p. 310.

³³ Daniel Chartier, *Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord ?*, *op. cit.*, p. 10.

³⁴ Sumarliði R. Ísleifsson, *Deux îles aux confins du monde, Islande et Groenland*, Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. « Droit au Pôle », 2018, 258 p.

pouvoir détiennent aussi le contrôle de ce qui est su et de la manière dont cela est su, et ceux qui ont un tel savoir détiennent un pouvoir sur ceux qui ne l'ont pas³⁵.

Bien que le Nord produise ses propres discours, ceux-ci entrent souvent en compétition avec ceux du Sud, beaucoup plus nombreux, quoique moins bien informés, comme l'écrivent les professeurs Sherrill E. Grace et Peter Davidson :

*The familiar description of North as deadly, cold, empty, barren, isolated, mysterious, and so on create a dramatic atmosphere for challenge and adventure... But of course, this construction of North necessarily contains its opposite, a friendly North of sublime beauty, abundance, natural resources waiting to be exploited, and of great spiritual power*³⁶.

*Two opposing ideas of the north repeat (and contradict each other) from European antiquity to the time of the nineteenth-century Arctic explorers: that the north is a place of darkness and death, the seat of evil. Or, conversely, that is a place of austere felicity where virtuous peoples live behind the north wind and are happy*³⁷.

Cette construction du stéréotype de contraste, cette alternance entre exagération positive et négative, entre le Nord comme espace de désolation et comme espace de

³⁵ Ann Rigney, « Discourse », dans Manfred Beller et Joseph Theodoor Leerssen [dir.], *Imagology. The Cultural Construction and Literary Representation of National Characters. A critical Survey*, New York et Amsterdam, Rodopi, coll. « Studia Imagologica », 2007, p. 313-315.

³⁶ Sherrill E. Grace, *Canada and the Idea of North*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2007, p. 16-17.

³⁷ Peter Davidson, *The Idea of North*, Londres, Reaktion Books, 2005, p. 21.

possibilité, est une image récurrente. Le stéréotype, selon la professeure Ruth Amossy, permet d'imaginer ce qui n'est pas encore expérimenté³⁸.

Les discours du Nord sont aussi pluriculturels et il importe de considérer les perspectives autochtones et non autochtones : « L'exclusion de l'une ou de l'autre ne permet pas de considérer l'ensemble des relations qui sont en jeu dans le Nord³⁹. » Le Nord comme territoire discursif prend donc différentes formes à la suite d'accumulation et de concurrence de discours :

Ces mémoires – ancestrales, (pluri) culturelles, sacrées, historiques, industrielles, minières, scientifiques, militaires ou autres – pouvaient ainsi se croiser, se superposer et devenir complémentaires dans des zones ou des trajectoires qui se démarquent par leur richesse symbolique et discursive⁴⁰.

Les discours permettent d'appréhender le Nord comme une construction culturelle, au contraire de l'Antarctique, où le discours scientifique apparaît comme le discours dominant⁴¹. Les sources narratives ne sont pas seulement un *apport*, un

³⁸ Ruth Amossy, « La notion de stéréotype dans la réflexion contemporaine », dans *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*, Paris, Nathan, coll. « Le texte à l'œuvre », 1991, p. 37.

³⁹ Daniel Chartier, *Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord ?*, op. cit., p. 23.

⁴⁰ Daniel Chartier, « Au-delà, le Nord », dans Stéphanie Bellemare-Page, Daniel Chartier, Alice Duhan et Maria Walecka-Garbalinska [dir.], *Le lieu du Nord. Vers une cartographie des lieux du Nord*, Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. « Droit au Pôle », 2015, p. 1.

⁴¹ Habité par quelque 1 000 scientifiques, l'Antarctique ne produit peu ou pas de discours culturels locaux. Il apparaît néanmoins dans des discours régionaux, en Argentine et au Chili, par exemple. L'idée de l'existence d'un continent austral recouvert de glace apparaît dès la Grèce antique. Voir Elizabeth Leane, *Antarctica in Fiction: Imaginative Narratives of the Far South*, New York, Cambridge University Press, 2012, 264 p. ; Stephen Martin, *A History of Antarctica*, Sydney, State Library of New South Wales Press, 1996, 280 p.

outil, une *source*, un *point de vue*⁴². Elles sont des discours qui considèrent à part entière l'idée du lieu et l'idée du Nord. Des éléments géographiques, ou plus spécifiquement le territoire, sont présents de manière fréquente dans la littérature. Que ce soit par leur description du paysage ou dans leur récit, les protagonistes issus des sources littéraires témoignent de représentations de leur environnement. Il est possible de dégager la valeur documentaire de la littérature sans la traiter comme un simple outil, mais bien en tant qu'objet d'étude.

⁴² Marc Brosseau, *Des romans-géographes*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 25-26.

Chapitre 2

Un corpus pluriculturel et pluridisciplinaire

Formé de discours des Inuits, des explorateurs, des missionnaires, de romanciers et de scientifiques, le corpus pluriculturel du Labrador/Nunatsiavut regroupe un large ensemble de textes. À la suite de recherches documentaires menées dans des bases de données et sur le terrain, plus d'une centaine de textes se référant au Labrador et au Nunatsiavut et écrits au cours des 300 dernières années ont été répertoriés. Les recherches de contenu numérique ont été effectuées de 2015 à 2019 au Laboratoire international de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique (Université du Québec à Montréal), aux bibliothèques de l'Université du Québec à Montréal, de l'Université McGill et de l'Université Memorial de Terre-Neuve ainsi que dans les catalogues d'archives de la Royal Society of London et de la Compagnie de la Baie d'Hudson. En 2016, les recherches sur le terrain ont été menées à Happy Valley-Goose Bay, au centre d'archives de la revue *Them Days* et au Labrador Institute (affilié à l'Université Memorial de Terre-Neuve), à Londres, au quartier général de l'Église morave (Church House), à Hambourg, au Service de météorologie allemand (Deutscher Wetterdienst), et à l'Agence fédérale allemande d'hydrographie et de navigation (Bundesamt für Seeschifffahrt und Hydrographie).

Une sélection a été réalisée afin de définir l'hiver et de suivre l'évolution des perceptions du climat au Labrador de 1750

à 1950. Le corpus étudié a été sélectionné selon des critères géographiques, saisonniers et temporels, et qui tenaient compte de l'expérience du territoire des auteurs. Il devait y avoir la présence de références à l'hiver, ce qui a exclu de nombreux récits de navigation estivale. La zone géographique déterminée limitait l'analyse aux discours de la côte bordant la mer du Labrador. La recherche documentaire a été effectuée à partir des mots-clés suivants (en français et en anglais) : *hiver, climat, météo, littérature inuite, littérature du Labrador, missionnaires moraves, histoire, légende, roman, récit, relevé, journal, Labrador et Nunatsiavut*.

Puisque de nombreux explorateurs, commerçants ou voyageurs préfèrent la navigation en eaux libres, ils choisissent la période estivale pour séjourner au Labrador/Nunatsiavut ou s'y diriger. Ils sont nombreux à être motivés par la pêche, l'exploration du territoire et le commerce, aussi, ils ne voient aucun intérêt à y prolonger leur séjour au cours de l'hiver. Le 6 septembre 1838, le voyageur états-unien Ephraim W. Tucker mentionne ceci : « *The great object of our voyage having been accomplished, at the beginning of September we set about preparations for the homeward passage*⁴³. » Ainsi, certains discours ont été exclus puisqu'ils se réfèrent exclusivement à l'été⁴⁴. Les discours de l'intérieur du Labrador et de la Basse-Côte-Nord du Québec (autrefois appelée le « Labrador canadien ») ont aussi été exclus puisqu'ils dépassaient le cadre

⁴³ Ephraim W. Tucker, *Five Months in Labrador and Newfoundland during the Summer of 1838*, Toronto, Libraries of the University of Toronto, 1839, p. 143. Ephraim W. Tucker est un employé de bureau états-unien. Il s'embarque vers le Labrador pour des raisons de santé. On dit du climat du Labrador qu'il est sain. Au départ de Boston, l'équipage du *Alfred* navigue sur les côtes de Terre-Neuve et du Labrador au cours de l'été 1838 dans le but principal de pêcher la morue.

⁴⁴ Par exemple, Averil M. Lysaght, *Joseph Banks in Newfoundland and Labrador, 1766: His Diary, Manuscripts and Collections*, Londres et Berkeley, University of California Press, 1971, 512 p. Joseph Banks (1743-1820) est un naturaliste britannique. Il a étudié la faune et la flore du Labrador avant de prendre part à la première expédition autour du monde de James Cook. Il séjourne au Labrador de juillet à octobre 1766.

géographique fixé, qui vise l'étude de la côte du Labrador/Nunatsiavut en raison de sa diversité culturelle et du climat marqué par l'influence du courant du Labrador. Par exemple, les aventures de Leonidas Hubbard, de Mina Benson Hubbard et de Dillon Wallace⁴⁵ ont été exclues de notre corpus de même que de nombreuses œuvres mises en scène à North West River : *Woman of Labrador*⁴⁶ (1973) d'Elizabeth Goudie, *Le sphinx du Labrador*⁴⁷ (1928) de Jean de La Hire et *Bob Morane : Le diable du Labrador*⁴⁸ (1960) d'Henri Vernes, notamment.

La période d'étude débute au milieu du 18^e siècle alors que l'on retrouve les premiers écrits relatant des séjours sur la côte du Labrador/Nunatsiavut⁴⁹. Puis, ceux-ci deviennent plus nombreux à partir de 1770 avec l'établissement des missionnaires moraves. La période d'étude se termine en 1950 alors que l'on entre dans une nouvelle ère géologique, l'Anthropocène, où les activités humaines génèrent désormais des impacts plus importants sur l'environnement et le

⁴⁵ Dillon Wallace, *The Lure of the Labrador Wild: The Story of the Expedition Conducted by Leonidas Hubbard Jr.*, New York, F. Revell Company, 1905, 212 p. ; Dillon Wallace, *The Long Labrador Trail*, New York, The Outing Publishing Co., 1907, 214 p. ; Roberta Buchanan, Anne Hart et Bryan Greene, *The Woman who Mapped Labrador*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2005, 506 p. ; Mina Benson Hubbard, *A Woman's Way through Unknown Labrador*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2004 [1908], 214 p. ; mentionnons aussi Margaret Atwood, *Fiasco du Labrador*, Paris, Robert Laffont, 2009, 301 p.

⁴⁶ Elizabeth Goudie, *Woman of Labrador*, éd. préparée par David Zimmerly, Toronto, Peter Martin, 1973, 200 p. Elizabeth Goudie (1902-1982) a vécu à North West River ; elle a écrit ses mémoires, qu'elle termine en 1971.

⁴⁷ Jean de La Hire, *Le sphinx du Labrador*, Paris, Jules Tallandier, 1928, 126 p. Adolphe d'Espie (1878-1956), connu sous le nom de plume Jean de La Hire, est un écrivain français. *Le sphinx du Labrador* est une œuvre de science-fiction.

⁴⁸ Henri Vernes, *Le diable du Labrador*, Vanves, Marabout, coll. « Marabout Junior/Bob Morane », 1960, 160 p. Charles-Henri Dewisme (1918-2021), dit Henri Vernes, est un écrivain belge. Son célèbre personnage Bob Morane se retrouve cette fois-ci au cœur du Labrador, où il doit faire face au froid et aux loups.

⁴⁹ Par exemple, George Cartwright, *A Journal of Transactions and Events During a Residence of Nearly Sixteen Years on the Coast of Labrador*, Newark, Allin and Ridge, 1792, 239 p. George Cartwright séjourne au Labrador à partir de 1768.

climat que les processus naturels⁵⁰. Néanmoins, des histoires et légendes inuites sont aussi considérées dans le corpus d'œuvres lorsqu'elles renvoient à des temps anciens⁵¹. À l'extérieur de notre cadre temporel, les romans *The Chrysalids*⁵² (1955) de John Wyndham, *The Land God Gave Cain*⁵³ (1958) de Hammond Innes, *Willinaw*⁵⁴ (1978) de Phyllis S. Moore et *An Inuk Boy Becomes a Hunter*⁵⁵ (1994) de James Igloliorte n'ont pas été retenus.

Le corpus se limite aussi aux ouvrages de langues française et anglaise. La littérature du Nord peut prendre plusieurs formes : écrite, orale, électronique (blogue ou page Web)⁵⁶. Dans cet essai, l'intérêt est dirigé spécifiquement sur la littérature écrite comme moyen de communication des perceptions présentes et passées. Quarante-cinq sources littéraires dont l'action se passe sur la côte du Labrador/Nunatsiavut entre 1750 et 1950, et qui ont été écrites par des résidents, des explorateurs, des missionnaires, des médecins, des géologues, des romanciers ou des scientifiques ont ainsi été relevées. De ces œuvres, 32 ont été choisies en fonction de leur disponibilité⁵⁷ et de manière à donner une représentativité culturelle de la côte du Labrador/Nunatsiavut.

⁵⁰ Will Steffen *et al.*, « The trajectory of the Anthropocene: The great acceleration », *The Anthropocene Review*, vol. 2, n° 1, 2015, p. 81-98.

⁵¹ Zebedee Nungak, « Réflexions sur la présence inuit en littérature », *Inuktitut*, n° 104, 2008, p. 63.

⁵² John Wyndham, *Re-birth/The Chrysalides*, Londres, Michael Joseph, 1955, 192 p.

⁵³ Hammond Innes, *The Land God Gave to Cain*, Londres et Glasgow, Collins, 1958, 255 p.

⁵⁴ Phyllis S. Moore, *Willinaw*, St. John's, Breakwater Books, 1978, 457 p.

⁵⁵ John Igloliorte, *An Inuk Boy Becomes a Hunter*, Halifax, Nimbus Publishing, 1994, 112 p.

⁵⁶ Nelly Duvicq, *Histoire de la littérature inuite du Nunavik*, Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. « Droit au Pôle », 2019, p. 5.

⁵⁷ La recherche du corpus a été effectuée de 2015 à 2016, mais depuis ce temps, certaines œuvres sont maintenant disponibles en format numérique. C'est le cas notamment de Harold Horwood, *White Eskimo*, New York, Doubleday, 1972, 228 p., et MacEdward Leach, *Folk Ballads & Songs of the Lower Labrador Coast*, Ottawa, National Museum of Canada, 1965, 332 p.

Regroupés en six genres littéraires, les textes choisis pour l'étude historique des perceptions du climat ne se limitent pas seulement à la littérature scientifique. Une variété de genres littéraires sont représentés dans cette analyse discursive, et chacun participe à la construction de l'idée du lieu et permet la communication entre territoire, climat et humain. Dans le contexte des changements climatiques actuels, les chercheurs Stephen Daniels et Georgina Endfield soulignent la nécessité de diversité dans les discours du climat :

*It is, then, timely to consider climate change narratives of all kinds in historical – geographical perspective, as forms of knowledge produced and distributed in particular periods and places, which propose powerful imaginative worlds in the form of past scenarios as well as future prospects*⁵⁸.

Pour chacun des genres littéraires, de trois à six œuvres ont été choisies afin d'éviter la surreprésentation de certains groupes culturels (tels que les explorateurs et les missionnaires). Les œuvres ayant un plus grand potentiel de référence au climat ont ainsi été sélectionnées, choisies, puis analysées. Les autrices et auteurs seront présentés et les contextes de création, expliqués. Les trois histoires et légendes et les cinq récits de vie recensés ont été écrits par des auteurs originaires du Labrador/Nunatsiavut (Inuits ou de descendance inuite et anglaise). Les histoires et légendes présentent les perceptions de l'hiver de manière intemporelle, témoignant d'un état normal ou non perturbé de l'hiver labradorien. Les récits de vie décrivent à travers les activités quotidiennes les conditions climatiques au cours d'un déplacement, lors de rencontres ou pendant les activités sur le territoire. Les récits de quatre explorateurs et de six missionnaires ayant séjourné sur la côte du Labrador/

⁵⁸ Stephen Daniels et Georgina H. Endfield, « Narratives of climate change: Introduction », *Journal of Historical Geography*, vol. 35, n° 2, 2009, p. 215-222.

Nunatsiavut pendant cinq à dix ans (voire plus dans certains cas) s'ajoutent au corpus. Les récits d'explorateurs et de missionnaires sont plus descriptifs et contemplatifs. Leurs auteurs explorent pour la première fois le territoire. L'hiver y apparaît généralement comme une saison difficile. Cinq romans et romans biographiques racontent des aventures inspirées de l'expérience des auteurs dans la région. Ces auteurs ont vécu plusieurs années sur la côte. La construction d'une figure de héros, menant à l'exagération de la réalité, et le passage du temps, qui transforme le vécu en fiction, nous amènent à considérer une part de fiction dans ces œuvres et nous pousse à les catégoriser comme romans biographiques. Ces œuvres permettent néanmoins de présenter l'image du climat des auteurs, qu'elle soit construite par leur propre expérience, par des sources secondaires ou par les deux à la fois. Trois des quatre récits encyclopédiques choisis pour l'analyse discursive sont d'auteurs ayant brièvement visité le Labrador/Nunatsiavut (de un à deux ans). Dans ces récits, les auteurs s'efforcent de décrire le climat et l'environnement en se référant à leur milieu d'origine (Europe ou États-Unis). Ils cherchent à présenter des faits, mais demeurent biaisés par leurs propres perceptions, souvent négatives, du climat. Finalement, cinq rapports scientifiques complètent le corpus. Bien qu'ils décrivent directement le climat labradorien, ils se basent sur des sources secondaires (à l'exception du récit d'un auteur inconnu et des journaux annuels des missionnaires moraves).

Histoires et légendes

Les histoires et légendes ont permis de transmettre une partie de la littérature orale inuite sous la forme écrite. Elles regroupent des mythes, des légendes, des chansons et des poèmes. L'auteur Zabedee Nungak, une figure publique du Nunavik, écrit :

La préservation de la culture et de l'identité au moyen d'*unikkaat* (histoires) et d'*unikkaatuat* (légendes) est une des traditions inuit les plus ancrées. [...] L'art de raconter, qui se trouve au cœur de l'identité des Inuit, remonte à la nuit des temps et a servi à préserver fidèlement le récit des événements importants ayant marqué la culture collective inuit⁵⁹.

De plus, les Inuits du Nunatsiavut auraient été les premiers Inuits du Canada à écrire et lire en inuktitut⁶⁰. Les missionnaires moraves traduisaient des extraits de la Bible. Rose Jeddore (Pamack⁶¹) a écrit que, dès 1790,

[l]es Inuits du Labrador apprenaient à lire, à écrire et à compter... En 1821, le livre de la Loi était publié, suivi bientôt de l'ensemble du Nouveau Testament, du Livre des cantiques, du Livre d'Isaïe, d'histoires bibliques pour les enfants et de quelques livres d'école⁶².

⁵⁹ Zebedee Nungak, *op. cit.*, 2008, p. 63.

⁶⁰ L'inuktitut regroupe l'ensemble des langues inuites du Canada et du Groenland, notamment l'inuktitut, qui est parlé par la majorité des Inuits de l'Est du Canada, l'inuinnaqtun, qui est parlé surtout dans les Territoires du Nord-Ouest, et l'inuttut, qui est parlé par les Inuits du Nunatsiavut. On parle souvent de l'inuktitut comme de la langue inuite parce que c'est l'inuktitut qui compte le plus grand nombre de locuteurs.

⁶¹ Rose Jeddore (Pamack) est une Inuk de Nain au Nunatsiavut. Elle a travaillé à une première version d'un dictionnaire de la langue inuite du Labrador en 1976. Catharyn Andersen et Alana Johns, « Labrador Inuttitut: Speaking into the future », *Études Inuit Studies*, vol. 29, n° 1-2, 2005, p. 187-205.

⁶² Rose Jeddore (Pamack), « The decline and development of the Inuttut language in Labrador », dans Bjarne Basse et Kirsten Jensen [dir.], *Eskimo Languages, their Present-Day Conditions*, Aarhus, Arkona Publishers, 1979, p. 84 ; nous traduisons.

Les Inuits ont ainsi appris à lire et à écrire dans leur langue, transcrite en caractères romains. Il s'agissait d'une adaptation au dialecte labradorien de ce qui avait été fait précédemment au Groenland⁶³.

Le corpus discursif de la côte du Labrador/Nunatsiavut compte de nombreuses œuvres inuites. Malgré tout, seulement quelques histoires et légendes sont traduites en français ou en anglais, dont « Poèmes inuit du Labrador⁶⁴ » (1982), *Songs of Labrador*⁶⁵ (1993) et « The Labrador Inuit mythology series⁶⁶ » (1983). Cette dernière source regroupe des contes recueillis et illustrés par Gilbert Hay, de Nain, et Bill Ritchie, de Zoar, qui ont sollicité la participation de nombreux aînés des communautés du Nunatsiavut. Certaines légendes ont des origines communes dans l'Inuit Nunangat. Elles permettent d'expliquer des phénomènes universels.

Dans *Songs of Labrador*, les chansons traitent des activités quotidiennes, du plaisir d'être ensemble et de l'amour du pays, autour des thèmes de la neige, des aurores boréales, des rivières, des montagnes et de la chasse. Il s'agit de chansons du Labrador/Nunatsiavut écrites originalement en anglais, en inuktuk ou en innu-aimun⁶⁷. Elles ont été pour la plupart traduites en anglais et en inuktuk. Les chansons permettent de communiquer les événements passés et de les conserver

⁶³ Ken Harper, « Écriture inuit : historique », *Inuktitut*, n° 53, 1983, p. 3-35.

⁶⁴ Rose Pamack [trad.], « Poèmes inuit du Labrador », *Inuktitut*, n° 50, 1982, p. 45-47.

⁶⁵ Tim Borlase [dir.], *Songs of Labrador*, Fredericton, Goose Lane Editions et Labrador East Integrated School Board, 1993, 214 p.

⁶⁶ Barbara Heidenreich, « The Labrador Inuit mythology series », *Inuktitut*, n° 51, 1983, p. 57-63. Le recueil *Taipsumane: A Collection of Labrador Stories* est unilingue en inuktuk et a donc été exclu de cette analyse (Josephina Kalleo, *Taipsumane: A Collection of Labrador Stories*, Nain, Torngâsok IllusituKanginnik kamajêt, 1984, 45 p.).

⁶⁷ L'innu-aimun est la langue des Innus. Elle fait partie de la famille des langues algonquiennes.

dans la mémoire collective. Le directeur de l'ouvrage, Tim Borlase, précise qu'elles permettent d'exprimer des émotions et des idées qui transcendent la vie quotidienne⁶⁸.

Récits de vie

La narration quotidienne et l'art de raconter sont centraux dans la culture inuite⁶⁹. Le récit de vie devient alors une forme d'écriture naturellement privilégiée, dans une approche documentaire qui permet de donner libre cours à la parole. Cela permet de fixer dans la mémoire collective une culture orale, des expériences et des observations personnelles et précieuses pour comprendre et documenter le lieu⁷⁰. De nombreux récits de vie sont publiés dans le magazine *Them Days* par l'organisme du même nom basé à Happy Valley-Goose Bay et par le magazine *Inuktitut*.

Them Days est un organisme à but non lucratif qui se consacre à la publication d'histoires orales du Labrador. Les récits de vie publiés couvrent la fin du 19^e siècle jusqu'à aujourd'hui et touchent de nombreux aspects de la vie au Labrador/Nunatsiavut : les savoirs traditionnels, la chasse, la pêche, l'éducation, la vie religieuse, etc.

Fondé en 1959, le magazine *Inuktitut* a pour objectif de valoriser la culture et la langue des Inuits du Canada en publiant des articles, des extraits de romans, des histoires, des légendes ou de la poésie. Dans son essai sur la littérature inuite du Nunavik, la chercheuse Nelly Duvicq évoque l'importance du magazine *Inuktitut* pour la diffusion des œuvres et de la culture inuites :

⁶⁸ Tim Borlase, *op. cit.*, p. 11.

⁶⁹ Zebedee Nungak, *op. cit.*, p. 63.

⁷⁰ Maude Paquette, « L'émergence du cinéma inuit. L'approche documentaire dans *Atanarjuat, the Fast Runner* », dans Joë Bouchard, Daniel Chartier et Amélie Nadeau, *op. cit.*, p. 163-164.

Première plateforme de publication d'écrits inuit, *Inuktitut* marque une rupture dans l'histoire de la littérature inuit au Canada en ouvrant un espace de possibilités pour les écrivains inuit⁷¹.

*Nunatsiavut*⁷² (2015), un recueil de près de 50 récits de vie, un texte d'Aglagtuk Sam Metcalfe, « Warm and comfortable in the cold⁷³ » (1983), et *The Diary of Thomas L. Blake, 1883–1890*⁷⁴ (1977) de Thomas L. Blake sont du nombre des discours que nous avons retenus. Aglagtuk Sam Metcalfe est né en 1939 à Hebron. Il a été le premier maire de Nain. Il a aussi enseigné à l'Université d'Ottawa et travaillé au ministère des Affaires autochtones et du Nord⁷⁵. Thomas L. Blake, né le 22 mars 1843, est natif de la côte du Labrador. Il a travaillé comme marin en Nouvelle-Écosse et sur la côte du Labrador. Il est de descendance anglaise et inuite.

Bien qu'à l'extérieur de la zone d'étude, deux récits de vie ont été ajoutés au corpus en raison de leur richesse culturelle. Leurs autrices ont vécu dans la région de North West River au centre du Labrador : *Labrador Memories*⁷⁶ (1984) de Margaret Baikie et *Sketches of Labrador Life*⁷⁷ (1984) de Lydia Campbell. Margaret Baikie est née le 6 mai 1844. Elle écrit son journal en 1917 alors qu'elle a 73 ans. Elle y raconte ses souvenirs d'enfance et de jeune adulte. Thomas L. Blake et

⁷¹ Nelly Duvicq, *op. cit.*, p. 25.

⁷² *Them Days*, « *Nunatsiavut* », 10th Anniversary Issue, Happy Valley-Goose Bay, décembre 2015, 196 p.

⁷³ Aglagtuk Sam Metcalfe, « Warm and comfortable in the cold », *Inuktitut*, n° 51, 1983, p. 74-81.

⁷⁴ Thomas L. Blake, *The Diary of Thomas L. Blake, 1883–1890*, Happy Valley-Goose Bay, *Them Days*, 1977, 80 p.

⁷⁵ Autrefois appelé le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

⁷⁶ Margaret Baikie, *Labrador Memories: Reflections at Mulligan*, Happy Valley-Goose Bay, *Them Days*, 1984, 63 p.

⁷⁷ Lydia Campbell, *Sketches of Labrador Life*, Grand Falls, Robinson-Blackmore, 1984, 53 p.

Margaret Baikie sont les enfants de Lydia Campbell, qui publie le récit de ses mémoires en 1894, à 75 ans, sous forme périodique. Elle est née le 1^{er} novembre 1818. Son père, Ambrose Brooks, est un Anglais installé à Hamilton Inlet et sa mère est une Inuk connue sous le nom de Susan. *Sketches of Labrador Life* est le premier écrit d'une résidente originaire du Labrador.

Récits d'explorateurs et de missionnaires

Le premier discours écrit sur le Labrador/Nunatsiavut remonte à la première exploration norroise en Amérique : « *This land was flat and forested, sloping gently seaward, and they came across many beaches of white sand. Leif then spoke: "This land will be named for what it has to offer and called Markland (Forest Land)"*⁷⁸. » Les sagas du Vinland se retrouvent dans deux documents : les sagas d'Eirik le Rouge et les sagas des Groenlandais. Écrites entre 1220 et 1280, elles relatent des récits historiques de 970 à 1030, alliant réalisme et fiction.

Nous avons recensé plus d'une vingtaine de récits de voyage d'explorateurs et de missionnaires couvrant la période de 1750 à 1950. En raison du grand nombre de ces récits, une sélection a dû être faite. Ainsi, l'analyse discursive est appuyée par quatre journaux d'explorateurs et six récits de missionnaires⁷⁹. L'anthropologue Carol Brice-Bennett affirme que le

⁷⁸ Örnolfur Thorsson, *op. cit.*, p. 639.

⁷⁹ Les récits suivants ont été exclus : J. W. Davey, *The Fall of Torngak, or, The Moravian Mission on the Coast of Labrador*, Cambridge, Partridge, 1905, 288 p. ; Samuel King Hutton, *Among the Eskimos of Labrador, a Record of Five Years' Close Intercourse with the Eskimo Tribes of Labrador*, Toronto, The Musson Book Company, 1912, 344 p. ; Samuel King Hutton, *A Daughter of Labrador*, Londres, Moravian Mission Agency, 1930, 31 p. ; Wilfred T. Grenfell, *A Labrador Doctor*, Cambridge, Riverside Press, 1919, 500 p. ; Wilfred T. Grenfell, *Forty Years for Labrador*, Boston et New York, Houghton Mifflin, 1932, 372 p. ; Stephen Loring, *O Darkly Bright: The Labrador Journeys of William Brooks Cabot, 1899–1910*, Middlebury, Middlebury College Press, 1985, 28 p. ; William Pilot, *A Visit to*

récit de voyage est une forme narrative courante dans la littérature nordique, « *centering on a quest for a place or experience and richly describing the pace, hardship and lessons of a dramatic adventure*⁸⁰ ». En prenant souvent la forme d'un journal personnel, le récit de voyage permet de traduire les émotions de l'auteur, ses réactions au stress et sa vulnérabilité dans ce nouvel environnement⁸¹. Il n'en demeure pas moins ancré dans la réalité, ou du moins ancré dans la réalité de l'auteur. Dans son essai, Adina Ruiu explore les interrelations entre l'expérience du voyageur et l'expérimentation scientifique :

S'il n'y a pas d'équivalence sémantique entre l'expérience du voyageur et l'expérience scientifique, leur construction narrative peut engendrer, dans un contexte épistémologique précis, des voisinages textuels intéressants [...]. Les deux types de discours partagent l'ambition de rendre compte du réel et la volonté de trouver le juste équilibre entre autorités anciennes et expérience vécue⁸².

Le récit de voyage se trouve donc au croisement de la littérature et de la géographie ; l'auteur est alors écrivain ou géographe, ou même écrivain-géographe⁸³. La professeure Sylvie Requemora définit ainsi le récit de voyage :

Labrador, Londres, Colonial and Continental Church Soc., 1899, 45 p. ; Kennett Longley Rawson, *A Boy's Eye View of the Arctic*, New York, The Macmillan Company, 1926, 142 p. ; John Steffler, *The Afterlife of George Cartwright*, Toronto, McClelland & Stewart, 1992, 296 p. ; Charles Wendell Townsend, *Along the Labrador Coast*, Boston, D. Estes & Company, 1907, 306 p.

⁸⁰ Carol Brice-Bennett, « *True North*. By Elliott Merrick » [recension], *Arctic*, vol. 43, n° 1, 1990, p. 86.

⁸¹ *Ibid.*

⁸² Adina Ruiu, *op. cit.*, p. 115-116.

⁸³ Rachel Bouvet et Myriam Marcil-Bergeron, « Pour une approche géopoétique du récit de voyage », *Arborescences*, n° 3, 2013, p. 4.

Le propos du voyageur est de faire un inventaire de l'espace et du monde, mais aussi de représenter aux yeux du lecteur immobile et demeuré dans l'espace d'origine, les merveilles et singularités d'un nouvel espace. Les voyageurs se prêtent à un discours sur l'espace inscrivant leur texte dans une perspective documentaire et dans la grande entreprise du perfectionnement du savoir du monde. Il y a donc, chez eux, un souci de représenter le plus fidèlement les lieux parcourus⁸⁴.

Il devient alors important pour l'analyse du climat de s'intéresser aux motifs d'énonciation, selon qu'ils sont de documenter un territoire peu connu, d'acquérir un statut social en racontant une aventure extraordinaire ou de participer à l'évangélisation de peuples. Dans les récits de voyage de la Nouvelle-France, le chercheur Nicolas Hebbinckuys remarque parfois un déplacement de la valeur documentaire du récit pour plaire au lectorat. Les auteurs ont alors recours à un ensemble de stratégies du discours : « figures de l'exagération, hyperboles, succession de superlatifs, énumérations des dangers, retardement du dénouement, péripéties, etc.⁸⁵ ». Il était d'ailleurs fréquent de minimiser les rigueurs du climat pour motiver la colonisation. S'il est vrai que ces stratégies sont employées dans certains récits, il n'en demeure pas moins que plusieurs auteurs souhaitent témoigner de leurs aventures et rendre compte des conditions réelles. Le récit de voyage permet aux lecteurs d'expérimenter ce qui n'a pas été vécu.

⁸⁴ Sylvie Requemora, « L'espace dans la littérature de voyages », *Études littéraires*, vol. 34, n° 1-2, 2002, p. 257. Sylvie Requemora est professeure de littérature française à l'Université Aix-Marseille.

⁸⁵ Nicolas Hebbinckuys, « Perception et adaptation au froid dans les premières explorations de la France en Amérique du Nord (1534-1627) », dans Jan Borm et Daniel Chartier [dir.], *Le froid : adaptation, production, effets, représentations*, Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. « Droit au Pôle », 2018, p. 58.

Des récits d'explorateurs au Labrador/Nunatsiavut, on retrouve donc dans le corpus ceux du capitaine George Cartwright⁸⁶ (1792) et de l'Anglais H. Hesketh Prichard⁸⁷ (1911), dont le récit de la remontée de la rivière George à partir de Nain connut un certain succès. Prichard séjourne une année complète sur la côte du Labrador/Nunatsiavut avant d'entreprendre son périple l'été suivant. Il présente des descriptions du climat et de l'environnement physique. Il propose sa propre perception du lieu et s'appuie également sur l'expérience des missionnaires qui l'accueillent.

On dénombre aussi plusieurs récits des missionnaires moraves. Certains missionnaires ont séjourné de nombreuses années sur la côte du Labrador/Nunatsiavut et d'autres étaient seulement de passage quelques années, ou même en visite. Le corpus comprend les récits des missionnaires Benjamin Kohlmeister et George Kmoch⁸⁸ (1814), de Benjamin de La Trobe⁸⁹ (1888), de Samuel King Hutton⁹⁰ (1919), de Henry Gordon⁹¹, d'Arminius Young⁹² (1931) et de Frederick W. Peacock⁹³ (1986).

⁸⁶ George Cartwright, *op. cit.*, et Charles Wendell Townsend [dir.], *Captain Cartwright and his Labrador Journal*, Boston, Dana Estes & Company Publishers, 1911, 385 p.

⁸⁷ H. Hesketh Prichard, *Through Trackless Labrador*, Londres, William Heinemann, 1911, 254 p.

⁸⁸ Benjamin Kohlmeister et George Kmoch, *Journal of a Voyage from Okkak, on the Coast of Labrador to Ungava Bay, Westward of Cape Chudleigh*, Londres, W. McDowall, 1814, 83 p.

⁸⁹ Benjamin de La Trobe, *With the Harmony to Labrador, Notes of a Visit to the Moravian Mission Stations on the North-East Coast of Labrador*, Londres, Moravian Church and Mission Agency, 1888, 57 p.

⁹⁰ Samuel King Hutton, *By Eskimo Dog-Sled and Kayak*, Londres, Seeley, Service & Co. Limited, 1919, 219 p.

⁹¹ Henry Gordon, *The Labrador Parson: Journal of the Reverend Henry Gordon, 1915–1925*, transcrit par F. Burnham Gill, St. John's, [s. é.], 1972, 254 p.

⁹² Arminius Young, *One Hundred Years of Mission Work in the Wilds of Labrador*, Londres, Arthur H. Stockwell, 1931, 98 p.

⁹³ Frederick William Peacock, *Reflections from a Snowhouse*, St. John's, Jespersen Press, 1986, 163 p.

Kohlmeister et Kmoch présentent un récit de voyage au départ d'Okak, le 16 juin 1811, jusqu'à la baie d'Ungava. Ils décrivent leurs rencontres avec des familles inuites du nord du Labrador/Nunatsiavut. Ils atteignent la baie d'Ungava à l'ouest du cap Chidley (dans l'île Killiniq). La Trobe relate son passage à bord du *Harmony*, le navire des missionnaires moraves, au cours de l'été 1888. Au départ de Londres, il visite successivement les six villages. Il livre par écrit ses impressions et ses rencontres. Le missionnaire Hutton séjourne à Okak de la fin du 19^e siècle jusqu'au début des années 1900. Il travaille notamment à la mise en place d'un hôpital. Il expose son séjour sous forme de narrations quotidiennes dans lesquelles il décrit certains événements marquants et ses déplacements sur le territoire. Henry Gordon raconte ses années à Muddy Bay (près de Cartwright) de 1915 à 1925. Il effectue de nombreux déplacements entre les villages à proximité. Le missionnaire Young revient sur sa propre expérience et celles des missionnaires dans la région de Hamilton Inlet au cours des 100 ans d'occupation morave (1822-1922). Dans *Reflections from a Snowhouse*, Peacock pose un regard rétrospectif sur sa vie au Nunatsiavut de 1935 à 1971. Il présente les gens, des événements remarquables, les défis et les changements ayant eu cours pendant cette période. Il partage aussi des extraits de lettres écrites par sa femme, Doris Peacock, ce qui offre une deuxième perspective à l'œuvre.

Ces témoignages moraves sont sans contredit le discours écrit dominant de la côte du Labrador/Nunatsiavut. De nombreux missionnaires faisaient des récits de leurs séjours et ils entretenaient de nombreuses correspondances avec l'Europe, décrivant la vie quotidienne dans la région, leurs activités d'évangélisation et de commerce. Le pouvoir exercé par les missionnaires dans l'ensemble des sphères de la vie inuite laisse peu de place à l'émergence du discours inuit lui-même. La bibliothèque de l'Université Memorial de Terre-Neuve dispose d'un catalogue numérique intitulé *Labrador Inuit*

Through Moravian Eyes qui compte 1 310 archives photographiques et écrites. La bibliothèque de l'Université McGill répertorie aussi environ 80 œuvres sous le nom *The Moravian beginnings of Canadian Inuit literature*. Dans son essai sur l'imaginaire du Nord, Daniel Chartier souligne qu'il faut d'abord reconnaître qu'il existe un rapport de force dans le Nord et ensuite faire une place pour voir émerger le point de vue autochtone⁹⁴.

Romans et romans biographiques

Il existe peu d'œuvres romanesques provenant de la côte du Labrador/Nunatsiavut. On retrouve dans le corpus deux romans biographiques d'Elliott Merrick : *The Long Crossing and Other Labrador Stories*⁹⁵ (1992) et *The Northern Nurse*⁹⁶ (1942). S'y ajoutent un récit d'autofiction du docteur Wilfred T. Grenfell, *Down North on the Labrador*⁹⁷ (1911), une biographie héroïque écrite par Genevieve Fox, *Sir Wilfred Grenfell*⁹⁸ (1942), et un roman de fiction inspiré de la vie du même homme, *Doctor Luke of the Labrador*⁹⁹ (1904) de Norman Duncan. La difficulté d'accès à certains romans a contraint à leur exclusion du corpus¹⁰⁰.

⁹⁴ Daniel Chartier, *Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord ?*, op. cit., p. 24.

⁹⁵ Elliott Merrick, *The Long Crossing and other Labrador Stories*, Orono, University of Maine Press, 1992, 136 p.

⁹⁶ Elliott Merrick, *The Northern Nurse*, Woodstock, Countryman Press, 1998 [1942], 314 p.

⁹⁷ Wilfred T. Grenfell, *Down North on the Labrador*, New York, Chicago, Toronto, Londres et Édimbourg, Fleming H. Revell Company, 1911, 229 p.

⁹⁸ Genevieve Fox, *Sir Wilfred Grenfell*, New York, Thomas Y. Crowell Company, 1942, 207 p.

⁹⁹ Norman Duncan, *Doctor Luke of the Labrador*, New York, Chicago, Toronto, Londres et Édimbourg, Fleming H. Revell Company, 1904, 328 p.

¹⁰⁰ Par exemple, Harold Horwood, *White Eskimo*, New York, Doubleday, 1972, 228 p. ; MacEdward Leach, *Folk Ballads & Songs of the Lower Labrador Coast*, Ottawa, National Museum of Canada, 1965, 332 p.

Ces œuvres s'inscrivent dans la période de 1885 à 1950. Les romans tiennent une place importante dans la construction des rapports au lieu. Sherrill Grace souligne leur importance dans la construction de l'idée du Nord : « *A novel can be many things: indeed, its very elasticity, hybridity, or generic promiscuity is what makes it so useful to any discursive formation, and certainly here to the idea of North*¹⁰¹. »

Les romans d'Elliott Merrick ont fait l'objet d'analyses¹⁰². Ils sont décrits comme des métafictions nordiques où l'aventurier, le trappeur et la vie labradorienne sont associés au romantisme et à l'héroïsme. Merrick construit une image utopique de la côte du Labrador, un Nord idéalisé.

The Northern Nurse raconte la vie de Kate Austen (l'épouse de Merrick), une infirmière australienne qui a travaillé pour la mission Grenfell. Dans son mémoire, Elizabeth Humber a analysé l'authenticité du roman de Merrick. Elle souligne : « [Merrick] *has actually created an idealization of not only Austen and her place within northern culture, but also the northern nursing experience*¹⁰³. » Dès les premières lignes de l'avant-propos du roman, rédigé par Lawrence Millman¹⁰⁴, on saisit cette vision idéalisée du Nord : « *More than any other point of the compass, the North likes to fill its literature with heroic mythology. Intrepid explorers, life-or-death situations, unimaginably awful weather – mix them together, simmer, and serve*¹⁰⁵. » L'œuvre de Merrick est aussi

¹⁰¹ Sherrill Grace, *op. cit.*, p. 168.

¹⁰² Elizabeth A. Humber, « The shape of authenticity in Elliott Merrick's *Northern Nurse* », *Newfoundland and Labrador Studies*, vol. 23, n° 1, 2008, p. 45-59 ; Dale Blake, « Elliott Merrick's Labrador: Re-inventing the meta-narratives of the North », mémoire de maîtrise, Université Memorial de Terre-Neuve, 1993, 117 f.

¹⁰³ Elizabeth A. Humber, *op. cit.*, p. 45.

¹⁰⁴ Lawrence Millman est un écrivain états-unien. Il a fait près de 30 voyages en régions arctiques et subarctiques. Il a publié de nombreux récits de voyage.

¹⁰⁵ Lawrence Millman, « Foreword », dans Elliott Merrick, *The Northern Nurse*, *op. cit.*, p. ix.

influencée par la vision de Thoreau¹⁰⁶, selon laquelle la nature gouvernerait les humains.

Le roman biographique *Down North on the Labrador* écrit par Grenfell est un recueil d'histoires. L'auteur y présente ses récits du quotidien vécus et d'autres qui lui ont été racontés. *Sir Wilfred Grenfell*, écrit par Genevieve Fox, est une biographie destinée aux adolescents. Bien qu'il s'agisse d'une œuvre de non-fiction, la construction de la figure du héros du docteur Grenfell nous amène à considérer cette œuvre comme un roman biographique.

Il est aussi intéressant de souligner que dans les cinq romans analysés, le narrateur est présent, ce qui permet seulement d'exprimer un seul point de vue. Ce narrateur héros présente sa propre histoire, ce qui rend difficile la distinction entre fiction et réalité. Les romans participent à la construction de l'idée du climat au Labrador/Nunatsiavut en le dépeignant majoritairement comme glacial, ce qui fait que la survie des protagonistes relève de l'exploit. Ce genre littéraire participe à la construction de l'idée du climat tout en véhiculant des discours antérieurs. Le professeur de géographie E. W. Gilbert le souligne : le roman permet, à la différence du récit de voyage, « *a living synthesis, "a living picture of the unity of place and people", which often eludes geographical writing*¹⁰⁷ ». Il met en scène cette relation entre l'humain et le territoire.

Récits encyclopédiques

Les récits encyclopédiques regroupent des récits anthropologiques, ethnographiques et géographiques où l'on présente un ensemble de connaissances et de perceptions sur le

¹⁰⁶ Henry David Thoreau est un philosophe, naturaliste et poète états-unien. Associé au mouvement transcendantaliste, il prône le rapprochement entre les humains et la nature, s'opposant jusqu'à un certain point à l'État, à la société de consommation alors naissante et à la domination de l'humain sur la nature.

¹⁰⁷ E. W. Gilbert, « The idea of region », *Geography*, vol. 45, p. 168.

territoire. Le docteur Wilfred T. Grenfell en publie quelques-uns¹⁰⁸. Ce dernier a vécu et exercé la médecine au Labrador pendant près de 40 ans, d'abord sur des bateaux-hôpitaux, puis dans des villages de la côte où il a fondé, grâce à ses associations caritatives, des hôpitaux, cliniques, écoles et orphelinats. Le docteur Grenfell est un personnage important de la côte du Labrador ; sa personnalité et ses œuvres dans les communautés lui ont permis de se bâtir une figure de héros. Selon Genevieve Fox, l'autrice d'une de ses biographies, « *[h]e went to Labrador when that coast was neglected and almost unknown. [...] He combined a zest of life with a strong purpose to help others*¹⁰⁹ ».

Le récit *The Labrador Eskimo*¹¹⁰ (1916) a été écrit par Ernest W. Hawkes, de la Commission géologique du Canada. On y retrouve des descriptions systématiques du climat, de la faune, de la flore et de l'occupation humaine. Les récits de Patrick W. Browne (1909) et d'Alpheus S. Packard (1891) décrivent à la fois le voyage et les lieux¹¹¹. Dans le récit de Browne, le motif d'énonciation est le voyage, mais cela prend plutôt la forme d'un récit encyclopédique. L'auteur décrit l'environnement et relate de nombreuses expériences de voyageurs célèbres. Il arrive au Labrador/Nunatsiavut avec une *idée du lieu* que les discours antérieurs ont construite. Ses observations et descriptions corroborent celles de ses prédécesseurs. À l'opposé, le récit de Packard prend la forme d'une narration quotidienne au cours de laquelle l'auteur décrit la géologie, le climat, la faune et la flore. Ses observations sont originales et amènent le lecteur vers d'autres perspectives. Il déconstruit certains stéréotypes, notamment celui autour des

¹⁰⁸ Wilfred T. Grenfell, *The Romance of Labrador*, Londres, Hodder & Stoughton, 1934, 306 p.

¹⁰⁹ Genevieve Fox, *op. cit.*, quatrième de couverture.

¹¹⁰ Ernest W. Hawkes, *The Labrador Eskimo*, Ottawa, Department of Mines, Geological Survey, 1916, 235 p.

¹¹¹ Patrick W. Browne, *op. cit.* ; Alpheus S. Packard, *The Labrador Coast: A Journal of Two Summer Cruises to that Region*, New York, N. D. C. Hodges, 1891, 558 p.

couleurs froides : « *The colors of arctic marine animals are sometimes pale and lifeless, but more often of rich salmon and flesh tints; passing into deep red*¹¹². »

Rapports scientifiques

Finalement, quelques discours scientifiques ont été retenus pour le corpus. Nous distinguons études et discours scientifiques. L'étude scientifique cherche à comprendre un phénomène en répondant à une hypothèse de recherche préalablement formulée. Dans le discours scientifique des publications sélectionnées, le climat et la météo deviennent un motif d'énonciation, ils se déplacent au centre de l'œuvre. Il s'agit d'observations ponctuelles ou irrégulières du climat ne suivant pas un protocole de recherche établi.

Un journal de Battle Harbour, écrit en 1832, présente ainsi la narration climatique d'un printemps dans cette baie de la côte du Labrador¹¹³. L'auteur, inconnu, a une vision économique du territoire. Il relate son inventaire journalier des prises (pêche et chasse) ainsi que les conditions environnementales et météorologiques. Il décrit aussi l'arrivée de visiteurs ou des bateaux. La description de l'état des glaces occupe une place importante dans son discours puisque la sécurité lors des déplacements en dépend.

Ces marqueurs ou ces signes associés à l'hiver retiennent particulièrement l'attention des auteurs scientifiques. Par exemple, dans *Une visite au Labrador*¹¹⁴ (1869), le missionnaire Eugène Reichel décrit quantitativement les températures hivernales. L'auteur tient aussi à rectifier certains faits, à corriger certaines faussetés véhiculées par les récits de voyage.

¹¹² Alpheus S. Packard, *op. cit.*, p. 153.

¹¹³ [Auteur inconnu], « Battle Harbour – 1832 », *Them Days*, vol. 6, n° 3, p. 34-42, et n° 4, p. 34-46.

¹¹⁴ Eugène Reichel, *Une visite au Labrador, conférence donnée à Neuchâtel le 22 février 1869*, Neuchâtel, Samuel Delachaux libraire-éditeur, 1869, 36 p.

Par exemple, il affirme que même en plein cœur de l'hiver, le soleil est présent au moins quelques heures par jour¹¹⁵. Il rapporte aussi la présence de nombreuses fleurs et plantes : « Je traverse des places tout émaillées de fleurs formant le tapis le plus brillant aux couleurs vives et variées¹¹⁶. » Il ajoute :

[N]ous emporterons de notre visite au Labrador une idée, sinon complète, du moins juste du pays et de ses habitants, sinon une photographie reproduisant jusqu'aux moindres détails, du moins une esquisse d'après nature¹¹⁷.

Il affirme plus loin : « [...] l'exagération me semble aussi s'être mêlée de tout ce qui a été dit sur le climat de ces parages¹¹⁸. »

Dans ses rapports scientifiques, l'astronome suisse Jean-Alfred Gautier présente des données thermométriques prises à Ramah, Hopedale, Hebron et Zoar pendant la période de 1869 à 1876¹¹⁹. Il calcule des moyennes, des minima et des maxima de température mensuelle et saisonnière.

Les rapports annuels des missions moraves présentent aussi des commentaires sur le climat que l'on peut considérer comme des discours scientifiques en raison de leur caractère

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 9 : « Quant aux “funérailles du soleil” dont il a été question, il n'en est rien. Les côtes du Labrador situées entre le 54° et le 60° degré de latitude, [voient] le soleil se lever chaque matin, même aux plus courtes journées. »

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 7.

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 4.

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 11. Bien qu'il s'efforce de décrire avec des faits le territoire physique, Reichel décrit ses habitants de manière peu flatteuse.

¹¹⁹ Jean-Alfred Gautier, « Notice sur les observations météorologiques faites sur la côte du Labrador par des missionnaires Moraves », *Archives des sciences physiques et naturelles. Nouvelle période*, vol. 38, 1870, p. 132-146, et « Seconde notice sur les observations météorologiques faites sur la côte du Labrador par des missionnaires Moraves », *Archives des sciences physiques et naturelles. Nouvelle période*, vol. 55, 1876, p. 39-54.

systématique¹²⁰. Y sont décrites les affaires quotidiennes, religieuses et économiques¹²¹. En plus de leurs activités d'évangélisation, les missionnaires moraves avaient un intérêt marqué pour les sciences naturelles¹²². Ils écrivaient notamment sur la botanique, le climat, les aurores boréales et les tremblements de terre¹²³. Ces rapports étaient envoyés au quartier général de l'Église morave à Muswell Hill, à Londres, et au siège de la fraternité à Herrnhut, en Allemagne.

Ce corpus pluriculturel présente des œuvres d'auteurs inuits, de résidents, de voyageurs et de missionnaires. Leurs discours issus de leur propre expérience et construits par les discours antérieurs participent à la perception du climat de la côte du Labrador. Cette perception, elle-même en constante modification, fluctue au gré de l'expérience, mais aussi des changements et variations du climat. Les discours permettent donc de décrire le climat dans le temps et l'espace.

¹²⁰ À partir des discours scientifiques des missionnaires moraves, deux articles ont fait l'objet de publications scientifiques : Marie-Michèle Ouellet-Bernier, Anne de Vernal, Daniel Chartier et Étienne Boucher, « Historical perspectives on exceptional climatic years at the Labrador/Nunatsiavut coast 1780 to 1950 », *Quaternary Research*, 2020, p. 1-15 ; Marie-Michèle Ouellet-Bernier et Anne de Vernal, « Winter freeze-up and summer break-up in Nunatsiavut, Canada from 1770 to 1910 », *Past Global Changes Magazine*, vol. 28, n° 2, 2020, p. 52-53.

¹²¹ Brethen's Society for the Furtherance of the Gospel, *Periodical Accounts Relating to the Missions of the Church of the United Brethren Established Among the Heathen*, Londres, Brethen's Society for the Furtherance of the Gospel, 1790-1961, 169 vol.

¹²² Gaston R. Demarée et Astrid E. J. Ogilvie, « The Moravian missionaries at the Labrador coast and their centuries-long contribution to instrumental meteorological observations », *Climatic change*, vol. 91, n° 3, 2008, p. 424.

¹²³ Voir les publications suivantes à titre d'exemples : Michael Bravo, « Mission gardens: Natural history and global expansion, 1720-1820 », dans L. Schiebinger et C. Swan [dir.], *Colonial Botany: Science, Commerce, and Politics*, 2^e éd., Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2007, p. 49-65 ; Jacques Cayouette, *À la découverte du Nord : deux siècles et demi d'exploration de la flore nordique du Québec et du Labrador*, Montréal, MultiMondes, 2014, 372 p. ; Gaston R. Demarée, Astrid E. J. Ogilvie et David Kusman, « Historical records of earthquakes for Greenland and Labrador in Moravian missionary journals », *Journal of Seismology*, vol. 23, 2019, p. 123-133.

Chapitre 3

Discours, climat et hiver

Les réalités du Nord sont complexes. Les acteurs de ce territoire habité, exploré, étudié et imaginé produisent de nombreux discours qui permettent de communiquer leur idée du Nord. En intégrant toutes les formes de discours, appartenant à différents genres, et en les considérant comme des formes de connaissance pertinentes, il est possible d'aborder des questions complexes, notamment celles des variations du climat et de leurs impacts sur les populations humaines. Dans notre étude, les représentations de l'hiver seront mises de l'avant par une analyse discursive thématique qui permettra de révéler des éléments et des événements climatiques déterminants pour les populations humaines. L'hiver est une figure centrale des représentations du Nord et de l'Arctique : « L'hiver *transforme* le cadre contextuel d'un récit et en devient le moteur premier ; de la marge anecdotique, il se déplace au centre de l'intrigue¹²⁴. » Saison d'abondance ou de privation, il n'en demeure pas moins celle qui est la plus déterminante, particulièrement dans le Nord. Jan Borm et Daniel Chartier désignent « le passage du premier hiver » comme une expérience personnelle et collective. L'expérience du froid devient ainsi un marqueur identitaire fort chez ceux qui savent l'affronter¹²⁵.

¹²⁴ Katri Suhonen, « Les jardins de givres, ou la neige palimpseste, dans la prose québécoise récente », dans Stéphanie Bellemare-Page *et al.*, *op. cit.*, p. 89.

¹²⁵ Jan Borm et Daniel Chartier, « Introduction. Le froid comme objet de savoir », dans Jan Borm et Daniel Chartier, *op. cit.*, p. 7.

Hiver nordique

L'hiver est une figure prédominante dans les représentations culturelles du Labrador/Nunatsiavut et des lieux nordiques. Daniel Chartier écrit que l'ensemble des discours énoncés sur l'Arctique, le Nord et l'hiver forment « l'imaginaire du Nord ». Cet ensemble se définit par un système de signes qui existerait « au-delà des cultures et des perceptions diverses et divergentes *sur* le Nord et *du* Nord, une base esthétique commune que l'on pourrait ensuite décliner selon des caractéristiques¹²⁶ ». L'esthétique de l'hiver reposerait ainsi sur les signes du froid, de la neige, de la glace et des phénomènes lumineux qui influencent le mode de vie humain, les traditions et la culture.

Louis-Edmond Hamelin définit l'hivernité comme un « état temporaire du Nord¹²⁷ », une saison froide dans les régions tempérées. Qu'en est-il alors de l'hivernité nordique ? Hamelin répond à cette question dans une définition plus exhaustive de l'hiver qui intègre les notions essentielles de variabilité et de perception :

[Un] phénomène froid, nival et glacique des interfaces air-terre-eau, variable suivant les types de temps, les lieux, les jours et les années ainsi qu'influencé par l'imaginaire, la santé des individus, les niveaux techniques, les sports, les services publics et les pressions sociales¹²⁸.

L'hiver modifie profondément le rapport au territoire. Il « propose une autre géographie¹²⁹ », un paysage complètement

¹²⁶ Daniel Chartier, *Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord ?*, *op. cit.*, p. 12.

¹²⁷ Louis-Edmond Hamelin, *Discours du Nord*, Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « Recherche », 2002, p. 13.

¹²⁸ *Ibid.*, p. 43.

¹²⁹ Martin de La Soudière, « Il brume sur le village », dans Karin Becker et Olivier Laplatre [dir.], *La brume et le brouillard dans la science, la littérature et les arts*, Paris, Hermann, coll. « Météo », 2014, p. 560.

différent : les repères, les couleurs, les activités et même les relations humaines sont changés. L'hiver comme *phénomène socioculturel*¹³⁰ permet de faire dialoguer les pratiques et les perceptions du lieu.

La définition de l'hiver nordique ne peut pas se réduire à des termes astronomiques, du solstice d'hiver à l'équinoxe du printemps. L'ethnologue français Martin de La Soudière propose de circonscrire l'hiver dans la variation saisonnière du mode de vie :

Par-delà leurs spécificités culturelles, les différentes régions du globe ont surmonté leur « nordicité » selon un schéma commun, et composé avec les *excès* de leurs climats par le biais de stratégies voisines : utiliser les *contraintes* écologiques ; inventer une variation saisonnière du mode de vie¹³¹.

Bien que pertinente, cette définition porte un regard extérieur sur l'hiver nordique. L'emploi des termes *excès* et *contraintes* laisse une impression péjorative de l'hiver, qui est présenté comme une anomalie climatique. Lorsqu'il décrit l'hiver au Groenland, l'explorateur John Ross utilise ce même langage dépréciatif : « L'hiver, il n'y a rien d'autre qu'une étendue blanche [...], pas de végétation, aucun arbre, tout est étouffé par l'étreinte infernale de la glace, rien ne sépare les eaux des terres ; rien que le gel¹³². »

¹³⁰ Daniel Chartier, « Introduction. Penser le monde froid », dans Daniel Chartier et Jean Désy, *La nordicité du Québec. Entretiens avec Louis-Edmond Hamelin*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2014, p. 13.

¹³¹ Martin de La Soudière, *L'hiver à la recherche d'une morte saison*, Lyon, La manufacture, 1987, p. 233 ; nous soulignons.

¹³² John Ross, *Narrative of a Second Voyage in a Search of a North-West Passage, and of a Residence in the Arctic Regions, During the Year 1829, 1830, 1831, 1832, 1833 [...] Including the Reports of Commander, now Captain, James Clark Ross [...] and the Discovery of the Northern Magnetic Pole*, Bruxelles, Ad. Wahlen, 1835, p. 168 et 426-428, cité dans Sumarliði R. Ísleifsson, *op. cit.*, p. 199.

Dans l'espace nordique, l'opposition marquée entre les descriptions de l'hiver et celles de l'été diminue l'importance accordée à l'automne et au printemps. Dans son récit encyclopédique, Patrick W. Browne décrit ainsi la courte transition de l'hiver à l'été :

*The high lands of the interior have only two seasons, summer and winter, and the transition from winter to summer occurs, as a rule, during the first two weeks of June. With the disappearance of snow and ice the temperature during the day rapidly increases*¹³³.

*Okkak is ice-bound often as late as the end of June; but, notwithstanding its arctic appearance, warm weather comes with great rapidity later; and here you find neatly-kept gardens with a plentiful supply of hardy vegetables*¹³⁴.

Dans plusieurs descriptions des climats nordiques, l'automne et le printemps sont tout simplement omis :

*A history of continental glacial ice, wearing down rocks and grinding out lake-basins – a history of deep seas, bearing boulder laden floes of ice, dropping their burdens as they floated over a history of stranded icebergs and irresistible currents – a history of gradually emerging land, of changing coast-lines, and of continual change in the position of travelled rocks – a history of frosts, snows, swollen lakes and rivers – of long dreary winters, and short scorching summers*¹³⁵.

En milieux nordiques, la présence de glace est un signe déterminant de l'hiver – sinon le plus important. L'englacement marquerait le début et le déglacement la fin de l'hiver.

¹³³ Patrick W. Browne, *op. cit.*, p. 6.

¹³⁴ *Ibid.*, p. 319.

¹³⁵ *Ibid.*, p. 110.

À la suite de ses séjours au Groenland, Jean Malaurie, dans son récit encyclopédique sur l'Arctique, *Les derniers rois de Thulé*, écrit : « L'hiver est attendu avec impatience, qui, à la faveur de la formation de la banquise, “permettra de nouveaux voyages”¹³⁶. » Le Groenland, tout comme la côte du Labrador/Nunatsiavut, a un réseau limité de routes terrestres, ce qui rend nécessaire l'accès à la mer et plus encore à la banquise. Taamusi Qumaq, auteur du Nunavik, dans son dictionnaire unilingue de l'inuktitut, définit l'hiver – *uking* – comme la saison où « la terre est couverte de neige, de glace, il fait froid, la terre est enneigée, les montagnes sont visibles, on peut voyager, aller dans n'importe quelle direction¹³⁷ ». Cette définition invite à complexifier le système de signes de l'hiver en y incluant la neige, le froid et la modification du paysage. Elle met l'accent sur l'usage du territoire et les déplacements sur la banquise, qui devient un *territoire supplémentaire*¹³⁸.

Dans l'espace nordique, l'hiver est souvent présenté comme étant la saison dominante. Sur la côte du Labrador/Nunatsiavut, les mois d'hiver semblent avoir une importance significative en comparaison aux mois d'été, qui sont regroupés en une saison (figure 2)¹³⁹. Cette dénomination des mois d'hiver est marquée par le rapport humain au territoire, par sa pratique et son usage : « *the month of the young Jar seal* », « *the month of the young Bearded seal* ».

¹³⁶ Jean Malaurie, *Les derniers rois de Thulé*, Paris, Plon, coll. « Terre Humaine », 1976, p. 121, cité dans Martin de La Soudière, *L'hiver à la recherche d'une morte saison*, *op. cit.*, p. 234.

¹³⁷ Taamusi Qumaq, *Inuit uqausillaringit. Les véritables mots inuit. The genuine Inuit words*, Québec, Inukjuak et Montréal, Association Inuksiutiit Katimajit et Institut culturel Avataq, 1991, 551 p., cité dans Guy Bordin, « La nuit inuit. Éléments de réflexion », *Études Inuit Studies*, vol. 26, n° 1, 2002, p. 51.

¹³⁸ Véronique Antomarchi et Fabienne Joliet, « Quelle présence du froid dans la photographie des Inuits du Nunavik (Nord du Québec) », dans Jan Borm et Daniel Chartier, *op. cit.*, p. 253.

¹³⁹ Ernest W. Hawkes, *op. cit.*, p. 28.

Figure 2. Dénomination des mois
sur la côte du Labrador

On the east (Atlantic) Labrador coast, the following months are named:
si'ka'lu't, "ice-forming month," December.
nelakai'tu'k, "coldest month for frost," January.
ko'blu't, "ground cracked by frost," February.
nelco'lu't, "the month of the young Jar seal (*ne'tceq*)," March.
teye'l'u'lu't, "the month of the young Bearded seal (*teye'l-ut*)," April.
no'yalu't, "month of fawning" (*noyoq*, "fawn"), May.
kuci'yalu't, "the month of the young Ranger seal (*kuci'yu'k-ciuk*), June.

Source : E. W. Hawkes, *The Labrador Eskimo*, Ottawa, Department of Mines, Geological Survey, 1916, p. 28.

De la même manière, les Inuits du Groenland font un usage différencié du territoire et nomment autrement les mois :

January is Qaammaliaq (when the month of the moon)
February is Seqinniaq (when the sun appears)
May is Appaliarsuit tikitaafiat (when many guillemots arrive)
September is Tatsit sikutoat (when the water in the lake freezes)
*November is Tutsarfik (when we listen)*¹⁴⁰.

Il en va de même pour les Inuits de l'île de Baffin, où le nom du mois de novembre, *Tusaqtuut*, signifie « la nouvelle saison », ce qui évoque les occasions renouvelées qu'offre la formation de la banquise¹⁴¹. Dans les langues inuites, il n'y a pas d'opposition entre nature et culture. La dénomination a une profonde signification culturelle et ethnologique.

¹⁴⁰ Jean Malaurie, *The Last Kings of Thule: With the Polar Eskimos, as they Face their Destiny*, Chicago, University of Chicago Press, 1985, p. 223 ; avec les corrections de Naotaka Hayashi, « Cultivating place, livelihood, and the future: An ethnography of dwelling and climate in Western Greenland », thèse de doctorat, Université d'Alberta, 2013, f. 263.

¹⁴¹ Joëlie Sanguya et Shari Gearheard, « Preface », dans Igor Krupnik *et al.* [dir.], *Siku : Knowing Our Ice*, Berlin, Springer, 2010, p. ix.

L'hiver nordique renvoie aussi à la nuit polaire. Dans son essai sur l'hiver, l'historien François Walter attribue une place d'importance à l'obscurité hivernale : « L'alternance du soleil permanent et de la nuit totale confère à l'année un rythme à deux saisons qui se succèdent brutalement¹⁴². » Cette décroissance et cette croissance de la luminosité voient aussi naître un cycle rassurant, immuable :

En cela, l'hivernitude engendre elle-même un processus rassérénant. Elle rassure parce qu'elle fait germer le renouveau après un déclin ; elle donne un sens à la mort et à ce qui la dépasse ; elle rappelle la régularité et immuabilité de l'ordre universel¹⁴³.

Ce processus naturel ne semble toutefois pas suffisant pour faire face à l'hiver, « cette saison demeure redoutable et comporte le seuil critique du retournement de tendance qu'il s'agit de réussir sans dommage¹⁴⁴ ». Le Labrador/Nunatsiavut n'est pas soumis à la nuit totale en hiver. Après des années d'occupation au Groenland et en Islande, les Norrois ont constaté que les hivers étaient plus lumineux dans la région. Leurs sagas apportent des perspectives additionnelles sur la luminosité : « *The days and nights were much more equal in length than in Greenland or Iceland. In the depth of winter the sun was aloft by mid-morning and still visible at mid-afternoon*¹⁴⁵. » Il est intéressant de constater que déjà la diminution de luminosité hivernale n'était pas un signe de l'hiver privilégié à Terre-Neuve, au Labrador ou au Nunatsiavut. Il s'agit toutefois d'un critère distinctif des régions arctiques et subarctiques des hautes latitudes.

¹⁴² François Walter, *Hiver : histoire d'une saison*, Paris, Payot, 2014, p. 57.

¹⁴³ *Ibid.*, p. 116.

¹⁴⁴ *Ibid.*

¹⁴⁵ Örnolfur Thorsson, *op. cit.*, p. 639. Bien que les Norrois aient été établis à Terre-Neuve et plus au sud, leur discours est parallèle à ceux du Labrador/Nunatsiavut.

Les sources scientifiques offrent une définition de l'hiver basée sur des variables climatiques et environnementales, généralement pour les mois de décembre, janvier et février : la température, les précipitations (pluie et neige), la force et la direction des vents, la présence et l'étendue du couvert de glace, la nébulosité, la luminosité et la visibilité (brouillard, blizzard). Les données météorologiques recueillies permettent de produire des moyennes mensuelles et annuelles, et à terme de définir le climat pour une région donnée à partir des moyennes calculées sur 30 ans. Ces données instrumentales sont disponibles pour le Labrador et le Nunatsiavut seulement depuis le début du 20^e siècle¹⁴⁶. Pour avoir un aperçu du climat antérieur, il faut donc recourir aux archives de la nature (p. ex. cernes d'arbre, carottes de sédiments ou de glace) ou aux archives des sociétés (p. ex. sources documentaires, discursives ou picturales). Selon les historiens du climat Stefan Brönniman, Christian Pfister et Sam White, les premières renvoient plutôt à la paléoclimatologie et les secondes à la climatologie historique :

*Paleoclimatologists work to reconstruct the past from physical traces in the cryosphere, hydrosphere, biosphere, and lithosphere that record the influence of climate centuries and millennia ago. By contrast, historical climatologists reconstruct the past from written records and human artifacts, which may range from direct descriptions of weather to indirect indicators of climatic and meteorological impacts*¹⁴⁷.

L'acquisition de données climatiques hivernales à partir des archives de la nature est limitée, puisque celles-ci sont

¹⁴⁶ Environnement Canada. Disponible pour North West River à partir de 1906 et Nain à partir de 1927.

¹⁴⁷ Stephan Brönnimann, Christian Pfister et Sam White, « Archives of nature and archives of societies », dans Sam White, Christian Pfister et Franz Mauelshagen [dir.], *The Palgrave Handbook of Climate History*, Londres, Palgrave Macmillan, 2018, p. 27.

dépendantes de la productivité biologique (p. ex. croissance des arbres et sédimentation en l'absence d'un couvert de glace). Les archives des sociétés permettent de documenter le climat sur l'ensemble de l'année, incluant l'hiver. Les sources discursives établissent en plus les liens entre le climat et le territoire¹⁴⁸.

Signes de l'hiver

Pour Louis-Edmond Hamelin, l'hiver est un « phénomène socio-climatique¹⁴⁹ » ; en ce sens, les signes descriptifs et caractéristiques de l'hiver tiennent compte des processus physiques, sociaux, culturels et économiques associés à celui-ci. Dans une perspective historique et culturelle, l'hiver est observé et décrit dans les discours narratifs du Labrador/Nunatsiavut à l'aide de quatre signes : froid, neige, glace et phénomènes lumineux. Ces signes sont rendus visibles par la pratique et l'expérience du territoire. Ils découlent de la vulnérabilité et de la capacité d'adaptation des individus et du groupe. La géographe Béatrice Collignon reconnaît l'importance de la pratique dans la relation avec le territoire : « [...] le territoire existe à la fois dans les pratiques, dans l'expérience quotidienne de l'espace où il se déploie, et dans les représentations que les habitants ont de cet espace¹⁵⁰ ». Une population sera vulnérable si elle n'est pas adaptée à une situation donnée. La vulnérabilité se manifeste particulièrement dans un contexte de nouveauté ou d'exploration. Aussi, la pratique ancestrale du territoire basée sur l'expérience permet de décrire la normalité. Dans son récit d'enfance, Levi Nochasak présente un exemple de confort et de chaleur hivernale : « [...] *the house we lived in always kept warm anyway, so*

¹⁴⁸ Daniel Chartier, « Au-delà, le Nord », *op. cit.*, p. 1-5.

¹⁴⁹ Louis-Edmond Hamelin, *Discours du Nord*, *op. cit.*, p. 42.

¹⁵⁰ Béatrice Collignon, « Les toponymes inuit, mémoire du territoire : étude de l'Histoire des Inuinnait », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 26, n° 2-3, 2002, p. 46.

*we never got cold, and the old sod house*¹⁵¹ *we were in was so warm the outside of it never ever froze up*¹⁵² ». Les signes de l'hiver deviennent visibles grâce à des qualificatifs, des faits, des définitions, des observations, des usages et des pratiques.

Ces signes de l'hiver renvoient aussi aux variables climatiques et environnementales. De manière simplifiée, le froid renvoie à la température, la neige aux précipitations, la glace à l'étendue du couvert de glace et les phénomènes lumineux à la nébulosité, la luminosité et la visibilité. Toutefois, les relations entre les variables climatiques et environnementales et les signes de l'hiver sont complexes, elles sont interconnectées : la neige est aussi associée à la température, puisque les précipitations solides s'observent au-dessous du point de congélation. La force et la direction des vents renvoient à plusieurs des signes : indice de refroidissement éolien, tempête de neige et blizzard, formation et déplacement des radeaux de glace en fonction des vents dominants.

Froid

Le froid est relatif à la sensibilité de chaque individu. L'historien François Walter en propose la définition suivante : « [...] notion très relative, le froid est perçu de manière variable selon les acteurs, les habitudes sociales, les contextes historiques¹⁵³ ». L'hiver est souvent synonyme d'extrême et de défi de survie. Les tempêtes de neige, les blizzards et les froids glacials contribuent à cette image. Il engendre la peur pour le voyageur non expérimenté. Selon Daniel Chartier,

¹⁵¹ Les *sod houses* sont des habitations hivernales inuites principalement faites de terre ou de gazon, de bois et de pierres.

¹⁵² Levi Nochasak, « Life in Ramah » [1977], dans *Them Days*, « Nunatsiavut », 10th Anniversary Issue, Happy Valley-Goose Bay, décembre 2015, p. 38, à Ramah, vers 1900.

¹⁵³ François Walter, « Préface », dans Alexis Metzger et Frédérique Rémy [dir.], *Neiges et glaces. Faire l'expérience du froid (XVII^e-XIX^e siècles)*, Paris, Hermann, coll. « Météo », 2015, p. 7.

si l'on persiste à penser l'hiver par l'été – comme de tout temps on a pensé l'Arctique par le Sud, le froid par la chaleur – ne surgissent que les mots violents de défense, de barrière thermique, d'isolation, de résistance, de lutte, de repli, d'adaptation¹⁵⁴.

À l'opposé, la chute des températures à l'approche de l'hiver incite certains à rechercher le confort de l'intérieur. Jan Borm et Daniel Chartier, dans leur essai sur le froid, écrivent en ce sens : « Les représentations culturelles relaient cette tension entre variabilité et absolu, ressenti et abstraction : menace pour certains, avantage et même “droit” pour d'autres¹⁵⁵. » Le froid est un phénomène physique, émotif et philosophique¹⁵⁶.

Le froid semble être le principal critère de l'hiver et du Nord. Selon Louis-Edmond Hamelin, « si de nombreux facteurs tant réels que psychiques entrent dans la définition du Nord, le froid comme tel ne saurait en être exclu¹⁵⁷ ». Le froid est directement observable lorsqu'il engendre la neige et la glace alors que la température passe et se maintient sous la barre du 0 °C. La mesure du froid est cependant récente et complexe. Le thermomètre à mercure gèle à -39 °C, ce qui historiquement rend impossible la mesure d'une température inférieure. Le gel du mercure est un phénomène qui a suscité l'intérêt, il est du domaine de l'expérience. Dans le nord du Manitoba, un agent de la Compagnie de la Baie d'Hudson écrit en 1816 : « *Weather was more intensely cold than ever I knew it before in Hudson's Bay during a period of 25 years having tried the freezing of Mercury*¹⁵⁸. » Elliott Merrick, dans le roman

¹⁵⁴ Daniel Chartier, « L'hiver est une épreuve intérieure », dans Martin de La Soudière, *Quartiers d'hiver. Ethnologie d'une saison*, Paris, Créaphis, 2016, p. 11.

¹⁵⁵ Jan Borm et Daniel Chartier, *op. cit.*, p. 1.

¹⁵⁶ *Ibid.*, p. 8.

¹⁵⁷ Louis-Edmond Hamelin, *Nordicité canadienne*, Montréal, Hurtubise, 1975, p. 84.

¹⁵⁸ Hudson's Bay Company Archives, *Daily Journals*, Catalogue Number B239/a/128, p. 14.

biographique *The Northern Nurse*, parle d'une *présence physique* du froid pour exprimer une très basse température : « *There is something about sunset time when the cold becomes a solid presence and the land is at its grimmest and yet the most beautiful*¹⁵⁹. » Le froid s'observe aussi dans les paysages :

Son spectre chromatique [au froid] correspond à ce qu'on appelle « les couleurs froides », qui vont du blanc au bleu, au violet. Ces couleurs symbolisent le froid, l'hiver, le Nord et l'Arctique, mais aussi, par extension, la désolation, l'immensité, le calme et la solitude¹⁶⁰.

Sinon, le froid est ressenti par les êtres vivants, il demande une adaptation et une protection par des techniques, des ressources ou des mouvements¹⁶¹ : « *You cannot fight the frost and cold: you can only protect yourself with insulation*¹⁶². » Si certains préfèrent l'hivernation – un arrêt ou un contre-mouvement dans les activités humaines¹⁶³ –, d'autres font fi des contraintes et des protections qu'impose le froid ainsi que des dangers qu'il provoque.

Chez les Inuits, le froid prend un tout autre sens. Le froid est défini ainsi par Taamusi Qumaq : « *Ikeiınartuq* : Il fait froid quand le temps est glacial en hiver ou bien quand l'eau dont la température a baissé donne froid et fait geler les choses¹⁶⁴. » Dans le contexte actuel des bouleversements climatiques en Arctique, l'expression *le droit d'avoir froid* a servi de slogan aux communautés inuites à la conférence des Nations Unies sur

¹⁵⁹ Elliott Merrick, *The Northern Nurse*, *op. cit.*, p. 153.

¹⁶⁰ Jan Borm et Daniel Chartier, *op. cit.*, p. 8.

¹⁶¹ *Ibid.*, p. 3.

¹⁶² Daniel Chartier, « The gender of ice and snow », *Journal of Northern Studies*, vol. 2, 2008, p. 33.

¹⁶³ Louis-Edmond Hamelin, « Le mot *hiver* en français », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 50, n° 139, 2006, p. 109.

¹⁶⁴ Taamusi Qumaq, *op. cit.*, p. 8, trad. de Marc-Antoine Mahieu (INALCO).

les changements climatiques de 2005¹⁶⁵. L'autrice du Nunavik Sheila Watt-Cloutier fait du froid et de ce *droit au froid* un marqueur identitaire fort de la culture inuite.

Neige

La première chute de neige marque l'arrivée prochaine de l'hiver. Selon Hamelin, « la neige est un matériau qui change profondément le pays, modifiant la luminosité, l'acoustique, la radiation, le paysage et les activités humaines¹⁶⁶ ». La neige participe activement à la construction de la figure de l'hiver et de l'Arctique, comme si elle déterminait à elle seule la présence de l'hiver. Dans sa psychanalyse de la neige, Gilbert Durand présente la neige comme un signe de renaissance puisqu'elle est un vecteur de transformation pour les humains¹⁶⁷. Dans notre corpus, plusieurs auteurs lient l'arrivée de l'hiver à cette première neige :

*Snow had fallen during the night, and the whole country had the appearance of the middle of winter*¹⁶⁸.

*The smell of winter was in the air. There was a feeling of snow abroad... Then came the snow – warning flakes, driving strangely through the mist, where no snow should have been. Our folk covered – not knowing what they feared: but by instinct perceiving a sudden change of season, for which they were not ready; and were disquieted*¹⁶⁹...

¹⁶⁵ Sheila Watt-Cloutier, *Le droit au froid*, Montréal, Écosociété, 2019 [2015], 360 p.

¹⁶⁶ Louis-Edmond Hamelin, « Le mot *hiver* en français », *op. cit.*, p. 108.

¹⁶⁷ Gilbert Durand, « Psychanalyse de la neige », *Mercure de France*, vol. 8, 1953, p. 614-639.

¹⁶⁸ Benjamin Kohlmeister et George Kmoch, *op. cit.*, p. 81.

¹⁶⁹ Norman Duncan, *op. cit.*, p. 121.

Le climat maritime du Labrador/Nunatsiavut favorise la chute d'importantes quantités de neige sur la région. Le missionnaire Samuel King Hutton raconte son expérience à Hebron en 1908 : « *Sometimes he [le guide, Johannes Merkorârsuk] got on faster than the dogs, especially where the snow was deep and they had practically to swim because they could not get a foothold*¹⁷⁰. » Kate Austen, l'infirmière du roman *The Northern Nurse*, dépeint aussi des quantités de neige accumulées autour de l'hôpital :

*No one, of course, ever shovels a path in the country; keeping it shoveled would be too hopeless a proposition. Consequently, an added trial was that after a snowstorm the first fellow out in the morning had to break trail on snowshoes, which meant that, as well as buttons and other impedimenta to freeze his fingers, he had snowshoes to take off and put on again. [...] By March our tramped path was high, high as the top of the door*¹⁷¹.

La neige est un phénomène observable : elle se mesure, elle réduit la visibilité lorsqu'elle forme un blizzard, elle isole du froid, elle peut fournir de l'eau douce lorsque les rivières sont gelées. Elle impressionne par sa beauté, tout en provoquant un sentiment d'anéantissement. Wilfred T. Grenfell présente ainsi les splendeurs du paysage hivernal :

It was the very jolliest part of the whole year. Snow enough had fallen at Christmas time to fill up every inequality in the countryside, chock to the brim. All the scrub woods and bushes had disappeared, and every troublesome snag had long ago sunk out of sight under the generous white mantle of winter. A sudden thaw for

¹⁷⁰ Samuel King Hutton, *Among the Eskimos of Labrador*, op. cit., p. 134.

¹⁷¹ Elliott Merrick, *The Northern Nurse*, op. cit., p. 182-183.

*a single night late in January had put a perfect surface on the snow which was already well packed down by northwesterly gales*¹⁷².

En modifiant profondément le rapport au territoire par sa mise en place, la neige transforme le territoire et son usage. Elle peut transmettre des informations : sur la neige, on peut traquer une piste d'animal¹⁷³, suivre des traces de pas, la neige peut même servir de boussole. Titus Joshua, né en 1904 dans un village situé entre Nain et Davis Inlet, raconte ce souvenir de jeunesse :

*Therefore the mature men that I accompanied were well taught in those things and when we travelled on nice days we were taught to take note which way the patterns pointed, as they all pointed in the same direction these tingujaks*¹⁷⁴ *serving as a compass. We were asked to take notice of the tingujaks so that when the weather became bad the wind which might be coming from a certain direction might change and come from another direction, so if we were using the wind direction we might lose our way, but if we used the tingujaks to lead us we would reach our exact destination we wished to reach*¹⁷⁵.

À l'opposé, la présence de neige et le blizzard peuvent mener à une perte de repères. Le missionnaire Peacock en a fait l'expérience à quelques occasions :

¹⁷² Wilfred T. Grenfell, *Down North on the Labrador*, *op. cit.*, p. 172.

¹⁷³ Margaret Baikie, *op. cit.*, p. 27 : « *There were many patches of snow here and there all the way, and the deer tracks were plentiful everywhere, crossing our path, we were expecting to see them any moment.* »

¹⁷⁴ Les *tingujaks* sont les motifs dans la neige qui sont formés par les vents du nord-ouest. Ils pointent tous en direction nord-ouest.

¹⁷⁵ Titus Joshua, « *Where and how I lived* », dans *Them Days*, « *Nunatsiavut* », *op. cit.*, p. 122.

Soon we were moving through a complete whiteout, a sensation which has been compared to that of an ant trapped in a ping-pong ball.

[...]

*After wandering around almost six hours in a "whiteout", where the light is so diffused by falling and drifting snow that shadows and therefore all clues of shape and distance vanish from the landscape, we came ashore through rough ice to low land with forest behind*¹⁷⁶.

Cette modification du paysage suscite parfois la peur et amène les voyageurs dans une nouvelle géographie. Le missionnaire Benjamin de La Trobe décrit en 1888 :

*What a different landscape this will be in winter, when all those waterways among the islands are frozen! It must be very difficult even for an Eskimo sledge driver to know his way through the snow-covered labyrinth on so large a scale, indeed almost impossible when the driving snow hides his landmarks*¹⁷⁷.

Il en est de même pour le missionnaire Hutton, qui, en 1903, écrit : « *There was no landmark to guide them, everything was blotted out no voice or sound could make itself heard above the awful roar*¹⁷⁸. » À l'opposé, le docteur Grenfell décrit le son de la neige par grand froid, et celui de l'effort physique qui est demandé pour se déplacer dans cette neige :

It was very cold, and the crisp crackle of the snow, as we strode along on our racquets, was for a full ten

¹⁷⁶ Frederick W. Peacock, *op. cit.*, p. 30 et 33.

¹⁷⁷ Benjamin de La Trobe, *op. cit.*, p. 16, à Hopedale.

¹⁷⁸ Samuel King Hutton, *By Eskimo Dog-Sled and Kayak*, *op. cit.*, p. 103, à Ramah. Il est soulagé lorsque ce déplacement prend fin : « *I was glad when the risky business was over* » (*ibid.*, p. 111).

*minutes the only accompaniment to the laboured breathing of my companion, in whom a contest was raging, ten times as exacting as any physical struggle*¹⁷⁹.

Que ce soit pour annoncer l'approche ou l'arrivée de l'hiver, la neige est un signe important dans l'imaginaire collectif. Elle symbolise le silence, elle absorbe les bruits qui l'entourent. Au sol, la neige devient bruyante et les craquements de pas résonnent dans l'hiver.

Glace

La glace est une forme visible du froid, de l'eau sous forme solide. Dans leur essai sur le froid, Jan Borm et Daniel Chartier le soulignent :

Quoi qu'il en soit, le passage de l'état liquide à l'état solide de l'eau est le principal marqueur visuel du froid : il transforme les couleurs du paysage en une « chromologie » au spectre réduit de teintes de blanc, de bleu pâle et de violet léger, tout en réduisant l'ensemble des signes visibles¹⁸⁰.

Dans un contexte hivernal méridional, la glace est surtout associée à la *glissité*, c'est-à-dire aux chutes sur les trottoirs, aux chaussées glissantes, mais aussi à certains sports de glisse (bobsleigh et skeleton) et au patin à glace. En contexte nordique, la *glissité* permet les déplacements sur la glace grâce aux traîneaux à chiens et aux motoneiges¹⁸¹. Dans les communautés arctiques et subarctiques, c'est surtout la glace de mer qui joue ce rôle primordial pour les déplacements, l'économie et la survie, comme l'écrivent Joëlle Sanguya et

¹⁷⁹ Wilfred T. Grenfell, *Down North on the Labrador*, *op. cit.*, p. 182.

¹⁸⁰ Jan Borm et Daniel Chartier, *op. cit.*, p. 4.

¹⁸¹ *Ibid.*, p. 9.

Shari Gearhead : « [...] *the ice reconnected us to people and places*¹⁸² ». Alana Johns va dans le même sens : « [...] *knowledge of ice conditions and how to navigate the ice safely is critical to human survival in the Arctic environment*¹⁸³ ». L'étendue de glace de mer se définit aussi comme un espace de travail, un garde-manger, une salle de classe ou une autoroute¹⁸⁴. Ernest W. Hawkes, de la Commission géologique du Canada, décrit ainsi la dénomination des glaces au Labrador :

*The generic word for ice is ci'ku-. When the ice begins to form in the inlets and bays, it is known as "young" ice, ci'kwaq. When it is strong enough to travel on, it is called ci'kvu'liaq. The winter "pack" ice, broken and shifting, is termed tu'vaq. The heavier glacial ice, which comes down from the Arctic, is known as ku-'vat. The "shore" ice, or ice which adheres to the land, and is often seen in spring after the ocean is clear of pack ice, is called qai'naq. The "sea edge", where the ice meets the open water, which is a favourite hunting ground at certain seasons, is named se'n-n-a', literally "edge"*¹⁸⁵.

Dans la langue inuite, plusieurs mots servent à décrire la glace selon sa fonction spécifique, sa condition et son emplacement. La glace est déterminante dans les activités quotidiennes, notamment pour la chasse et la pêche sur la banquise. Dans les discours du Labrador/Nunatsiavut, les périodes d'englacement et de déglacement peuvent être déterminées à partir d'indicateurs qui font référence à l'usage du territoire, comme l'arrivée des traîneaux à chiens ou des kayaks¹⁸⁶ : « *The first sled came over the ice today* » (5 décembre 1773, Nain), « *First kayak arrived since the ice is*

¹⁸² Joëlie Sanguya et Shari Gearhead, *op. cit.*, p. ix.

¹⁸³ Alana Johns, « Inuit sea ice terminology in Nunavut and Nunatsiavut », dans Igor Krupnik *et al.*, *op. cit.*, p. 401.

¹⁸⁴ Joëlie Sanguya et Shari Gearhead, *op. cit.*, p. ix.

¹⁸⁵ Ernest W. Hawkes, *op. cit.*, p. 27.

¹⁸⁶ Voir Marie-Michèle Ouellet-Bernier et Anne de Vernal, *op. cit.*

*gone*¹⁸⁷ » (23 juin 1774, Nain). La formation de la banquise voit revenir une variété de possibilités : le transport en traîneau à chiens, la chasse et la pêche sur la glace. Au contraire, dans le journal de Battle Harbour de l'auteur inconnu, le départ de la banquise est aussi l'objet central. Ce récit de déglacement présente la glace comme une opposante. Sa présence persistante dans la baie empêche la sortie des bateaux. L'auteur va même jusqu'à découper la glace pour faire la mise à l'eau des bateaux : « [...] [*finished*] *sawing the ice in the tickle & launched the boat the "John" a part of the way [down] the cradle*¹⁸⁸ » (30 mai 1832). La neige et la glace peuvent aussi être sonores. On reconnaît le son de la glace qui craque sous les pas : « *It [la glace] can be still and silent but also blasting and crushing with terrible noise, and it can advance and retreat as if a living being*¹⁸⁹. »

De la même manière que le froid, la présence de glace suscite des émotions opposées. Sur la description des glaces, « à la fois sublimes et terrifiantes », faite par John Ross lors de son voyage à la recherche du passage du Nord-Ouest¹⁹⁰, Sumarliði R. Ísleifsson écrit : « Cette glace suscitait en même temps effarement et admiration, haine et sentiment de beauté¹⁹¹. » La glace est un symbole puissant, notamment à cause de son utilité : les déplacements et la conservation des aliments. Elle est aussi un symbole de la peur : la perspective de tomber à travers la glace ou encore de demeurer prisonnier des glaces, comme ce fut le cas de nombreux explorateurs à la recherche du passage du Nord-Ouest, est effrayante.

¹⁸⁷ Archives des Brüder Unität, Diary Nain 1771-1780, Herrhut, Archives de Them Days, Happy Valley-Goose Bay.

¹⁸⁸ [Auteur inconnu], *op. cit.*, vol. 6, n° 3, p. 40.

¹⁸⁹ Igor Krupnik, Claudio Aporta et Gita J. Laidler, « Siku : International polar year project #166 (an overview) », dans Igor Krupnik *et al.*, *op. cit.*, p. 2.

¹⁹⁰ John Ross, *op. cit.*, p. 429.

¹⁹¹ Sumarliði R. Ísleifsson, *op. cit.*, p. 199.

Phénomènes lumineux

En milieu nordique, on peut définir l'hiver par l'alternance variable de luminosité et d'obscurité. Daniel Chartier écrit :

Quand [...] on réfléchit aux phénomènes lumineux – aurores boréales, manque et surabondance de lumière solaire, aveuglement causé par la neige, nuit éternelle, soleil de minuit et étoile polaire – ainsi qu'aux couleurs qui représentent le Nord dans cet univers, rapidement on constate que le « Nord » procède d'une réduction chromatique, d'une simplification du décor et des paysages¹⁹².

Sur la côte du Labrador/Nunatsiavut, cette décroissance et croissance de la lumière est toutefois peu marquée. Il n'en demeure pas moins que d'autres phénomènes lumineux occupent une place importante dans l'imaginaire de l'hiver. On attribue une forte symbolique à la couleur blanche, qui « déstabilise les repères et menace d'absorber tout ce qui l'entoure dans le néant qu'[elle] représente¹⁹³ ». Dans de nombreux discours, le Nord et l'hiver sont associés à cette couleur. La neige recouvre le paysage de cette seule couleur. Pourtant, comme l'écrit Barry Lopez, c'est en hiver que le ciel nordique déploie aussi des couleurs extraordinaires :

En hiver, le ciel de l'Arctique garde pendant des heures les couleurs de l'aube et du crépuscule. Les jours où le ciel méridional est à peine éclairé quelques instants vers midi, des traînées de violet profond, de pourpres et de

¹⁹² Daniel Chartier, « Couleurs, lumières, vacuité et autres éléments discursifs. La couleur blanche, signe du Nord », dans Maria Walecka-Garbalinska et Daniel Chartier [dir.], *Couleurs et lumières du Nord*, Stockholm, Acta Universitatis Stockholmiensis, 2008, p. 25.

¹⁹³ *Ibid.*

bleus denses peuvent couvrir un arc de 80° sur l'horizon, au-dessus de l'habituel bleu lavande et de la très fine bande jaune d'or¹⁹⁴.

L'observation des phénomènes lumineux ne fait pas appel qu'au seul sens de la vue et elle fait naître au plus profond des êtres des émotions variées. Concernant par exemple la couleur blanche, Daniel Chartier écrit qu'« [i]l résulte donc de l'envahissement de la couleur blanche une impression d'avalement et de dissolution du monde qui provoque l'angoisse¹⁹⁵ ». Dans les récits scientifiques des 18^e et 19^e siècles du Labrador/Nunatsiavut, on constate que l'aurore boréale est une manifestation lumineuse encore mal comprise, mais néanmoins fascinante. Jean-Alfred Gautier la présente dans un tableau climatique accompagnant la force et la direction des vents et l'état du ciel¹⁹⁶.

Étude de l'hiver

Analyser l'hiver à l'aide d'un système de signes permet l'expression d'usages, de perceptions, d'adaptation et de vulnérabilité. Froid, neige, glace et phénomènes lumineux permettent de simplifier les représentations de l'hiver autour d'une image ou d'une figure. Daniel Chartier, dans son article « The gender of ice and snow », conclut sur l'apport essentiel d'un système de signes à l'analyse discursive :

¹⁹⁴ Barry Lopez, *op. cit.*, p. 260.

¹⁹⁵ Daniel Chartier, « Couleurs, lumières, vacuité et autres éléments discursifs », *op. cit.*, p. 28.

¹⁹⁶ Les jours où il y a observation d'aurores boréales sont notés dans Jean-Alfred Gautier, « Notice sur les observations météorologiques faites sur la côte du Labrador par des missionnaires moraves », *op. cit.*, p. 132-146, et « Seconde notice sur les observations météorologiques faites sur la côte du Labrador par des missionnaires moraves », *op. cit.*, p. 39-54.

*The coherence of a system of representations enables this economical way of transmitting information and values: with a single word, image, figure or metaphor, a complete set of interconnected representations is implied*¹⁹⁷.

Les discours permettent aux voix humaines de s'exprimer sur un phénomène naturel. Ils transmettent un besoin de communiquer et de perpétuer les perceptions et représentations de l'hiver. Le froid détermine la biologie de l'environnement, il influence l'ensemble des activités hivernales. Il est un élément important de l'imaginaire nordique, immatériel. La neige et la glace sont les premiers signes visibles de l'hiver. Elles permettent la compréhension et la description du climat, en plus de servir à l'orientation sur le territoire. Les phénomènes lumineux regroupent des observations faites sur les couleurs et les constructions de l'imaginaire autour de la couleur blanche. Image incontestée du Nord, les aurores boréales sont aussi associées à ce signe. Sur la côte du Labrador/Nunatsiavut, il n'y a que de rares références à l'obscurité hivernale.

L'hiver a été l'objet d'analyse de quelques études historiques, iconographiques ou phénoménologiques. La plupart d'entre elles privilégient une approche disciplinaire et ont l'Europe comme territoire d'étude¹⁹⁸. L'hiver des climats subarctiques et arctiques a ses propres particularités, perceptions et usages. Malgré son importance, son étude présente certains défis, notamment ceux de la conservation et de la distribution des archives : il y a encore peu de traductions des récits inuits vers le français ou l'anglais, les missionnaires et explorateurs ne s'installaient pas de manière permanente sur le territoire et rapportaient, à leur départ, bon nombre d'écrits, et, enfin, il n'y a pas de système établi de conservation d'archives.

¹⁹⁷ Daniel Chartier, « The gender of ice and snow », *op. cit.*, p. 43.

¹⁹⁸ Les travaux disponibles en français ou en anglais.

Dans son étude sur l'hiver, la chercheuse en climatologie historique Chantal Camenisch a mis sur pied un indice en sept points¹⁹⁹ pour classifier les températures hivernales en prenant l'exemple des Pays-Bas (Belgique, Pays-Bas et Luxembourg). À partir de critères propres à cette région, l'autrice décrit le climat hivernal pour chacune des catégories en se basant sur les impacts sur les humains, les animaux, les plantes et les infrastructures. Camenisch souligne que la perception du froid peut être différente selon les individus, leur appartenance culturelle et leur usage du territoire. Cette dernière affirmation rend difficile l'élaboration d'un indice climatique unique pour décrire le climat historique de la côte du Labrador. En effet, les résidents du Labrador/Nunatsiavut ont des expériences hétérogènes, que ce soit par leur culture, leur origine, leur expérimentation et leur perception. La surreprésentation des écrits d'auteurs d'origine européenne constitue aussi un biais important²⁰⁰.

Martin de La Soudière propose une analyse de l'hiver basée en grande partie sur l'hiver des montagnes françaises. Son analyse s'inscrit dans un contexte européen, et l'hiver décrit est à la fois obstacle et patrimoine. La Soudière propose une analyse sociale de l'hiver qui fait appel aux perceptions humaines souvent associées à la neige et au froid. Les travaux d'Alexis Metzger et de Martine Tabeaud s'inscrivent aussi

¹⁹⁹ 3, 2, 1, 0, -1, -2, -3. Par exemple, la première valeur est définie comme suit : « *Extremely warm (3): no frost or very few frost periods mentioned, no snow cover, considerable phenological anomalies, winter described as extremely mild* ». À l'opposé, la dernière valeur est définie de la manière suivante : « *Extremely cold (-3): large rivers and lakes frozen but passage, frost mentioned over a period of about two months, rye and trees damaged by frost* ». La valeur centrale exprime la normalité : « *a few days of frost, sporadic days with drifting ice* ». Chantal Camenisch, *Endlose Kälte. Getreidepreise und Witterungsverlauf in den Burgundischen Niederlanden im 15. Jahrhundert*, Bâle, Schwabe, coll. « Wirtschafts-, Sozial- und Umweltgeschichte », 2015, p. 60.

²⁰⁰ Christian Pfister, Chantal Camenisch et Petr Dobrovolný, « Analysis and interpretation: Temperature and precipitation indices », dans Sam White, Christian Pfister et Franz Mauelshegen [dir.], *op. cit.*, p. 115-129.

dans la démarche de la climatologie historique ; ces chercheurs proposent une analyse du climat basée sur la vulnérabilité humaine et des analyses quantitatives, par exemple le nombre de jours de gel²⁰¹. Ils s'intéressent entre autres aux représentations picturales de l'hiver où le paysage est capté à un moment précis et permet la représentation du climat, de la nature et du social. Ils concluent que leur approche « permet donc de tirer des conclusions culturelles sur des territoires. Elle s'appuie sur un croisement de faits ou d'objets culturels et de données climatiques, pas forcément chiffrés²⁰² ».

Si peu d'études littéraires se sont intéressées à l'hiver subarctique, le professeur Marc Brosseau souligne aussi que peu d'études se sont attardées à l'apport du roman à la géographie historique²⁰³. Il est vrai que les rapports entre le climat et la littérature n'ont été jusqu'ici que sommairement étudiés. Des travaux ont souligné les effets de l'« année sans été » (1816), à la suite de l'éruption volcanique du Tambora en Indonésie, dans le roman de Mary Shelley (*Frankenstein*, 1818) ainsi que dans les poèmes de Percy Shelley (« Mont Blanc », 1817) et de Lord Byron (« Darkness », 1816). De façon similaire, des écrivains présentent des hivers froids ou des gelées inhabituelles au cours du « petit âge glaciaire » (~1500 à 1850)²⁰⁴. On peut citer comme exemple *A Christmas Carol* (*Un chant de Noël*, 1843) de Charles Dickens ou les toiles

²⁰¹ Alexis Metzger et Martine Tabeaud, « Reconstruction of the winter weather in east Friesland at the turn of the sixteenth and seventeenth centuries (1594-1612) », *Climatic Change*, vol. 141, 2017, p. 336.

²⁰² Alexis Metzger et Martine Tabeaud, « Une géoclimatologie culturelle. Comparaison entre les paysages peints des Hollandais et des Espagnols au "Siècle d'or" », *Géographie et cultures*, vol. 93-94, 2015, p. 9.

²⁰³ Marc Brosseau, *op. cit.*, 1996, p. 35.

²⁰⁴ Brian Fagan, *The Little Ice Age: How Climate Made History 1300-1850*, New York, Basic Books, 2001 ; Micheal E. Mann, « Little ice age », *Encyclopedia of Global Environmental Change*, vol. 1, 2002, p. 504-509.

des peintres flamands²⁰⁵. Au-delà de mentions ponctuelles d'événements climatiques précis, toute œuvre littéraire s'inscrit dans un contexte géographique et historique.

Les chapitres suivants présentent l'analyse thématique de l'hiver sur la côte du Labrador/Nunatsiavut. Le chapitre 4 s'intéresse à la construction de l'idée de l'hiver, d'abord par l'opposition récurrente de l'antithèse hivernale (perceptions négatives et positives), puis par l'analyse des images de l'hiver. Pour cette section, l'analyse de François Walter fournit des éléments importants. Il présente l'hiver « au gré d'associations antagonistes », comme décrit par Alain Cabantous dans un compte rendu de l'essai de Walter, *Hiver. Histoire d'une saison*²⁰⁶. L'hiver engage des émotions et des perceptions en opposant la saison vivante à la saison morte. Lorsque les auteurs arrivent de l'extérieur, leurs discours sur les premiers hivers au Labrador/Nunatsiavut décrivent des situations nouvelles et des expériences transformatrices. Colin Coates et Dagomar Degroot présentent aussi ces perceptions du climat. Perçu de manière très négative, le froid hivernal nécessite une adaptation rapide des colons en Nouvelle-France et en décourage plus d'un à prendre part à la colonisation²⁰⁷. Dans son analyse sur le petit âge glaciaire en Nouvelle-France, le géographe Norman Clermont s'exprime ainsi :

²⁰⁵ Sur ces derniers, voir Alexis Metzger, « Art et science des nuages au Siècle d'or hollandais », *Géographie et cultures*, vol. 85, 2013, p. 87-109. Voir aussi Emmanuel Le Roy Ladurie, *Histoire du climat depuis l'an mil*, Paris, Flammarion, 1967, 688 p., et *Times of Feast, Times of Famine : A History of Climate since the Year 1000*, Londres, George Allen & Unwin, 1972, 438 p.

²⁰⁶ Alain Cabantous, « François Walter, *Hiver. Histoire d'une saison*, Paris, Payot, 2014, 453 p. » [recension], *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 61, n° 4, 2014, p. 189-190.

²⁰⁷ Pierre Boucher, *Histoire véritable et naturelle des Canada & productions du pays de la Nouvelle France, vulgairement dite Le Canada*, texte établi en français moderne par Pierre Benoit, Québec, Septentrion, 2014 [1664], 193 p., cité dans Colin Coates et Dagomar Degroot, « «Les bois engendrent les frimas et les gelées» : comprendre le climat en Nouvelle-France », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 68, n° 3-4, 2015, p. 198.

On doit donc conclure qu'en dépit d'une attention incontestable aux hivers, les gens de la Nouvelle-France en ont assumé les rigueurs sans y reconnaître autre chose qu'une normalité fluctuante²⁰⁸.

Il était alors impossible d'affirmer si les hivers étaient plus rigoureux que les hivers contemporains. Néanmoins, Norman Clermont distingue deux types d'hiver, les hivers quantitatifs, décrits d'un point de vue scientifique, et les hivers qualitatifs qui s'intéressent d'abord à la vie quotidienne. C'est précisément sous ce deuxième angle que notre analyse discursive se déploie.

Le chapitre 5 permet une association entre discours et climat en permettant une meilleure compréhension du climat. Dans les discours du Labrador/Nunatsiavut, les auteurs établis récemment dans cette région cherchent à expliquer pour quelles raisons ce territoire aux latitudes comparables à la France et à l'Angleterre a un climat si différent. L'analyse de Coates et Degroot s'intéresse dans les discours à ce qui permet de décrire, d'expliquer et de modifier le climat. En Nouvelle-France, au 18^e siècle, on croyait que le défrichement et la colonisation pourraient améliorer les conditions climatiques²⁰⁹. Ce chapitre s'intéresse aussi aux usages de l'hiver.

Le sixième chapitre présente des descriptions des premières expériences de l'hiver et de l'exceptionnalité. François Walter, notamment, fournit des pistes d'analyse en proposant un palmarès des années les plus froides. Ces années, précise-t-il, ne sont pas seulement froides au thermomètre, elles sont aussi marquées par la durée des gels et la rapidité des transitions saisonnières. Walter retrace ces années par des

²⁰⁸ Norman Clermont, « A-t-on vécu les hivers d'un Petit âge glaciaire en Nouvelle-France ? », *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 50, n° 3, 1996, p. 396.

²⁰⁹ Colin Coates et Dagomar Degroot, *op. cit.*

analyses de données, mais surtout par les récits qui en ont été faits et qui suppléent à la faiblesse des données scientifiques pour les siècles antérieurs. Le septième chapitre met finalement en valeur des années exceptionnelles, qu'elles soient généralement plus chaudes ou plus froides, en plus de présenter les défis qu'elles engagent.

Chapitre 4

Construction de l'idée de l'hiver

Cette analyse thématique met en évidence les principales représentations de l'hiver et dévoile comment les récits et les discours peuvent accompagner l'analyse scientifique pour mieux comprendre le climat. Décrit par des perceptions négatives ou positives, l'hiver limiterait les activités économiques et les communications, en plus d'entraîner des désavantages physiques et des émotions négatives. À l'opposé, plusieurs y voient de nombreux avantages : l'hiver facilite les déplacements, permet de nouvelles activités (jeux et loisirs) et suscite un sentiment de confort souvent associé à l'enfance. Ensuite, l'importance du vocabulaire et des couleurs dans la construction de l'image de l'hiver au Labrador/Nunatsiavut est abordée. Cette évidence communicationnelle permet de mettre en valeur les discussions autour des variations du climat dans la littérature écrite²¹⁰.

Les discours de la côte du Labrador présentent une antithèse récurrente dans l'imaginaire du Nord et de l'Arctique, celle de l'hiver de contraintes et de l'hiver de possibilités. Cette dichotomie est aussi très présente dans le mode de vie, l'un estival et l'autre hivernal. Dans la chanson « White on white » de Shirley Montague, une autrice-compositrice-interprète originaire de North West River, la structure des paroles reflète cette opposition. Les premiers couplets présentent le défi de la survie, le froid et la solitude : « *The night is quickly closing in, /*

²¹⁰ Alan J. W. Catchpole et D. Wayne Moodie, « Archives and the environmental scientist », *Archivaria*, vol. 6, 1978, p. 116.

*And there's a cold front that's moving from / the north*²¹¹. » Les derniers paragraphes inversent la situation et ainsi dépeignent le réconfort du feu, les nuits lumineuses et le soleil éblouissant : « *And before you lay a paradise / And once again you were on your way*²¹². » L'autrice d'une biographie du docteur Wilfred T. Grenfell, Genevieve Fox, présente ainsi la perception saisonnière des activités et des déplacements sur le territoire :

*Each return of spring reminded him that the ice had gone out of Labrador harbors and it was time to set out in his floating hospital. The cool breath of September told him that the "season of open water is passing away". As for the sight of a winter snowstorm, it made him ache to hop onto a komatik, crack his whip, and call "Haul up!" to a team of dogs*²¹³.

Cette idée d'une *saison ouverte* et d'une *saison fermée* est une image récurrente, et elle est basée sur le mode de déplacement sur le territoire. La *saison ouverte* permet les déplacements maritimes, à l'opposé de l'hiver, qui les limiterait par la mise en place du couvert de glace. Dans son œuvre biographique, le docteur Grenfell présente le ralentissement des activités qui s'opère en hiver : « *Cut off by the frozen sea for the long winter months as a general rule, we enjoy the enforced simple life, and store up energy for the open season*²¹⁴. » L'auteur Elliott Merrick décrit le cycle annuel des travailleurs de la santé qui quittent la côte avant l'hiver et y reviennent à l'été : « *The hospital having been here more than forty years, abandoned in winter as most of the coast is, opened again each July, a new staff every season*²¹⁵. » Ces citations qui illustrent l'idée que les déplacements sont limités dépeignent les perspectives négatives du territoire de Grenfell et de

²¹¹ Shirley Montague (paroles et musique), « White on white », dans Tim Borlase, *op. cit.*, p. 133.

²¹² *Ibid.*

²¹³ Genevieve Fox, *op. cit.*, p. 191-192.

²¹⁴ Wilfred T. Grenfell, *Down North on the Labrador*, *op. cit.*, p. 83.

²¹⁵ Elliott Merrick, *The Northern Nurse*, *op. cit.*, p. 74.

Merrick. Il existe également de nombreuses perceptions positives de l'hiver. Notamment, dans la préface de *Siku: Knowing Our Ice*, un collectif sur le savoir traditionnel inuit, le cinéaste Joëlle Sanguya et la chercheuse Shari Gearheard évoquent le rôle essentiel et central de la glace de mer dans la vie inuite : « *When the siku [glace] finally formed, it meant freedom*²¹⁶. »

Perceptions négatives : espoir du retour de l'été

Dans plusieurs récits d'explorateurs et de missionnaires, l'hiver est perçu comme un gâchis²¹⁷. Le territoire nordique lui-même est vu comme étant inachevé et brut, à l'opposé des contrées tempérées. Cette idée est présente notamment dans les témoignages du naturaliste états-unien Alpheus S. Packard, du frère morave Eugène Reichel et du docteur Grenfell dans le roman biographique de Genevieve Fox. Les auteurs parlent d'un « *still an unfinished land*²¹⁸ », d'un « chaos qui n'est pas encore terminé²¹⁹ » ou de « *pathless white wastes*²²⁰ ». Dans le roman *Doctor Luke of the Labrador* de Norman Duncan, certains personnages souhaiteraient ainsi hiberner à la manière des ours, dormir pour pouvoir reprendre leurs activités après l'hiver, pour ne pas avoir à faire face au froid : « *Our folk slept a great deal at the Lodge. They seemed to want to have the winter pass without knowing more than they could help of the various pangs of it – like the bears*²²¹. » Le poème traditionnel inuit « Adieu Hiver », traduit par Rose Pamack, souligne la joie de voir l'hiver se terminer :

²¹⁶ Joëlle Sanguya et Shari Gearheard, *op. cit.*, p. ix. Joëlle Sanguya est originaire de Clyde River, sur l'île de Baffin. Il a travaillé dans le milieu scolaire et est réalisateur. Shari Gearheard est chercheuse au National Snow and Ice Data Center.

²¹⁷ Benjamin de La Trobe, *op. cit.*, p. 1 : « [...] *a wide waste of ice stretching thirty, forty, fifty or more miles from the snowy shores*. »

²¹⁸ Alpheus S. Packard, *op. cit.*, p. 80 : « *It is still an unfinished land*. »

²¹⁹ Eugène Reichel, *op. cit.*, p. 4 : « On dirait vraiment que, dans cette partie du globe, le chaos n'est pas terminé. »

²²⁰ Genevieve Fox, *op. cit.*, p. 120 : « *Nothing is easier, on these pathless white wastes*. »

²²¹ Norman Duncan, *op. cit.*, p. 16.

Hiver ! Disons-nous adieu !
Ton départ, en toute honnêteté,
m'est cause de peu d'émoi.
Je te dis mon indifférence
que tu prennes tes distances
et t'éloigne toujours plus de moi.
Si tu ne pars pas de plein gré,
La fonte du printemps aura raison de
toi
Alors, Hiver, disons-nous adieu²²² !

Cet extrait complexifie la relation avec l'hiver. Sanguya et Gearhead, cités précédemment, présentaient la banquise comme un espace de liberté pour les Inuits. Cet extrait rappelle que des représentations négatives de l'hiver sont aussi présentes dans la culture inuite.

Activités économiques

Plusieurs missionnaires, explorateurs et voyageurs insistent sur la longue attente de l'été, attente pendant laquelle la neige et la glace deviennent un obstacle aux déplacements et aux activités économiques sur le territoire. Par exemple, dans *Where the Fishers Go*, le révérend Patrick W. Browne parle des dangers qui attendent les pêcheurs au printemps, et il réfère à la glace et aux icebergs comme étant le *white peril*²²³ (« péril blanc »). Dans son journal, Henry Gordon parle de ceux qui hivernent sur le territoire, qui arrêtent leurs activités et qui vivent de leurs prises estivales :

*From what I was able to gather, most of the
Southerners, or, "Up the Shore fellows", as they are
termed by their Northern friends, don't go far afield in*

²²² Rose Pamack [trad.], « Adieu Hiver », dans « Poèmes inuit du Labrador », *op. cit.*, p. 45.

²²³ Patrick W. Browne, *op. cit.*, p. 138.

*winter, but live on the results of their summer fishing.
This enables them to have more social life than the
trappers and sealers to the North*²²⁴.

À la fin du 18^e siècle, George Cartwright fait des observations sur l'englacement et le déglacement de la baie. Il souhaite pouvoir pratiquer ses activités de pêche et se déplacer vers les ports de Terre-Neuve et du Labrador. Au cours de l'hiver, ses hommes et lui font de la trappe, de la chasse au petit gibier et au caribou²²⁵. À la fin de son journal de voyage, Cartwright publie un poème sur le Labrador, dans lequel ces quelques vers sont évocateurs de sa relation avec l'hiver :

*November in; the Ships must now be gone,
Or wait the Winter, for Spring's return.
The Lakes are fast; the Rivers cease to flow;
Now comes the cheerless Day of Frost and Snow.
In chains of Ice, the purling stream is bound;
Black Woods remain; but Verdure is not found.
And Here we feel, the Tyrant's iron sway,
Till a more genial Sun, returns with May.
Seals now we take; which, when the Frost's severe,
In crowded Shoals, along the Coast appear*²²⁶.

Il souligne son attente impatiente du retour du printemps, son espoir de voir disparaître la neige et cesser le gel afin de pouvoir se remettre à ses activités.

Frederick W. Peacock aborde cette vision idéalisée de l'hiver labradorien, que l'on décrit comme « sain » dans les régions plus au sud, mais fait valoir que le printemps nordique offre davantage de possibilités :

²²⁴ Henry Gordon, *op. cit.*, p. 113.

²²⁵ George Cartwright, *op. cit.*

²²⁶ Charles Wendell Townsend, *Captain Cartwright and his Labrador Journal, op. cit.*, p. 370.

*While the severity of a northern winter seems to fascinate those, who enjoy central heating in southern communities, northern residents take the winter blizzards, the intense cold and the problems of travel and isolation on their stride. There is a thrill in the challenge of winter, but it is the northern spring which offers more*²²⁷.

Les activités économiques renvoient à des modes de vie sur le territoire. Les géographes Alan J. W. Catchpole et D. Wayne Moodie parlent d'évidences comportementales (*behavioural evidence*) liées aux impacts du climat sur les systèmes humains comme l'agriculture, le transport ou l'habitation²²⁸.

Communications

Pour certains, les déplacements sont rendus difficiles par l'hiver, ou du moins ils représentent un défi. Par exemple, le missionnaire Peacock exprime sa joie de voir l'hiver se terminer. Avec les nombreux déplacements effectués dans les blizzards de la côte du Labrador, le printemps constitue pour lui un retour au calme, la fin des épreuves : « *The arrival of spring in the north was always a time of great joy [...]. Perhaps the most exciting thing was the freeing of the ocean from the deadly grip of ice* »²²⁹.

Les communications avec l'extérieur sont aussi souvent limitées au cours de l'hiver. Pendant une longue période, les correspondances étaient seulement acheminées pendant l'été. L'auteur inconnu de Battle Harbour écrit, le 25 juin 1832, recevoir enfin les premières nouvelles de Terre-Neuve depuis novembre²³⁰. Sam Lyall, un résident du Nunatsiavut, se souvient aussi de cette époque : « *Twice a year was all we heard*

²²⁷ Frederick W. Peacock, *op. cit.*, p. 127.

²²⁸ Alan J. W. Catchpole et D. Wayne Moodie, *op. cit.*, p. 116.

²²⁹ Frederick W. Peacock, *op. cit.*, p. 118.

²³⁰ [Auteur inconnu], *op. cit.*, vol. 6, n° 4, p. 35 : « *This is the first news we have heard from Nfld. Since last November* ».

*from the outside world, no radios them times, but 'twas a great life through*²³¹. » Pour les missionnaires moraves, les nouvelles de l'Europe arrivaient une fois par an par le navire – habituellement le *Harmony*²³² – qui ravitaillait la côte du Labrador/Nunatsiavut en produits de première nécessité dont les missionnaires allaient avoir besoin au cours de l'année. Samuel King Hutton exprime un sentiment de solitude lorsque le *Harmony* quitte la côte, sachant que le navire ne reviendra que dans un an : « [...] *my first real feeling of loneliness, in the land which we call "Lonely Labrador", came to me on the day when the Harmony went away*²³³ ».

À partir du 20^e siècle, les communications estivales sont fréquentes, de nombreux bateaux naviguant sur la côte. Par contre, au cours de l'hiver, seulement deux livraisons de courrier en provenance de Terre-Neuve ont lieu par traîneau à chiens. L'arrivée du printemps permet de recevoir davantage de nouvelles de l'extérieur : « *Life's tempo changed then, for spring was a time of preparation, of hope and new life, and a time when we could await of the outside world and of loved ones far away*²³⁴ » ; « *In winter two dog team mails from the southern world arrived between November and June*²³⁵. » Alice Perrault, une résidente du Nunatsiavut, explique à quels moments les nouvelles et correspondances arrivaient sur la côte :

The first week in November, generally, the last mail boat came down the coast and from then until around the end of January we had no communications with the outside world at all [...]. Then we'd have to wait until the end

²³¹ Sam Lyall, « Dog team mail », dans *Them Days*, « Nunatsiavut », *op. cit.*, p. 39.

²³² Au cours de près de 150 ans d'occupation sur la côte du Labrador, les missionnaires moraves ont été ravitaillés par plusieurs navires, qui portaient souvent le même nom, *Harmony*.

²³³ Samuel King Hutton, *By Eskimo Dog-Sled and Kayak*, *op. cit.*, p. 42, en 1903.

²³⁴ Frederick W. Peacock, *op. cit.*, p. 118.

²³⁵ Elliott Merrick, *The Long Labrador Crossing and other Labrador Stories*, *op. cit.*, p. 83, en 1919.

*of June or the beginning of July before the first boat would arrive. [...] The mail came overland, much like stagecoach arrangement, but it was dogs and komatik. [...] The time it would take to complete a mail run would depend on the weather. [...] Newspapers all came in the summer. You'd get a whole bag of newspapers, parcels and Christmas cards on the first boat. These would be from England. During summer we got mail boat every two or three weeks, from July to until the end of October or the beginning of November*²³⁶.

À partir de ce dernier extrait, il est possible de déduire des périodes d'englacement. En effet, l'autrice affirme que les bateaux apportent les nouvelles sur la côte du Labrador/Nunatsiavut de la fin du mois de juin jusqu'à la fin du mois de novembre. Cette observation du climat est rendue visible par la pratique du territoire et peut aussi être associée à une évidence comportementale liée au système de transport.

L'hiver 1918-1919 est une année tragique sur la côte du Labrador en raison de l'épidémie de grippe espagnole²³⁷. À la suite du passage du navire le *Harmony* sur la côte, de nombreuses personnes sont infectées sans le savoir, alors qu'elles sont sur le point de partir vers leur camp d'hiver. Comme la formation de la banquise est tardive cette année-là, le délai pour venir en aide aux malades s'allonge : « *As each day the ice crept further and further across the bay, it became only a matter of time, before news arrived from the more outlying districts, and it was hard not to fear the worst* »²³⁸. » L'auteur Elliott Merrick parle

²³⁶ Alice Perrault, « Dog team mail », dans *Them Days*, « Nunatsiavut », *op. cit.*, p. 73, en 1926.

²³⁷ Pour plus d'information, il est possible de consulter les témoignages présentés dans le collectif *Nunatsiavut* et le récent ouvrage d'Anne Burgel, *We All Expected to Die: Spanish Influenza in Labrador, 1918-1919*, St. John's, ISER Books, 2018, 392 p.

²³⁸ Henry Gordon, *op. cit.*, p. 135.

aussi de cet hiver où de nombreuses difficultés attendent les Labradoriens et Nunatsiavutmiut :

*That was a terrible winter of starvation, one of those years when there seemed to be no partridge, no rabbits, no caribou, nothing. Ordinarily there was a good supply of meat for the hunting, but this was the down cycle, and where the game had gone to no one could imagine*²³⁹.

L'hiver ralentit les communications et entraîne un isolement social avec l'extérieur. Peu de nouvelles et de lettres étaient acheminées au cours de l'hiver. Cette situation est particulièrement difficile pour ceux qui arrivent d'Europe et qui sont établis sur la côte depuis seulement quelques années.

Désavantages physiques de l'hiver

Il y a plusieurs désavantages physiques à l'hiver en plus des effets du froid sur le corps comme les engelures, la cécité des neiges, les chutes à travers la glace. Le froid a aussi des effets sur l'environnement, puisqu'il limite la croissance des arbres et des plantes alimentaires.

S'adapter à l'hiver est un élément crucial. Au cours des premières années au Labrador/Nunatsiavut, les voyageurs et missionnaires manquent parfois de préparation pour faire face aux défis de l'hiver. En 1770, George Cartwright raconte que trois de ces hommes ont souffert d'engelures. Lui-même s'est retrouvé avec trois orteils gelés : « [...] *then returned home, having three of my toes frostburnt a little. As they were not very bad, the immediate application of snow only soon revived them*²⁴⁰ ». Samuel

²³⁹ Elliott Merrick, « Mina Paddon and the winter of the flu », dans *The Long Crossing and other Labrador Stories*, op. cit., p. 86.

²⁴⁰ Charles Wendell Townsend, *Captain Cartwright and his Labrador Journal*, op. cit., p. 63, le 20 janvier 1771. Aussi : « *Charles altered some deathfalls; but the frost was too severe to do much at them. Three of the men were slightly frostburnt, and most of them*

King Hutton parle aussi des engelures et de comment l'application de la neige permet de réchauffer le visage :

*And because you cannot tell for yourself when your nose is frozen it simply turns white, and the pain does not come until afterwards we used to do our neighbour that kindness, and tell him when his nose was white, and maybe rub it for him with a handful of snow*²⁴¹.

La cécité des neiges (*snow-blindness* en anglais) est un autre danger amené par l'hiver. Elle est provoquée par la réflexion des rayons du soleil sur la neige, ce qui peut entraîner une inflammation douloureuse de la conjonctivite. Cette condition particulière est présentée dans de nombreux discours²⁴². Dans le conte mythologique « The son who killed his mother (Story of the Narwhal) », il est fait mention de cette cécité : « *He could not / hunt because he was snow-blind*²⁴³. » Dans la chanson « White on white », on y fait aussi référence : « *All this white could make a man go blind*²⁴⁴. » Le capitaine George Cartwright décrit de manière détaillée les effets de la cécité des neiges pendant un épisode douloureux qui persiste chez lui plusieurs jours :

[11 mars 1771 :] *Immediately on my arrival at home, I felt much pain in my eyes; (with a sensation like that of having dust in them) which continued all night. It was caused by the reflection of the sun upon the surface of the snow, that had been thawed and frozen again.*

[12 mars 1771 :] *The pain in my eyes much increased, and I felt very stiff from yesterday's walk.*

seared » ; « *The day was clear, and calm; and the frost uncommonly severe: for at eight o'clock in the morning the mercury stood at 25° below 0* » (*ibid.*, p. 58, le 15 décembre 1770).

²⁴¹ Samuel King Hutton, *By Eskimo Dog-Sled and Kayak*, *op. cit.*, p. 50.

²⁴² Notamment dans Thomas L. Blake, *op. cit.*, p. 52 et 67.

²⁴³ Dans Ernest W. Hawkes, *op. cit.*, p. 157.

²⁴⁴ Shirley Montague, *op. cit.*, p. 133.

[13 mars 1771 :] *At four o'clock this morning I awoke with extreme pain in my eyes, and was entirely unable to open them; which is a complaint that is called in this part of the world, snow-blind. Upon forcing my eyes open with my fingers, the sensation was exquisite, attended with a plentiful discharge of sharp water; which brought on a quick succession of severe spasms. The effects were exactly the same as would be produced by a person having his eyes filled with the most pungent snuff. [...] the pain was greatly diminished at night, when I applied a poultice of boiled bread and oil*²⁴⁵.

Après une cécité de trois jours, Elliott Merrick présente les lunettes de neige utilisées par les Inuits pour prévenir cette inflammation :

*A pair of "glasses" such as the Eskimos have used for centuries would have much better. They are pieces of wood about an inch thick, carved the shape of eyeglasses. They are pierced by two tiny eye holes. The outer part of each hole is cut away, funnel shape, to enlarge the range of vision. The sides of the funnels are blackened with charred wood to dull the light that enters to the eyes*²⁴⁶.

Exceptionnellement, l'hiver et le froid peuvent aussi engendrer de graves dangers. Par exemple, quelques récits relatent des chutes à travers la glace :

*May 15th, 1886: Very fine. I went search of deer did not see any, fell through the ice*²⁴⁷.

The ice cracked under us, one time, when we were going out to the edge of the ice by dog team. I was the only one who went through because I was caught by

²⁴⁵ George Cartwright, *op. cit.*, p. 71-72.

²⁴⁶ Elliott Merrick, *The Long Crossing and other Labrador Stories*, *op. cit.*, p. 41.

²⁴⁷ Thomas L. Blake, *op. cit.*, p. 53.

*surprise. I was tying our guns together with a piece of line when the ice opened up under me and went down. The other men were all right, so they threw me a rope and hauled me up on the ice from the water. All I had my mind on was the guns. My knees haven't been too good since then because the cold water affected them and now it hurts me to walk*²⁴⁸.

Si certains s'en sortent, ils sont tout de même nombreux à trouver la mort à la suite d'une chute à travers la glace ou dans un blizzard²⁴⁹. Genevieve Fox raconte l'extraordinaire histoire du docteur Grenfell, qui a survécu sur une glace flottante alors que la banquise s'était brisée lorsqu'il traversait en traîneau à chiens. Il est arrivé à rester au chaud en tuant trois de ses chiens et en s'enveloppant dans leur fourrure :

Quickly and mercifully, he killed three of the dogs. It was the hardest thing he had ever done. Those huskies were almost members of his family. He skinned them at once and wrapped himself in their deep-furred coats. What grateful warmth! No wonder a Labrador dog could stand any degree of cold without freezing so much as a toe.

[...]

*His hands were like chunks of wood; they were frozen. He had to be helped into the boat, so badly frozen were his feet. Not till they had given him a few swallows of hot tea from the bottle they had brought with them, could he speak*²⁵⁰.

²⁴⁸ Levi Nochasak, *op. cit.*, p. 36.

²⁴⁹ Joseph Millik, « When I was a boy », dans *Them Days*, « Nunatsiarut », *op. cit.*, p. 60 : « *I used to hear plenty about it [people perishing], and sometimes when the weather was really bad the bodies were never found* » ; H. Hesketh Prichard, *op. cit.*, p. 172 : « *Accidents while travelling on komatik occasionally occur. A year or two ago, late in the evening, a settler drove over a cliff and was dashed to pieces on the ice below.* »

²⁵⁰ Genevieve Fox, *op. cit.*, p. 132 et 137. Cet événement aurait eu lieu le 21 avril 1908.

Les discours étudiés permettent de rendre compte des effets du froid sur le corps. Les descriptions de la neige et de la glace présentent des situations climatiques particulières. Si les chutes à travers la glace relevaient de l'exceptionnel, elles s'avèrent être une préoccupation constante aujourd'hui. Des projets de surveillance de la glace sont mis en place par les communautés, notamment au Nunatsiavut (projet SmartICE). Une enquête tenue après l'hiver exceptionnellement chaud de 2010 a montré

qu'une personne sur 12 s'était enfoncée à travers la glace, que les deux tiers des résidents craignaient de voyager sur la glace et que la moitié d'entre eux ne pouvaient pas utiliser leurs routes de chasse traditionnelles²⁵¹.

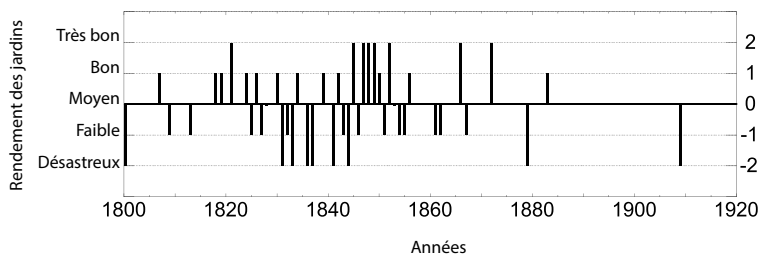
Le froid se manifeste sur l'environnement et a un impact direct sur la vie humaine. Le long hiver subarctique permet une croissance limitée des légumes ou l'élevage de volailles en été²⁵². Dans leurs journaux annuels, les missionnaires moraves décrivaient le rendement de leurs jardins. Ils les présentaient comme exceptionnels lors des années de conditions météorologiques estivales plus chaudes, avec l'arrivée d'un printemps hâtif, et inversement comme désastreux lors d'années de conditions météorologiques plus froides. Un indice climatique a été constitué à partir des perceptions de rendement énoncées par les missionnaires dans leurs

²⁵¹ Gouvernement du Canada, « SmartICE : une innovation canadienne reçoit une reconnaissance internationale », 2018, en ligne, <https://www.rncan.gc.ca/climate-change/impacts-adaptations/what-adaptation/smartice-une-innovation-canadienne-recoit-une-reconnaissance-internationale/21273?_ga=2.212315857.434039283.1597248090-1041238474.1597248090>, consulté le 12 août 2020.

²⁵² Samuel King Hutton, *By Eskimo Dog-Sled and Kayak*, op. cit., p. 19 : « *No wonder he was pleased: all his worries had vanished away in a moment. He had been anxious, poor man, about the winter. "Our butter was nearly done," he said, "and we had no fresh vegetables or eggs" for Ramah is too cold for gardening, and as for hens, well, the poor things get such rheumatism in their legs that it is not possible to keep them through all the bitter cold of the winter.* »

journaux annuels (figure 3). La productivité maraîchère de la côte du Labrador/Nunatsiavut est associée aux conditions météorologiques du printemps et de l'été²⁵³. La figure 3 montre notamment des étés plutôt froids de 1830 à 1840, et des conditions climatiques plutôt chaudes de 1840 à 1850.

Figure 3. Rendement des jardins
des missionnaires moraves de 1800 à 1920



Source : Brethren's Society for the Furtherance of the Gospel, *Periodical Accounts Relating to the Missions of the Church of the United Brethren Established Among the Heathen*, Londres, Brethren's Society for the Furtherance of the Gospel, 1790-1961, 169 vol.

Solitude

La solitude s'exprime de différentes manières au cours de l'hiver, et elle est surtout exprimée par les voix féminines, qui apportent un regard parallèle dans un corpus largement dominé par les voix masculines. Daniel Chartier souligne la prédominance de héros masculins dans la littérature nordique. En effet, le Laboratoire international de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique de l'Université du Québec à Montréal répertorie les œuvres sur le Nord, l'hiver et l'Arctique et de celles-ci, seulement 20 % mettent en scène des femmes²⁵⁴. Marc Brosseau souligne

²⁵³ Gaston R. Demarée et Astrid E. J. Ogilvie, « Climate-related information in Labrador/Nunatsiavut: Evidence from Moravian missionary journals », *Bulletin des Séances, Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer*, vol. 57, n° 2-4, 2011, p. 391-408.

²⁵⁴ Daniel Chartier, « The gender of ice and snow », *op. cit.*, p. 30.

quant à lui l'importance du regard féminin dans la construction de l'idée du lieu :

La critique féministe [...] a aussi cherché à montrer comment les questions de classes, d'étapes de vie et de sexe se conjuguent pour constituer des représentations différenciées des lieux²⁵⁵.

Alors que la formation de la banquise pendant l'hiver appelle à la liberté de mouvement, elle isole ceux et celles qui sont laissés derrière. Le poème folklorique inuit « En attendant le printemps », traduit par Rose Pamack, présente cette solitude lors des mois d'hiver :

Je me languis du printemps
et de l'abondance de l'été ;
maintenant la tempête soudaine
m'assaille avec sa froidure.
Printemps, espoir et attente
des jeunes comme des vieux,
certains, plus chanceux, partent en voyage,
mais moi, je reste seule
à la maison.
Qu'importe,
même si je ne peux partir
et suivre l'attelage de chiens,
je peux toujours partager
le cadeau que j'ai reçu
de toi, mon chéri²⁵⁶.

²⁵⁵ Marc Brosseau, *op. cit.*, p. 47, se référant aux travaux de Heather Avery, « Theories of Prairie literature and the woman's voice », *Le géographe canadien*, vol. 32, n° 3, 1988, p. 270-272.

²⁵⁶ Rose Pamack [trad.], « En attendant le printemps », dans « Poèmes inuit du Labrador », *op. cit.*, p. 47.

Le récit de Margaret Baikie, intitulé *Labrador Memories: Reflections at Mulligan*, présente une situation similaire, alors que les femmes, les enfants et les aînés sont laissés derrière pendant l'hiver :

*We found the winter very long and lonely, for it was only three of us so far from any living person. My husband was always away on his traps, sometimes in one path, sometimes in another [...]. He would stay home only when it was bad weather*²⁵⁷.

Lydia Campbell, dans *Sketches of Labrador Life*, exprime avoir ressenti cette solitude hivernale dès son jeune âge, mais aussi la peur devant les dangers de l'hiver. Elle raconte ce qu'elle ressentait en 1829, alors qu'elle n'avait que 11 ans :

*[...] the weather was so cold that Father and John Whittle could not get home, for the cold and drifting for about a week and I was so afraid I would be stifled in the drift getting water from a distant brook*²⁵⁸.

La chanson « Woman of Labrador », enregistrée par Figgy Duff²⁵⁹, s'inspire de la vie d'Elizabeth Goudie. Née en 1902, Goudie a publié son autobiographie, *Woman of Labrador*, en 1973. Elle est la petite-nièce de Margaret Baikie. Elle est mariée à un trappeur et sa chanson raconte sa solitude dans le long hiver : « *He's gone on the trapping lines, / Seems like such a long long time / Since he's waved his last farewell / And left you alone*²⁶⁰. »

D'autres chansons du répertoire folklorique s'inspirent aussi de cette solitude :

²⁵⁷ Margaret Baikie, *op. cit.*, p. 45.

²⁵⁸ Lydia Campbell, *op. cit.*, p. 43.

²⁵⁹ Figgy Buff est un groupe de musique folk rock. Originaire de Terre-Neuve, il a été populaire dans les années 1980 et 1990. La chanson « Woman of Labrador » a été écrite par Andy Vine.

²⁶⁰ Tim Borlase, *op. cit.*, p. 40.

*And life was hard on Mother all those months
Dad was away –
She had to raise us by herself and cope alone
each day.
Tears often glistened in her eyes, 'twas such
a lonely sight
To see her face those far-off hills on many a winter's
night*²⁶¹.

Dans *The Long Crossing and Other Labrador Stories* et *Down North on the Labrador*, les auteurs présentent aussi la perspective des hommes sur cet isolement hivernal, où leur déplacement en solitaire sur le territoire peut aussi amener de pareils sentiments :

*But by the time the winter is over each man is tired of
the silence, hating the smell of balsam bed, sick to the
soul of walking and hauling, mending snowshoes,
skinning fur, partridge strew, the dirt, the hardship*²⁶².

*As he left the land in the old punt, however, he knew
that it was a heavy heart he left behind him; and he did
not fail to feel that a pair of anxious eyes were watching
him from the eyrie as once again he skillfully sought to
drive his little craft between the large "growler" forms of
ice that swept endlessly through the tickle*²⁶³.

Finalement, il y a aussi la tristesse de ceux qui restent au Labrador/Nunatsiavut, mais qui voient les voyageurs saisonniers quitter la région à la fin de l'été :

*When – autumn being come with raw winds and
darkened days – the doctor said that he must go an
errand south to St. John's and the Canadian cities*

²⁶¹ *Ibid.*, p. 129.

²⁶² Elliott Merrick, *The Long Crossing and other Labrador Stories*, op. cit., p. 49.

²⁶³ Wilfred T. Grenfell, *Down North on the Labrador*, op. cit., p. 19.

*before winter settled upon our coast, I was beset by melancholy fears that he would not return, but, enamoured anew of the glories of those storied harbours, would abandon us, though we had come to love him, with all our hearts*²⁶⁴.

La solitude est fortement associée à l'hiver labradorien. L'isolement social est particulièrement relaté dans les discours des femmes et se présente aussi, dans une moindre ampleur, dans les discours des hommes. D'un point de vue de l'étude du climat, cette solitude accentue le caractère négatif de l'hiver. Au froid, à la neige et à la glace s'ajoutent alors la solitude et la tristesse, ce qui peut teinter les discours de l'hiver de manière péjorative.

L'hiver est une saison de contraintes particulièrement pour ceux qui sont nouveaux sur le territoire. D'ailleurs, leur arrivée se fait toujours l'été, ce qui amplifie l'effet de contraste entre l'été et l'hiver. Cette perception négative de l'hiver revêt une dimension culturelle importante.

Perceptions positives : attendre l'hiver avec impatience

En parallèle, de nombreux discours situent l'hiver au cœur des activités, des vies et des interactions sociales des habitants du Labrador/Nunatsiavut. L'hiver offre de nombreux avantages, notamment en facilitant les déplacements sur la banquise. Ce *territoire supplémentaire* qui se forme en novembre ou en décembre a plusieurs fonctions : « *[T]he sea ice, the winter highway, airstrip and playground of Labrador villages*²⁶⁵. » Il est un nouveau territoire par ce qu'il a à offrir et aussi parce qu'il est un endroit pour se déplacer et où chasser : « *The sealing: the*

²⁶⁴ Norman Duncan, *op. cit.*, p. 68.

²⁶⁵ Frederick W. Peacock, *op. cit.*, p. 128.

*harvest of the winter sea*²⁶⁶. » Cette récolte, et l'avantage que l'on tire du territoire subarctique, comme avec la pêche sur la glace, est essentielle à la survie. Margaret Baikie décrit une sortie sur la glace avec sa mère, alors que cette activité quotidienne (ou presque) permettait de fournir de la nourriture à la famille au cours de l'hiver :

*One day Mother and I went across the river in a boat and we got out on ice. Mother cut a hole through the ice and told me to put my hook down. I saw so many big trout passing, for the water was very shoal, I was afraid. Mother was hauling them up as fast as she could*²⁶⁷.

L'hiver déploie un tout autre paysage, par la neige qui modifie la relation au territoire : « *Winter begins now to appears; the Mealy Mountains have put on their new liveries, and every downfall whitens the heads of the high hills*²⁶⁸. » Lydia Campbell rappelle l'importance vitale et cyclique de la préparation pour survivre à l'hiver :

*We are now going to get our winter fish while we can. Men, women and children all does what they can to get something for the winter, for people that don't try to get something in the summer will not have much to carry off to their winter places*²⁶⁹.

Outre l'importance de la préparation hivernale, Campbell souligne que c'est aussi le moment du départ des hommes, ainsi que de certaines femmes et enfants, vers les camps hivernaux. Il est intéressant de noter que les femmes et enfants n'étaient pas toujours laissés derrière. Par contre, avec l'établissement des villages et la scolarisation des enfants en hiver, on remarque que de plus en plus les hommes partent

²⁶⁶ Wilfred T. Grenfell, *Down North on the Labrador*, *op. cit.*, p. 172.

²⁶⁷ Margaret Baikie, *op. cit.*, p. 3.

²⁶⁸ Charles Wendell Townsend, *Captain Cartwright and his Labrador Journal*, *op. cit.*, p. 251, le 11 octobre 1778.

²⁶⁹ Lydia Campbell, *op. cit.*, p. 51.

seuls vers les camps de pêche et de chasse. Cela augmente les sentiments de solitude et d'ennui décrits à la section précédente, en établissant une division encore plus marquée entre les rôles féminins et masculins.

Déplacements

Les déplacements sur la glace ou la neige en traîneau à chiens sont un avantage remarquable de l'hiver sur la côte du Labrador/Nunatsiavut. Résidents, explorateurs ou missionnaires, ils sont nombreux à profiter de cette saison pour se déplacer. En 1910, l'explorateur H. Hesketh Prichard entreprend une expédition au départ de Nain vers la rivière George. Cette expédition n'avait jamais été tentée par voie fluviale l'été, ou plutôt n'avait jamais été tentée par un États-Unien. Les locaux lui conseillent plutôt d'attendre l'hiver et de voyager en *qamutik*, ou *komatik* (qui signifie « traîneau » en inuktitut). Il persiste pourtant et quitte Nain en plein été, le 22 juillet 1910. Comme il le souligne lui-même, l'hiver est la saison des déplacements au Labrador/Nunatsiavut alors que l'été présente davantage de défis. C'est probablement pour relever ces défis et acquérir prestige et notoriété que Prichard décide de remonter la rivière George en juillet. Il écrit :

*Indeed, winter is, and always must be, the season of movement on the Labrador peninsula [...]. During the summer the difficulties of locomotion are increased tenfold, but the eye can then trace the true nature of the ground*²⁷⁰.

George Cartwright souligne aussi cet avantage de l'hiver :

During summer, travelling by land to any distant place, is not only very unpleasant, but it is almost impracticable. [...] But it is excellent walking in the winter,

²⁷⁰ H. Hesketh Prichard, *op. cit.*, p. 33.

*with a pair of rackets; and there is no obstruction from water, as all waters are firmly frozen*²⁷¹.

Tant les déplacements à pied qu'en traîneau à chiens sont facilités au cours de l'hiver. Cartwright remarque aussi que l'hiver permet de masquer les obstacles du territoire.

Si certains voient l'été comme la « saison ouverte », d'autres voient au contraire la formation de la banquise comme l'ouverture des voies de communication. Henry Gordon, qui s'est établi près du village de Cartwright, note le début attendu des déplacements sur la voie glacée : « *A spell of very frosty weather during the first week in December soon blotted out the remaining patches of open water and opened up communications all around the bay*²⁷². » De son côté, Frederick W. Peacock parle d'une renaissance à l'arrivée de l'hiver : « *So it is, when the fierce winter has spent itself and the land and the people are reborn*²⁷³. » Elliott Merrick, dans sa courte histoire « Passing the time », décrit la banquise comme une autoroute extraordinaire qui permet les déplacements : « *Twenty miles wide here, stretching ahead 190 miles to the sea, it was a great white highway of dreams*²⁷⁴. » Ces déplacements sont notamment possibles grâce aux traîneaux à chiens. Patrick W. Browne et Ernest W. Hawkes présentent l'importance de ces derniers dans leurs récits, alors qu'ils représentent pour les communautés inuites le meilleur moyen de transport sur le territoire durant l'hiver :

*The komatik is the only means of transportation for the Esquimaux when the bays are frozen over; and they sometimes make extraordinary journeys when in search of food during the winter months*²⁷⁵.

²⁷¹ George Cartwright, *op. cit.*, p. 235.

²⁷² Henry Gordon, *op. cit.*, p. 188.

²⁷³ Frederick W. Peacock, *op. cit.*, p. 128.

²⁷⁴ Elliott Merrick, « Passing the time », dans *The Long Crossing and other Labrador Stories*, *op. cit.*, p. 29.

²⁷⁵ Patrick W. Browne, *op. cit.*, p. 26.

*The Labrador possesses a vast and most intricate coast, and is over 500,000 square miles in extent, yet the Eskimo or husky dog is for over half the year the master of the inhabited part of the peninsula*²⁷⁶.

*The dependence of hunting on ice conditions is well known in the north, particularly in the Eskimo world. The ice brings the winter store of seal and bear, and the break-up in the spring is followed by the walrus and whale. The absence of ice on their coastal settlements, or fixed ice remaining without a break, would mean starvation to the Eskimo*²⁷⁷.

Ces extraits montrent l'importance de la formation de la glace de mer. Les déplacements en traîneau et la chasse aux phoques peuvent à leur tour devenir des indicateurs de formation de glace de mer. Dans les journaux des missionnaires moraves, les dates d'arrivée de traîneaux ou des premières chasses sur la glace étaient souvent notées : elles permettent de comparer historiquement les variations dans la période de formation du couvert de glace de mer²⁷⁸. Lorsqu'il écrit ses mémoires en 1986, Peacock se rappelle avec nostalgie ses déplacements en traîneau à chiens, qui a désormais été remplacé par la motoneige. Il trouve cette dernière bruyante mais aussi rapide, elle semble imposer un rythme de vie accéléré : « *My memories of dog team travel are tinged with sadness, because those days are gone. Where once a man depended entirely on these magnificent northern huskies, today he has replaced them with a snowmobile*²⁷⁹. » Grenfell associe aussi les expéditions en traîneau à chiens à des émotions positives :

²⁷⁶ *Ibid.*, p. 65.

²⁷⁷ Ernest W. Hawkes, *op. cit.*, p. 26.

²⁷⁸ Voir Marie-Michèle Ouellet-Bernier et Anne de Vernal, *op. cit.*

²⁷⁹ Frederick W. Peacock, *op. cit.*, p. 124. Voir aussi p. 121.

« *The comparatively small fall of snow had made some of our longer journeys by dogsledge physically exacting, which in our experience is as a rule the best antidote for worry of mind*²⁸⁰. »

Le récit d'Elliott Merrick « *Isle of demons*²⁸¹ » prend place sur une île isolée du détroit de Belle Isle, à la pointe sud de la péninsule labradorienne. À cet endroit, à cause des forts courants océaniques, la banquise ne peut se former, ce qui isole l'île :

*Because of the pack ice they were more isolated than they would have been in Baffin Island, where the ice makes solid dog team roads in all directions. On their island no one could leave or arrive, come hell or high water, life or death, between Christmas and the following June*²⁸².

Cet extrait témoigne encore une fois de l'importance de la glace de mer, puisqu'en son absence, l'hiver devient un danger. L'absence de glace, un déglacement hâtif ou un englacement tardif dans les régions arctiques et subarctiques peuvent occasionner de nombreux problèmes de transport et d'accès.

Jeux et loisirs

L'hiver a une importance culturelle et économique, mais il tient aussi des fonctions ludiques. Il prend une place importante dans les souvenirs d'enfance, par les jeux et activités différenciés rendus possibles grâce à la neige ou à la glace. Frederick W. Peacock et Elliott Merrick racontent par exemple ce jeu que pratiquent les jeunes, qui consiste à sauter sur les morceaux de glace :

²⁸⁰ Wilfred T. Grenfell, *Down North on the Labrador*, *op. cit.*, p. 83.

²⁸¹ Elliott Merrick, « *Isle of demons* », dans *The Long Crossing and other Labrador Stories*, *op. cit.*, p. 13-25.

²⁸² *Ibid.*, p. 16.

*The young men were brash and noisy. One of their favourite sports in the spring was jumping from pan to pan on the ice in the harbor. This call for agility, as the smaller pans would tip or submerge. Sometimes the performers were dumped in the water, but this did not deter them. During my first spring I was invited to join in this sport, but was much too cowardly to do so*²⁸³.

*One of Miss Carlson's frequent feats was to dive off an icepan in the harbor and swim about very happily in the paralyzing water, blowing like a porpoise and laughing at everybody who begged her to come out*²⁸⁴.

Les fonctions sociales et culturelles de l'hiver sont tout aussi importantes, sinon même plus, que ses fonctions économiques. L'attachement au territoire se développe avec ces activités de loisir. Margaret Baikie, Aglaktuk Sam Metcalfe et Kitora Boas partagent ainsi leurs souvenirs d'enfance, où beaucoup d'émotions positives sont associées aux jeux hivernaux :

*It was sometime in December, Father went to his path to his traps. [...] The weather was very mild and there was snow falling. John and I went down and lay on the ice. John was a seal and I was throwing snowballs at him. Our clothes got so wet we had to go home*²⁸⁵.

*There was no chill in the air and the top few inches of snow were ideal for making snowballs as it was about the middle of April. That's the month when the weather is quite warm during the day and below freezing only at night and in the morning*²⁸⁶.

²⁸³ Frederick W. Peacock, *op. cit.*, p. 15.

²⁸⁴ Elliott Merrick, « Mina Paddon and the winter of the flu », *op. cit.*, p. 82.

²⁸⁵ Margaret Baikie, *op. cit.*, p. 8.

²⁸⁶ Aglaktuk Sam Metcalfe, *op. cit.*, p. 74.

*A whole bunch of us kids would go sliding together, as Okak was usually deep with snow, we would slide down on small sleds and those who had no sleds would make do with their bottoms; the teenage boys usually had skis. Even us teenage girls used skis, even I myself when I was turning into a teenager [...] It was fun those days with no worries or cares, unsuspecting that soon there would be many lives lost through death from the flu (Spanish flu – 1918), lives of people with whom we'd led happy lives*²⁸⁷.

Cette dernière citation permet de conserver la mémoire du lieu. À la suite de l'épidémie d'influenza de 1918-1919, qui a fait de nombreuses victimes à Okak, la mission morave a été abandonnée et les familles inuites établies dans le village ont été forcées de se relocaliser. Okak est devenu un lieu de mémoire, qui existe désormais uniquement par les discours et les souvenirs. Un lieu de mémoire, selon Aline Bergé et Michel Collot, « porte la trace d'états antérieurs de la société, de la culture et du savoir qui coexistent avec leurs avancées les plus récentes²⁸⁸ ». Les ruines des bâtiments abandonnés témoignent de ces vies antérieures. La richesse discursive du lieu contribue à sa mémoire.

Dans le contexte actuel du réchauffement climatique, certains changements environnementaux affectent négativement les communautés, d'une part parce qu'ils modifient profondément le territoire (diminution du couvert de glace, perturbation de la distribution et de l'abondance des espèces animales et végétales) et d'autre part parce qu'ils modifient la relation au territoire. Au cours de leur recherche dans la communauté

²⁸⁷ Kitora Boas, « My childhood and other memories », dans *Them Days*, « Nunatsiavut », *op. cit.*, p. 110-111.

²⁸⁸ Aline Berger et Michel Collot, « Avant-propos », dans Aline Bergé et Michel Collot [dir.], *Paysage et modernité(s)*, Bruxelles, Ousia, coll. « Recueil », 2008, p. 11.

de Rigolet, la chercheuse Ashlee Cunsolo Willox et ses collaborateurs ont conclu que la modification du paysage a des impacts physiques, mentaux et émotionnels :

*The findings illustrated that climate change is negatively affecting feelings of place attachment by disrupting hunting, fishing, foraging, trapping, and traveling, and changing local landscapes – changes which subsequently impact physical, mental, and emotional health and well-being*²⁸⁹.

L'attachement au territoire qui compose l'idée du lieu est grandement associé aux souvenirs de l'enfance. Les loisirs d'hiver permettent de tisser les liens. En appréhendant l'hiver par l'enfance, on voit surgir des images positives.

Confort de l'hiver

Associé au froid, à la neige et à la glace, l'hiver nordique ne semble que mettre en jeu les limites physiques au corps. Or, plusieurs extraits démontrent inversement le confort de l'hiver : la joie partagée avec famille et amis, la chaleur que procurent les abris et les gens qui arrivent à vivre sans la crainte du froid. Ces extraits déconstruisent la vision selon laquelle l'hiver ne serait qu'inconfort et adaptation. S'il est vrai qu'il est nécessaire de s'y préparer et de s'y habituer, l'hiver engendre aussi des sentiments de bien-être et de douceur. Aglaktuk Sam Metcalfe exprime ainsi son bien-être lors de son premier voyage de chasse avec son grand-père et son oncle : « *The frost was in the air and there was a slight breeze from the north. I was very happy, excited, comfortable, and warm in the cold*²⁹⁰. » Samuel King Hutton présente le bonheur que ressent

²⁸⁹ Ashlee Cunsolo Willox *et al.*, « “From this place and of this place”: Climate change, sense of place, and health in Nunatsiavut, Canada », *Social Science & Medicine*, vol. 75, 2012, p. 538.

²⁹⁰ Aglaktuk Sam Metcalfe, *op. cit.*, p. 80.

son guide Johannes Merkorârsuk d'être à l'extérieur et de dormir dans un igloo : « *"It is quite a long time since I slept in a snow house," he said, "so I built a snow house instead of turning back, and I sat inside and listened to the storm. It was splendid. And now I am the first home with meat"* »²⁹¹. Il y a donc un véritable attachement à l'hiver.

Ce confort dans le froid est souvent associé à une sensation de bien-être, avec des êtres heureux de partager un moment hivernal. Elliott Merrick présente la joie du confort intérieur pendant l'hiver :

*Winter storms were kind of cozy. The house was very solidly built, had an eight-foot cellar blasted out of the rock, and was anchored with iron bolts. [...] Strange as it may seem, when the snows came and the ice, and when navigation closed, the family settled in with a feeling of real happiness*²⁹².

L'hiver occupe une place importante dans les souvenirs d'enfance et toujours une atmosphère de sérénité y est alors associée. Levi Nochasak, de Ramah, décrit un moment heureux où le froid tient un rôle secondaire :

*We had a load of walruses on our komatik that time, so when we headed back for Ramah we were going pretty slow, but I never got cold all while we were going up and I still wasn't cold when I got to Ramah. That was in the month of February, far from the nice spring weather. I was drifting and really cold at the time. I'm not sure how old I was, 'cause I never really took notice*²⁹³.

Nombreux sont ceux qui font l'expérience de dormir à l'extérieur pendant l'hiver. George Cartwright, qui l'a vécue, écrit :

²⁹¹ Samuel King Hutton, *By Eskimo Dog-Sled and Kayak*, *op. cit.*, p. 168.

²⁹² Elliott Merrick, « Isle of demons », *op. cit.*, p. 21.

²⁹³ Levi Nochasak, *op. cit.*, p. 36.

[N]ight now overtaking us, we retired a little way under the side of a hill; made a good fire, and, considering the weather was extremely cold, and we lay in the open air, on the Labrador coast, we passed a tolerably comfortable night²⁹⁴.

L'hiver est d'abord évoqué pour les moyens de déplacement qu'il favorise, puis pour la nostalgie qu'il suscite. La formation de la banquise est souvent attendue, puisqu'elle facilite les déplacements d'un village à l'autre ainsi que la chasse et la pêche. Les glaces et la neige permettent alors de lisser les irrégularités du territoire, ce qui facilite les déplacements terrestres. Sous cet angle, l'hiver est la saison de la mobilité au Labrador/Nunatsiavut. Il est aussi associé à des émotions positives, liées à l'enfance et à la nostalgie. Pour certains, c'est la satisfaction d'avoir vaincu l'hiver en trouvant refuge dans le confort intérieur, pour d'autres, ce sont les activités associées à l'hiver par lesquelles le froid et la neige prennent une place dans le quotidien. C'est d'ailleurs le cas dans plusieurs récits inuits, dans lesquels l'hiver ne se situe pas au centre de l'histoire, comme l'évoquait Katri Suhonen, mais où il demeure dans la marge²⁹⁵.

L'analyse des perceptions négatives et positives de l'hiver permet d'extraire des discours des évidences comportementales associées au climat. Il a été question des dates et périodes d'englacement et de déglacement, du rendement des jardins et des déplacements et chasses sur la glace. Ces perceptions peuvent fournir des données qualitatives, voire semi-quantitatives (chiffrer des dates d'arrivée, par exemple) à l'étude scientifique du climat.

²⁹⁴ Charles Wendell Townsend, *Captain Cartwright and his Labrador Journal*, *op. cit.*, p. 61.

²⁹⁵ Katri Suhonen, *op. cit.*, p. 89.

Images de l'hiver

Le linguiste Dominique Maingueneau considère le phénomène littéraire comme un acte d'énonciation. Selon lui, le langage doit être appréhendé « comme discours producteur d'effets, comme puissance d'intervention dans le réel²⁹⁶ ». Le langage tient une place importante dans la construction de l'idée du lieu.

Avant de faire l'expérience d'un lieu, notre idée de celui-ci est construite par un ensemble de discours. Les images bâties par cet ensemble discursif reposent sur un vocabulaire qui sera, selon les cas, appréciatif, péjoratif ou plutôt descriptif. Les sources discursives permettent de construire des images de l'hiver que l'on croit dominées surtout par la couleur blanche. Une analyse détaillée permet d'apporter des nuances et d'élargir le spectre chromatique qui définit les représentations de cette saison.

Vocabulaire et couleurs de l'hiver

L'emploi d'un vocabulaire péjoratif pour parler du climat peut servir à édifier la figure de héros de certaines personnes ou du moins à souligner leur courage et leur bravoure dans un contexte froid et hivernal comme celui du Labrador/Nunatsiavut. C'est souvent le cas dans les récits et romans biographiques sur la vie du docteur Grenfell ou inspirés par celle-ci :

We heard the evil commotion of raftering ice. It swept towards us. Our pan stopped dead with a jolt. The pack behind came rushing upon us [...]. We traversed a mile or more of rugged, blinding ice – the sky blue in every part, the sun shining warm, the wind

²⁹⁶ Dominique Maingueneau, *op. cit.*, p. 1.

*blowing light and balmy from the south. [...] The coast lay white and forsaken beyond – desolate, inhospitable, unfamiliar: an unkindly refuge for such castaways as we*²⁹⁷.

Sa biographe Genevieve Fox tend d'ailleurs à lui approprier certains mérites : « *Before the voyage of the Albert [le bateau-hôpital], almost no one knew much about Labrador. It was just a strip of land on the map*²⁹⁸ » ; « *The perilous coast of Labrador had never been charted when Doctor Grenfell first come over. The waters were strewn with the bones of ships, and it was no wonder at all*²⁹⁹. »

L'exagération est aussi courante et même décriée par certains, comme Eugène Reichel, qui rapporte le récit d'un missionnaire français :

J'ouvre une étude intitulée : « L'Évangile au Labrador », et j'en lis les premières lignes : « Le Labrador !! Qui ne sent, à la seule ouïe de ce nom le frisson parcourir ses membres ? Qui ne se représente aussitôt... des montagnes de glace et d'immenses amas de neige, et tout cela avec les longues nuits d'hiver et les affreux mugissements de la tempête ? »³⁰⁰

À Ramah, le missionnaire Samuel King Hutton décrit le lourd silence de l'hiver au Labrador en expliquant comment il peut être difficile à accepter :

At last, one morning towards the end of November, the sea was frozen: still grey ice took the place of the tossing

²⁹⁷ Norman Duncan, *op. cit.*, p. 87 ; nous soulignons.

²⁹⁸ Genevieve Fox, *op. cit.*, p. 71.

²⁹⁹ *Ibid.*, p. 162.

³⁰⁰ Eugène Reichel, *op. cit.*, p. 11.

*waves and the rustling tides, and the silence of that grey sea was painful. It was a relief to hear a dog yelp, the whole world seemed so still*³⁰¹.

Dans *The Northern Nurse*, l'hôpital où Kate Austen travaille est décrit comme un petit enfer hivernal : « *After snow had banked around our "little Hell", as it was familiarly known, high as the roof by February, the cold was merely of the still, bone-paralyzing variety*³⁰². » À l'exception de ce passage, Merrick utilise plutôt un vocabulaire mélioratif pour camper ses aventures nordiques et celles d'Austen : « *The silver blue and wild sweetness of the bay on sunny winter mornings is more like paradise than earth*³⁰³ » ; « *There in the sunrise he turned and looked back at the ice sparking with frost in the soft golden light, spotted with long blue shadows of the hills*³⁰⁴. » Pour sa part, Elizabeth Humber parle d'une idéalisation de la figure de l'infirmière nordique et non d'une représentation neutre. Merrick crée une image idéalisée du Labrador, transformant la réalité en fiction. Humber, de la même façon que les critiques littéraires de biographies, invite le lecteur à s'interroger sur le passage du temps, qui modifie l'expérience vécue en fiction³⁰⁵.

De nombreux récits présentent la beauté des couleurs de l'hiver au Labrador/Nunatsiavut. À première vue, on pourrait être tenté de décrire le Labrador/Nunatsiavut par des couleurs froides, comme le précise Daniel Chartier, c'est-à-dire par une simplification des couleurs, avec du blanc, du bleu pâle et des teintes rosées³⁰⁶. C'est notamment le cas dans le roman biographique *Sir Wilfred Grenfell* de Genevieve Fox, une autrice n'ayant jamais séjourné au Labrador : « *Icebergs,*

³⁰¹ Samel King Hutton, *By Eskimo Dog-Sled and Kayak*, *op. cit.*, p. 44 ; nous soulignons.

³⁰² Elliott Merrick, *The Northern Nurse*, *op. cit.*, p. 181.

³⁰³ *Ibid.*, p. 233.

³⁰⁴ Elliott Merrick, *The Long Crossing and other Labrador Stories*, *op. cit.*, p. 73.

³⁰⁵ Elizabeth A. Humber, *op. cit.*, p. 48.

³⁰⁶ Daniel Chartier, *Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord ?*, *op. cit.*, p. 9.

*picked out of the blackness by lightning in a terrific thunder storm, glittered in awesome splendor before his eyes*³⁰⁷. » Toutefois, de nombreuses descriptions font référence à une gamme de couleurs chaudes, notamment en raison de la réflexion du soleil sur la neige, ce qui déconstruit nos idées préconçues :

*When winter comes Labrador's colour schemes are even more attractive. Millions of tiny players don uniforms of bright red, while most of the trees retain their dark green leaves all through the year. The pink faces of our cliffs only snow up brighter in contrast when the white snow of the fall pucks out the ledges even more vividly than do the foaming grey-white masses of the reindeer moss in summer*³⁰⁸.

On mentionne aussi les conifères, qui permettent aux forêts boréales de conserver une riche couleur verte³⁰⁹. Les couleurs de l'hiver définissent une nouvelle image du paysage, la naissance ou la renaissance d'un *snowscape* caractérisé par un amalgame de couleurs, comme chez Frederick W. Peacock :

*The snow was never dead white but blended shades of pale greens and blues. Toward evening, gorgeous pink appeared. Because I do not really appreciate things when I am alone, all the charms of the northern landscape took on new meaning for me now that I had a loved one with whom I could share it and through whom I could see new forms of beauty*³¹⁰.

³⁰⁷ Genevieve Fox, *op. cit.*, p. 88.

³⁰⁸ Wilfred T. Grenfell, *The Romance of Labrador*, *op. cit.*, p. 219.

³⁰⁹ Wilfred T. Grenfell, *Down North on the Labrador*, *op. cit.*, p. 96 : « There are few sensations more delightful on a clear brisk morning than the prospect of a fifty-mile journey over hill and vale, with the glorious evergreen trees and the perfect whiteness of the snow. »

³¹⁰ Frederick W. Peacock, *op. cit.*, p. 94.

Cette neige, qui peut prendre la couleur de ce qu'elle reflète, est décrite ainsi dans une chanson de Don Fulford : « *The snow is bright from the pale moon light / and silence fills the air*³¹¹. »

Toutefois, la manifestation lumineuse nordique la plus notable reste bien sûr l'aurore boréale : « *The unearthly lights of the aurora borealis filled him with wonder, even as remembered beauty – the “merry dancers”, the Labrador people called them*³¹². » La chanson « The northern lights of Labrador » décrit la beauté et la luminosité du Labrador/Nunatsiavut : « *And the beauty I've seen and the place I've / been I though I'd seen no more, / Till I saw the lights that shine so bright in the / skies of Labrador*³¹³. » L'auteur utilise aussi une figure de style de répétition (l'épiphore³¹⁴) en reprenant le même vers à la fin de chaque strophe : « *Those northern lights that shine so bright in the skies of Labrador*³¹⁵. » Il marque ainsi une insistance sur la luminosité de l'aurore boréale et l'effet positif qu'il lui confère.

La philosophe russe Olga Lavrenova propose une perspective de l'Arctique sibérien qui ouvre la description des lieux nordiques au-delà du *silence* et du *blanc*, un stéréotype largement véhiculé par le monde occidental. Elle affirme que « les régions polaires sont remplies des voix des peuples autochtones qui les habitent, de la toundra multicolore aux innombrables nuances de neige³¹⁶ ». En Sibérie, au Labrador

³¹¹ Don Fulford (paroles et musique), « The northern lights of Labrador », dans Tim Borlase, *op. cit.*, p. 206.

³¹² Genevieve Fox, *op. cit.*, p. 88.

³¹³ Don Fulford, *op. cit.*, p. 206.

³¹⁴ L'épiphore est une figure de style de répétition. La répétition est faite sur les derniers mots ou groupe de mots d'une strophe ou d'un vers afin de marquer un rythme ou de mettre l'accent sur une situation. Son usage est récurrent en chanson.

³¹⁵ Don Fulford, *op. cit.*, p. 206-207.

³¹⁶ Olga Lavrenova, « Paysages culturels de l'Arctique. Inversion de l'axe axiologique du monde occidental », dans Daniel Chartier [dir.], *Géocultures. Méthodologies russes sur l'Arctique*, Montréal, Imaginaire | Nord, coll. « Isberg », 2020, p. 94.

ou au Nunatsiavut, le constat est le même : les discours intérieurs proposent une vaste gamme de couleurs alors que les discours extérieurs procèdent à une simplification autour de la couleur blanche.

Les descriptions des couleurs de l'hiver sont pour la plupart positives, contemplatives, et permettent d'en apprécier la beauté. Wilfred T. Grenfell y déroge cependant et rappelle que l'hiver, cet *excès* de blanc, peut mener à une perte de repères, réduire la visibilité, voire l'anéantir : « *On and on they toiled, hearing nothing and seeing nothing but the ceaseless falling snow*³¹⁷. » Elliott Merrick dans *The Northern Nurse* décrit le couvert de neige comme avalant les couleurs et les formes³¹⁸, effaçant le paysage :

*Nobody could have recognized the shores we were inching by as the same land we had seen a week ago. Then they had form and line, but now the bushes were obliterated, trees plastered with drifts, points, coves, everything erased in the glaring white*³¹⁹.

Samuel King Hutton relate aussi cette expérience : « *Oh we went through the blinding snow: even the dogs were out of sight; I could see the long trace slipping over the snow, with now and again a glimpse of the tangled, knotted mass of lines that led away to the dogs*³²⁰. »

L'usage de la couleur blanche pour décrire le Nord et l'Arctique est profondément ancré dans le langage. On n'a qu'à penser à la dénomination des animaux de l'Arctique, qui se fait souvent en opposition aux espèces méridionales : renard blanc, loup blanc, lièvre blanc, ours blanc. Wilfred T. Grenfell en dresse aussi une liste intéressante : « *Can it be*

³¹⁷ Wilfred T. Grenfell, *Down North on the Labrador*, *op. cit.*, p. 47.

³¹⁸ Voir Daniel Chartier, « The gender of ice and snow », *op. cit.*, p. 28.

³¹⁹ Elliott Merrick, *The Northern Nurse*, *op. cit.*, p. 135 ; nous soulignons.

³²⁰ Samuel King Hutton, *By Eskimo Dog-Sled and Kayak*, *op. cit.*, p. 117. Ce *whiteout* a été abordé plus tôt dans la définition du signe de la neige, dans le chapitre 3.

*that the snow-buntings, snow-owls, and snow-partridges have suggested the snow-shoes idea to the great big caribou, and even led him to grow his den-claws*³²¹? » On constate qu'en anglais aussi la dénomination des animaux de l'Arctique se fait en lien avec la neige, ce qui sous-entend la couleur blanche.

Le vocabulaire employé sert à marquer l'appréciation de l'hiver par les protagonistes. Ces images servent davantage à présenter les défis relevés par ces hommes et ces femmes qu'à donner de véritables indicateurs climatiques. La diversité des couleurs associée à l'hiver subarctique permet de *complexifier* le rapport au territoire nordique, en apportant un ensemble de voix susceptible de briser cette image simplifiée de l'hiver et du Nord. On voit naître des descriptions qui évoquent une fascination pour l'hiver en plus de permettre l'émergence de nombreuses couleurs associées aux conifères, aux différentes teintes de neige ou aux aurores boréales.

³²¹ Wilfred T. Grenfell, *The Romance of Labrador*, *op. cit.*, p. 262.

Chapitre 5

Compréhension du climat

La connaissance et la compréhension du territoire se déclinent selon plusieurs facettes. Les discours fournissent à la fois des perceptions subjectives et des descriptions neutres du climat, établis à partir des signes de l'hiver, notamment le froid, la neige et la glace, mais aussi des signes plus précis, comme l'état de la banquise, l'arrivée de la première neige ou le début de l'englacement. Les sources discursives permettent de comprendre les mécanismes du climat, la circulation océanique, les fluctuations naturelles et les différences marquées entre le climat labradorien et européen. Autre élément important d'un point de vue climatique, plusieurs auteurs abordent la prédictibilité des modes climatiques et de l'environnement nordique. Les discours rendent aussi visibles la pratique de l'hiver, les possibilités que permet cette saison froide : les auteurs y décrivent de quelles manières ils vivent l'hiver et comment ils s'y adaptent.

Les corpus d'œuvres offrent plusieurs descriptions de l'hiver, en fonction de critères relatifs au froid, à la neige ou à la glace. Certains auteurs nés à l'extérieur du Labrador/Nunatsiavut comparent leur expérience à celle de leur pays natal, d'autres présentent même des mesures prises au thermomètre. Chaque auteur aborde la météo et le climat en fonction de sa perception et de son expérience, qu'il confronte à l'occasion à celles antérieures. Plusieurs d'entre eux cherchent à expliquer, mais surtout à comprendre, les « rigueurs » du climat labradorien selon leur perspective exogène.

Perceptions du climat

La perception du climat diffère selon chaque individu : elle peut être construite par les discours d'autrui, être influencée par ses propres attentes ou être modelée par ses expériences antérieures. Avant son arrivée à Nain, le missionnaire Frederick W. Peacock s'était construit une idée du lieu, il s'était imaginé le lieu sans pour autant savoir ce qui l'attendait :

During the next two weeks I heard more and more about the inhospitable coast of Labrador. I got plenty of advice, much of it meaningless until I reached that barren coast and could put it in context³²².

Le missionnaire Eugène Reichel se questionne quant à lui sur ce qu'il a pu lire précédemment, comme ces « écarts meurtriers de température ». Il souligne le fait que les missionnaires moraves établis au Labrador/Nunatsiavut y séjournent de 20 à 30 ans, et il note qu'il y a peu de morts parmi eux³²³. Son expérience lui permet de changer sa perception du lieu. Les réalités du climat peuvent mener à de l'incompréhension et à de l'étonnement lorsqu'elles diffèrent des attentes initiales. Le missionnaire Samuel King Hutton s'étonne ainsi qu'il puisse faire aussi chaud en été au Labrador/Nunatsiavut et si froid en hiver : « *It seemed strange to me that a land that could be so cold as Labrador could be so comfortably warm as it sometimes was on days in the summer-time³²⁴.* »

Quant aux auteurs qui décrivent l'hiver et le climat du Labrador/Nunatsiavut sans y avoir séjourné, leur perception est généralement négative et exagérée. La résilience au froid devient pour eux une sorte d'héroïsme. Par exemple, l'autrice

³²² Frederick W. Peacock, *op. cit.*, p. 6.

³²³ Eugène Reichel, *op. cit.*, p. 12.

³²⁴ Samuel King Hutton, *By Eskimo Dog-Sled and Kayak*, *op. cit.*, p. 185-186.

de fiction Charlotte Maria Tucker³²⁵, connue sous le nom de plume d'A.L.O.E. (*A lady of England*), a vécu en Angleterre et en Inde, et sa compréhension du climat du Labrador/Nunatsiavut et des effets du froid sont parfois difficilement conciliables avec la réalité. Elle fait dans son récit *Life in the White Bear's Den*³²⁶ (1884) de nombreuses descriptions d'un froid mortel, sur un territoire où personne n'ose s'aventurer dehors l'hiver au risque de souffrir d'engelure instantanément : « *The wind feels like the icy breath of the destroyers, freezing the very blood in the veins*³²⁷ » ; « *There are heroic deeds which no historian describes, sacrifices unrecorded except in heaven*³²⁸ » ; « *You, delicately nurtured, and venturing forth in the cold as you do, would be frozen to death in weather which the hardy Esquimaux can hardly endure*³²⁹. »

L'autrice n'a pas séjourné au Labrador/Nunatsiavut. Elle traduit cette idée du lieu construite à partir des récits d'explorateurs et des publications moraves. Puisque le texte est écrit à la manière d'un récit de voyage, le lecteur doit avoir des connaissances de base sur la région afin de comprendre qu'il s'agit d'une fiction. La renommée de l'autrice lui assure une large diffusion, ce qui contribue à une construction biaisée de l'idée du lieu. Dans cette œuvre, la protagoniste fait des descriptions du climat et du mode de vie qui apparaissent erronées, par exemple : « *The place was almost painfully still, for the dogs had gone with the sledge, and not even Esquimaux dared*

³²⁵ Charlotte Maria Tucker est l'autrice de près de plus de 100 romans. Elle a un attachement particulier pour la région du Labrador/Nunatsiavut, qui se traduit par de nombreux dons, notamment celui fait pour la construction de l'église de Zoar (voir *Periodical Accounts, op. cit.*, vol. 2, n° 17, 1894, p. 272). Elle s'est rendue dans des missions moraves en Inde, mais n'a toutefois jamais séjourné au Labrador/Nunatsiavut.

³²⁶ Charlotte Maria Tucker, *The White Bear's Den*, Londres et Édimbourg, Gall & Inglis, 1923 [1884], 238 p.

³²⁷ *Ibid.*, p. 97.

³²⁸ *Ibid.*, p. 105.

³²⁹ *Ibid.*, p. 118.

*to play out of doors in the deadly cold of November*³³⁰. » Ce récit permet de démontrer l'importance de l'expérience du lieu.

Les perceptions du climat construites à partir de références extérieures modifient l'observation objective du territoire en une observation composée d'*a priori*. Toutefois, certains auteurs s'efforcent de déconstruire ces discours biaisés sur le climat et l'hiver en offrant des descriptions.

Descriptions du climat

Le climat de la côte du Labrador est pour certains auteurs un objet d'intérêt puisqu'il diffère considérablement du climat de l'Europe de l'Ouest, d'où sont originaires la plupart d'entre eux. Le tableau 1 présente une compilation des principales descriptions du climat. L'attention est souvent portée sur l'hiver. Dans leurs textes, les auteurs documentent le climat, comparent les effets du froid et présentent parfois des mesures chiffrées des températures. Même sans instruments de mesure de la température et des conditions atmosphériques, il est possible de décrire le climat. Les auteurs utilisent des observations phénoménologiques qui se caractérisent par la récurrence d'événements naturels, dans la faune ou la flore par exemple.

³³⁰ *Ibid.*, p. 105.

Tableau 1. Descriptions du climat hivernal de la côte du Labrador/Nunatsiavut

Référence	Année	Lieu	Signes de l'hiver	Extrait
Townsend, 1911, p. 189	1776	Cartwright	Froid	« <i>Notwithstanding the weather is so extremely severe, yet the cold feels healthy and pleasant; much more so than the winters of Europe; nor does it ever cause a person to shake.</i> »
Packard, 1891, p. 68	1864	Battle Harbour	Froid, glace, neige	« <i>There is, however, scarcely any spring in Labrador. The rivers open and the snow disappears by the 10th of June as a rule, and then the short summer is at once rushed in region de Caribou Island, Battle Harbour.</i> »
Gautier, 1876, p. 44	1869-1874	Hopedale	Froid	« La température s'abaisse généralement en hiver à son <i>maximum</i> entre 26 et 36 degrés centigrades au-dessous du point de congélation ; elle est descendue à -38 °C] le 3 février 1870 et à -39 °C] le 2 février 1873. Les mois de mars, avril et mai sont encore très-froids, et le thermomètre s'est abaissé jusqu'à -35 °C] le 1 ^{er} mars 1874. La chaleur commence à revenir en juin, et elle est à son <i>maximum</i> en juillet et août. »
La Trobe, 1888, prologue	1888	Côte du Labrador/Nunatsiavut	Froid	« <i>The temperature in winter ranges lower than that of Greenland, the thermometer often showing a minimum of 70 below freezing-point of Fahrenheit [-56,5 °C]. The climate is too severe to ripen any cereals, and the flora is very limited.</i> »

George Cartwright observe les premières pousses du printemps le 21 mai 1771³³¹. Dans son journal, Thomas L. Blake note que les oiseaux chanteurs sont de retour en date du 6 mai 1886³³². Dans le roman *The Romance of Labrador* (1934), Grenfell écrit que l'hiver arrive à sa fin lorsque les ours terminent leur hibernation et que la neige fond³³³. En 1935, le missionnaire Peacock indique que la limite des arbres se situe dans la baie de Napaktok un peu au sud d'Hebron³³⁴. Ces témoignages sont intéressants : ils découlent, d'une part, de l'observation du territoire, de la connexion avec l'environnement et, de l'autre, de la pratique et de l'adaptation à ce territoire.

Les périodes d'englacement, les premières chutes de neige ou de pluie, l'arrivée des premiers traîneaux à chiens ou des bateaux, la première chasse sur la banquise ou la première pêche en mer sont autant d'indicateurs du climat que l'on retrouve dans les discours et qui permettent de définir des périodes englacées, froides ou neigeuses. C'est notamment le cas dans les journaux du capitaine George Cartwright, de l'auteur inconnu de Battle Harbour et de Thomas L. Blake : « *In the evening the river broke up as far as Rabbit Island; having been entirely frozen twenty-seven weeks and three days*³³⁵ » ; « *June 21st, 1832: Strong breeze fine weather, the ice going off shore; The 2 boats [returned] from the bay, seen a schooner go by, it's the first that have*

³³¹ Charles Wendell Townsend, *Captain Cartwright and his Labrador Journal*, op. cit., p. 79 : « *The first green leaf appeared to-day, which was a currant.* »

³³² Thomas L. Blake, op. cit., p. 21 : « *Today song birds began to make their appearance.* » Les oiseaux chanteurs appartiennent à la famille des Passeri.

³³³ Wilfred T. Grenfell, *The Romance of Labrador*, op. cit., p. 21 : « *The end of the winter for the Indian is signalized by the sinking of the snow, and by bruin coming out of his cave after his long sleep.* »

³³⁴ Frederick W. Peacock, op. cit., p. 115 : « *The weather became bitterly cold when we reached sea level and made our way north across the ice of Napaktok Bay. This is the most northerly bay on the Atlantic coast in which spruce woods are found.* »

³³⁵ Charles Wendell Townsend, *Captain Cartwright and his Labrador Journal*, op. cit., p. 79, le 13 mai 1771.

*been seen on this shore since the fall*³³⁶ » ; « *Sunday, May 16th, 1886: Overcast, raining, wind WSW. [Première pluie de la saison] [...]* *Monday, Oct. 18th, 1886: Wind NW with snow, cold. [Première neige de la saison]*³³⁷. »

Également, les sources écrites fournissent des mesures semi-quantitatives du climat, sur un territoire où les mesures instrumentales sont peu nombreuses. Ces indications jouent un rôle majeur dans la compréhension de l'évolution du climat du Labrador/Nunatsiavut. Le tableau 2 présente la durée de l'hiver telle que décrite par les auteurs, qui présentent l'hiver en fonction du froid, de la neige et de la glace. Ainsi, Jean-Alfred Gautier et Ernest W. Hawkes rapportent qu'il fait froid pendant cinq à six mois. La Trobe parle d'un hiver qui dure neuf mois, en référence à la présence de neige. Pour les autres auteurs, l'hiver renvoie davantage à la glace de mer. L'englacement dure de sept à huit mois. La glace est assurément au cœur des discours puisqu'elle intervient en premier lieu sur le mode de déplacement. Hawkes observe quant à lui la présence de glace sur la côte pendant près de neuf mois par année. Il fait référence ici à des radeaux de glace qui circulent dans les baies jusqu'au mois d'août.

³³⁶ [Auteur inconnu], *op. cit.*, vol. 6, n° 4, p. 34.

³³⁷ Thomas L. Blake, *op. cit.*, p. 53 et 57.

Tableau 2. Durée de l'hiver sur la côte du Labrador

Référence	Année	Lieu	Durée et signes de l'hiver	Extrait
Gautier, 1876, p. 44	1869-1874	Hopedale	5 à 6 mois Froid	« On voit donc à Hoffenthal [Hopedale] il y a 5 à 6 mois de grands froids, de novembre à avril inclusivement. »
La Trobe, 1888, p. 1	1888	Nunatsiavut	9 mois Neige	« <i>What can a summer visitor tell of Labrador, that great drear land whose main feature is winter, the long severe winter which begins in October and lasts until June?</i> »
Hutton, 1919, p. 209	1903	Ramah	8 mois Glace	« <i>But still the great sea freezes as before, for eight months of the year the lonely coast of Labrador is closed by the ice.</i> »
Prichard, 1911, p. 2	1910	Hopedale	7 mois Glace	« <i>She [Labrador] enjoys open water from July to late November, and her summer lasts no more than two brief months. Frost continues till the end of June and begins again on the inland heights during the closing days of August; thus the deer shot in November keep as in a refrigerator till the following June.</i> »

Référence	Année	Lieu	Durée et signes de l'hiver	Extrait
Hawkes, 1916, p. 65	1916	Côte du Labrador	5 mois Froid, glace	« During midwinter, from December to April, when the weather is coldest, the runners receive an extra coating of muck. [...] It is then smoothed down, and covered with a thin coat of ice. It slips over the frost-filled snow with little friction. The ice coating has to be renewed daily. »
Hawkes, 1916, p. 25-26	1916	Côte du Labrador	9 mois Glace	« The latter [the ice] appears early in the season, sometimes in September, and stays until July, or, in extreme seasons, until August. The result of this superabundance of cold is to blight any appearance of life on the barren coast-line, and its stretch of grey rocks covered with moss and lichens is impressive but extremely depressing. »
Gordon, 1972, p. 67	1915-1925	Muddy Bay	6 mois Glace	« And the bay was open after its six month's confinement. »
Peacock, 1986, p. 120	1935	Nain	7 mois Glace	« We were icebound from late November until the following June or even July, if the ice pack drifting down the coast from the Arctic was especially heavy. »
Borlase, 1993, p. 9	1993	Labrador	6 à 7 mois Neige	« Winter is the longest season, lasting for six or seven months, and snow more than anything else has affected the development of Labrador's cultures. »

L'hiver sur la côte du Labrador/Nunatsiavut est décrit à partir du niveau de froid, de la quantité de neige et de la durée de la glace. Les auteurs vont donc généralement parler d'une température très froide (où la température peut passer sous les $-20\text{ }^{\circ}\text{C}$ ³³⁸) qui persiste de cinq à six mois, d'un couvert de neige présent pendant neuf mois et d'un englacement de sept à huit mois. Les descriptions de l'hiver présentées ici sont assez cohérentes entre elles, notamment puisqu'elles sont faites par des auteurs, des missionnaires et des explorateurs qui appartiennent au même groupe culturel. Comme évoqué précédemment, la nouveauté et le souci de transmettre des informations à leurs lecteurs les amènent à présenter et à décrire les caractéristiques associées à l'hiver. Ainsi, les sources discursives permettent de retracer l'état du climat à un moment précis, en fournissant des observations qualitatives et même quantitatives ; elles offrent une contribution pertinente à l'étude du climat.

Sciences climatiques dans la littérature

Dès leur établissement sur la côte du Labrador/Nunatsiavut en 1770, les missionnaires moraves ont effectué des observations météorologiques (température, pression atmosphérique, précipitation). Les données recueillies étaient publiées dans des journaux européens ou envoyées à des scientifiques aux États-Unis ou en Europe³³⁹. Des fragments de ces relevés sont plus facilement accessibles : c'est notamment le cas dans

³³⁸ Gautier parle de « Grands froids » de novembre à avril. Les températures extrêmes minimales peuvent passer sous les $-20\text{ }^{\circ}\text{C}$. Jean-Alfred Gautier, « Seconde notice sur les observations météorologiques faites sur la côte du Labrador par des missionnaires moraves », *op. cit.*

³³⁹ Pour un inventaire complet des observations météorologiques faites par les missionnaires moraves au Nunatsiavut, voir Gaston R. Demarée et Astrid E. J. Ogilvie, *op. cit.*

les rapports scientifiques de Gautier³⁴⁰. De manière occasionnelle, d'autres observations météorologiques ont aussi été réalisées par le capitaine George Cartwright et par Thomas L. Blake à l'aide de thermomètres à mercure.

En effet, dès son premier voyage en 1770, Cartwright note la température. Malheureusement, au cours de cette première année, son thermomètre se brise le 24 décembre. À son sixième séjour, il a recommencé à noter la température le 29 novembre 1785 et il fixe le thermomètre à son habitation hivernale le 1^{er} décembre de la même année³⁴¹. Il rentre finalement en Angleterre en 1786.

Dans le journal de Thomas L. Blake, la température est indiquée de manière régulière pendant quelques hivers, du 1^{er} décembre 1885 jusqu'au 24 avril 1886, puis du 1^{er} janvier 1889 jusqu'au 30 avril 1889, et enfin du 1^{er} janvier 1890 jusqu'au 17 mars 1890, qu'elle soit exceptionnellement froide ou chaude. Peu de mesures instrumentales sont notées pendant la période estivale. L'hiver semble davantage propice aux descriptions, à la contemplation et aux observations. Le thermomètre était probablement fixé à l'habitation, ce qui indique un mode vie sédentaire au cours de l'hiver. Blake pratiquait la trappe et la chasse sur de courtes distances et revenait quotidiennement à son logis.

Thomas L. Blake fait l'expérience de la gelée du mercure. Le mercure gèle à -39°C , il est ainsi impossible d'enregistrer une température inférieure à celle-ci, ce qui, d'un point de vue scientifique, constitue un biais méthodologique considérable.

³⁴⁰ Jean-Alfred Gautier, « Seconde notice sur les observations météorologiques faites sur la côte du Labrador par des missionnaires moraves », *op. cit.*, et « Notice sur les observations météorologiques faites sur la côte du Labrador par des missionnaires moraves », *op. cit.*

³⁴¹ George Cartwright, *op. cit.*, p. 99 : « *A clear, and fine day out of the wind, but sharp in it, as it froze smartly. To-day I fixed my thermometer within the door of the sled for the winter, and at eight o'clock this morning the mercury stood at 15° [F, ou -9°C].* »

À quelques reprises, Blake note que le mercure de son thermomètre est gelé :

Jan 28th, 1889: Forenoon fine but cold, Mercury frozen.

Feb 25th, 1889: Mercury frozen again.

[...]

Jan 24th, 1890: Fine, very cold, mercury frozen.

Jan 31th, 1890: Cold, mercury frozen.

Feb 15th, 1890: Wind E very strong with a great quantity of snow.

*Feb 19-20th 1890: Mercury frozen*³⁴².

En plus des observations thermométriques, Blake note des observations faites sur un baromètre de FitzRoy (ou bouteille de tempête). Cet instrument servait à prévoir à court terme des conditions atmosphériques, comme une tendance au soleil, à la brume, à l'orage, à la neige ou à la tempête en évaluant les changements de masse d'air³⁴³.

Le missionnaire Samuel King Hutton constate aussi que le mercure gèle au cours de la nuit :

*[...] but night by night my minimum thermometer sank lower, until, towards the end of January, it could go no further, and the indicator used to stick each night at minus forty. It is the little things one does not think of that show best the power of the winter cold*³⁴⁴.

Cette observation démontre que les instruments de mesure européens n'étaient pas adaptés aux températures hivernales des environnements subarctiques. Ayant des limites notables, les mesures instrumentales demeurent marginales sur la côte

³⁴² Thomas L. Blake, *op. cit.*, p. 63-64 et 71-72.

³⁴³ *Ibid.*, p. 25 : « *Sept. 30, 1884: Wind NNE very heavy with rain and snow. 29.3 on the weather glass.* »

³⁴⁴ Samuel King Hutton, *By Eskimo Dog-Sled and Kayak*, *op. cit.*, p. 47, à Okak, 1903.

du Labrador/Nunatsiavut et c'est seulement à partir de 1881 que des stations météorologiques ont commencé à être installées, à la suite de la Première année polaire internationale³⁴⁵. Les observations humaines et les narrations quotidiennes viennent ainsi contribuer au portrait climatique de la région.

Mécanismes du climat

Nombreux sont les auteurs qui tentent d'expliquer le froid. Ils veulent comprendre pourquoi la région est influencée par un climat subarctique. Ernest W. Hawkes, de la Commission géologique du Canada, cherche à expliquer le rôle du courant du Labrador :

*The climate of Labrador is rigorous, particularly in the northern section, owing to the immense fields of ice brought down from the north by the cold Labrador current. Not only do the inhabitants have their own bay and river ice to contend with, but the ice coming out of Ungava bay and Hudson strait; and particularly the Arctic pack sweeping down yearly from the northern archipelago through Fox channel*³⁴⁶.

Ce courant froid prend sa source au nord de la baie de Baffin ; il transporte des glaces saisonnières et des icebergs provenant de la calotte groenlandaise et des glaciers de l'archipel arctique canadien. Patrick W. Brown et Tim Borlase

³⁴⁵ Dans la continuité de la Première année polaire internationale, le Deutsche Seewarte (Observatoire naval allemand) a mis en place six stations météorologiques au Nunatsiavut (Nain, Okak, Hopedale, Zoar, Hebron et Ramah). Les stations ont été en service jusqu'en 1939. Voir Cornelia Lüdecke, « East meets west: Meteorological observations of the Moravians in Greenland and Labrador since the 18th century », *History of Meteorology*, vol. 2, 2005, p. 129. Les données climatiques instrumentales sont aussi exploitées dans Marie-Michèle Ouellet-Bernier *et al.*, *op. cit.*

³⁴⁶ Ernest W. Hawkes, *op. cit.*, p. 25.

attribuent à ces glaces présentes le long des côtes le froid caractéristique de la région :

*Where do these bergs come from? They are “made in Greenland” – made by nature’s hands, and are simply the broken ends of monster glaciers formed in the deep fiords which lead into the Arctic Sea; they are born along by the strong northern currents in springtime, and sometimes pass far to the southward, and into the Gulf Stream, where they melt and swell the volume of this “ocean river”*³⁴⁷.

*But it is the ocean that has most affected the climate. Sometimes called “iceberg Alley”, the Labrador current brings cold water down from Greenland, freezing Labrador’s coastline and its ever-changing lakes and rivers. For people living on isolated bays and islands, the ice in winter and the open water in summer were the highways by which they came together*³⁴⁸.

Les discours peuvent aussi permettre une meilleure compréhension de la dynamique de la glace de mer. Même s’il ne s’agit pas de discours scientifiques, différents écrits décrivent ces phénomènes annuels. Les récits d’explorateurs et de missionnaires se déroulent généralement sur plusieurs années, ce qui permet la répétition de certains phénomènes, qui deviennent attendus : ils entrent alors dans la sphère de la normalité. Ainsi, les auteurs s’appliquent à des descriptions, et ils veulent que leurs lecteurs comprennent – puisqu’avant tout, c’est la finalité du récit de voyage, informer le lectorat. Ils démocratisent la science du climat en proposant des vulgarisations et en s’appuyant sur leur expérience. Ces auteurs renvoient du même coup aux récits scientifiques et aux récits antérieurs.

³⁴⁷ Patrick W. Browne, *op. cit.*, p. 293.

³⁴⁸ Tim Borlase, *op. cit.*, p. 9.

Samuel King Hutton explique ainsi la formation de la glace de mer à partir de son expérience à Okak :

*The land was all covered with hard snow, and the beach was crusted with a coating of ice that crackled and boomed as the tides lifted it and left it. The sea had a queer haze hanging over it; it looked exactly as if the water were getting ready to boil, and the vapour was gently drifting with the wind. "Ah," said the people, "the sea will soon freeze; it is smoking already. That is always a sign that the ice will soon cover it"*³⁴⁹.

Le révérend Henry Gordon propose quant à lui une explication plus détaillée de la formation de la glace de mer près du village de Cartwright. Il écrit qu'après plusieurs nuits froides où la glace se forme en fines couches, elle finit par se solidifier totalement dans la baie :

With the arrival of December, the temperature fell to +10 [-12 °C], and ice began to form to a distance of twelve feet along the shore. This time it was not a case of thin coating which formed during the night and broke up next day, but a solid mass which held firm. As a matter of fact, salt water ice forms in quite a different way from the fresh water variety. The water seems to thicken with a sugary-looking scum. This is a gradually pressed in along the edge of the land and cemented into a tight edge. Each day the edge of this compered "slob", as it is called, extends further and further out until the area of water is completely engulfed. Strangely enough, the process is more rapid in more snowy and milder weather than when there is a hard frost. By the middle of the month, the entire bight was solid ice and only

³⁴⁹ Samuel King Hutton, *By Eskimo Dog-Sled and Kayak*, op. cit., p. 43-44, à Okak, 1905.

*where the current worked off the points of land was any water to be seen. The same process went on in the freezing up of the bay, only in this case it took a longer time*³⁵⁰.

Après cette mise en place de la banquise hivernale, le vent se met à souffler sur cette étendue glacée. C'est l'observation que fait Frederick W. Peacock à Nain, mais aussi Kate Austen, la protagoniste de *The Northern Nurse*, d'Elliott Merrick, installée à North West River pour l'hiver. Alors que Peacock insiste sur le vent glacial et ses effets sur le corps, Merrick pose un regard de ravissement sur ce nouveau paysage, cette *nouvelle géographie* qu'offre la formation du couvert de glace :

*The very next day men were out at the edge of the ice – sitting about a mile away from the shore – waiting for seals. As soon as the ice was firm it started to blow, a bitterly cold, penetrating wind that froze the face*³⁵¹.

*One cold night when the wind fell silent, the bay caught completely over. The sun rose over the Mealy Mountains and shone on a great flat mirror where blown snow slid as homeless as the ice cakes had been. Soon more snow covered it, white and gleaming, a magic carpet twenty miles wide unrolled in front of the village, with the black river, still open, sliding under*³⁵².

Au cours de la saison estivale, le départ des glaces des nombreuses baies de la côte du Labrador/Nunatsiavut peut se faire sur une période de deux à trois mois. Cette variabilité est influencée par des mécanismes océaniques et atmosphériques. Dans le journal de Battle Harbour, l'auteur inconnu

³⁵⁰ Henry Gordon, *op. cit.*, p. 38-39 ; voir aussi George Cartwright, *op. cit.*, décembre 1915.

³⁵¹ Frederick W. Peacock, *op. cit.*, p. 63.

³⁵² Elliott Merrick, *The Northern Nurse*, *op. cit.*, p. 122.

relate les déplacements des glaces flottantes dans la baie. Ces glaces demeuraient en place et ne pouvaient bouger lorsque les vents soufflaient du nord-est (le vent dominant), et elles pouvaient sortir de la baie avec les vents du sud et de l'ouest³⁵³. Packard décrit une situation semblable à Square Island Harbour (au nord de Battle Harbour) :

*By daylight, this morning the ice began to come into our snug little harbor, brought in by the east wind; it drifted in during the day, completely surrounding the few vessels at anchor; though it was a warm, pleasant day, and the thermometer was 70° [21 °C] at noon, by night it grew cold, reaching 39° [4 °C]. The ice often comes in through the narrow "tickles," and becoming imprisoned, remains until a strong west wind blows it out*³⁵⁴.

Les discours contribuent aux connaissances scientifiques sur le climat. Les auteurs décrivent leurs observations et ils tentent d'apporter des réponses à ces phénomènes nouveaux (pour la plupart). Selon la chercheuse Cornelia Lüdecke, les premières observations météorologiques réalisées par les missionnaires moraves au Groenland et au Labrador/Nunatsiavut ont permis d'étoffer la théorie selon laquelle la latitude n'est pas le seul paramètre déterminant du climat³⁵⁵. De plus, dès les premières années de l'établissement des missionnaires moraves sur la côte du Labrador, ces derniers constatent une opposition entre les hivers européens et labradoriens. À Hopedale, en 1795, il est rapporté dans leur journal : « *You mention, that in Europe the winter has been uncommonly severe. In Labrador, it was the reverse. In spring and summer, we had a continuation of warm weather*³⁵⁶. » À Nain, en 1800, une observation similaire est recensée : « *We have had a very strange*

³⁵³ [Auteur inconnu], *op. cit.*, vol. 6, n° 4.

³⁵⁴ Alpheus S. Packard, *op. cit.*, p. 147.

³⁵⁵ Cornelia Lüdecke, *op. cit.*, p. 123-132.

³⁵⁶ *Periodical Accounts*, *op. cit.*, vol. 1, p. 350.

*season, and always observe that the weather here is the very reverse of what it is in Europe*³⁵⁷. » Les différences marquées entre les hivers du Labrador/Nunatsiavut et ceux d'Europe rappellent celles de l'oscillation nord-atlantique (ONA, connue en anglais sous le sigle NAO), qui se définit par les différences d'anomalie de pression entre l'Islande et les Açores³⁵⁸. Un signal positif de l'ONA en hiver est associé à des températures relativement froides et à une plus grande étendue de glace de mer à l'est du Canada et le long des côtes du Labrador/Nunatsiavut³⁵⁹ ; à l'opposé, des températures plus élevées sont enregistrées en Europe de l'Ouest en relation avec une ONA positive³⁶⁰.

Lecture du territoire

La prévision de la météo telle que nous l'entendons aujourd'hui est une pratique récente. Toutefois, depuis très longtemps, l'expérience du territoire a permis de développer des modes de lecture du paysage et du temps. Au Labrador/Nunatsiavut, cette connaissance est valorisée notamment lors des déplacements hivernaux. Samuel King Hutton relate comment le conducteur du traîneau à chiens arrive à prédire, entre autres, les tempêtes et la dynamique des glaces :

³⁵⁷ *Periodical Accounts, op. cit.*, vol. 2, p. 472.

³⁵⁸ James W. Hurrell, « Decadal trends in the North Atlantic oscillation: Regional temperatures and precipitation », *Science*, vol. 269, n° 5224, 1995, p. 676-679.

³⁵⁹ Colin E. Banfield et John D. Jacobs, « Regional patterns of temperature and precipitation for Newfoundland and Labrador during the past century », *Canadian Geographer / Le Géographe canadien*, vol. 42, 1981, p. 354-364 ; K. F. Drinkwater, « Atmospheric and oceanic variability in the Northwest Atlantic during the 1980s and early 1990s », *Journal of Northwest Atlantic Fishery Science*, vol. 18, 1996, p. 77-97 ; Jia Wan, Lawrence A. Mysak et R. Grant Ingram, « Interannual variability of sea-ice cover in Hudson Bay, Baffin Bay and the Labrador Sea », *Atmosphere-Ocean*, vol. 32, n° 2, 1994, p. 421-447.

³⁶⁰ Harry Van Loon et Jeffery C. Rogers, « The seesaw in winter temperatures between Greenland and Northern Europe. Part I: General description », *Monthly Weather Review*, vol. 106, n° 3, 1978, p. 296-310.

*It seemed a very little thing, that small grey bank of cloud, but the drivers knew it; and when I looked again, after the breathless race down the steep slope to the ice, I saw a great grey wall come tearing along to meet us. In a few minutes it was upon us, a biting, freezing tempest of icy snow*³⁶¹.

Cet extrait permet de démontrer l'importance scientifique et culturelle des discours. Aujourd'hui, cette capacité de prévoir le temps et l'état des glaces est mise à mal par les changements climatiques actuels. La chercheuse Ashlee Cunsolo Willox et ses collaborateurs rapportent des observations faites par les habitants de Rigolet (Nunatsiavut) :

*These rapid changes were described as disrupting hunting, fishing, foraging, trapping, and traveling to cabins because people were unable to travel regularly (or at all) due to dangerous travel conditions and unpredictable weather patterns*³⁶².

Dans *The Northern Nurse*, l'auteur relate les propos de Donald B. MacMillan, un célèbre explorateur arctique, au sujet de la capacité de prédiction et de lecture du paysage par les Inuits :

*At first we had trouble with sea-ice. It doesn't crack and give you warning like fresh-water ice. But our Eskimos seemed to have a sixth sense by which they could spot a weak place. They only had to look at it to know*³⁶³.

La connaissance du territoire (climatique ou autres) est ainsi acquise par les discours, l'expérience et l'usage.

³⁶¹ Samuel King Hutton, *By Eskimo Dog-Sled and Kayak*, *op. cit.*, p. 103.

³⁶² Ashlee Cunsolo Willox *et al.*, *op. cit.*, p. 543.

³⁶³ Elliott Merrick, *The Northern Nurse*, *op. cit.*, p. 80.

Usages de l'hiver

En plus des descriptions de l'hiver à partir des signes principaux (froid, neige, glace et phénomènes lumineux), un ensemble de signes secondaires et pas moins significatifs se retrouve dans la pratique de l'hiver et l'adaptation à cette saison. L'expérience du territoire est alors une condition importante dans la présentation de ces usages de l'hiver. Elle devient un critère essentiel pour rendre compte des réalités. Les narrations quotidiennes permettent de présenter des usages familiers et réguliers alors que des récits annuels mettent plutôt l'accent sur des changements saisonniers et marquants.

Pratique de l'hiver

La géographe Caroline Desbiens décrit le caractère visible et invisible de la pratique du territoire :

Au fil des générations les pratiques des Inuits et des Premières Nations ont tissé un vaste filet de signes en territoire dont certains sont visibles et d'autres pas. Aux lieux physiques (sentiers, portages, voies de migrations humaines ou animales, sites de collecte de matériaux, de rassemblements, de sépulture, etc.) se greffe un patrimoine immatériel (histoire orale, légendes, toponymes, savoirs pratiques, méthodes de transmission, cosmologie, spiritualité, etc.)³⁶⁴.

La littérature inuite présente les relations avec les gens et le territoire à travers les différentes activités économiques et culturelles alors que les récits des explorateurs, des voyageurs et des missionnaires s'intéressent davantage à des descriptions des activités et déplacements. Les récits de vie dévoilent

³⁶⁴ Caroline Desbiens, « 10 idées pour le Nord : un manifeste pour la nordicité », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 56, n° 159, 2012, p. 646.

des souvenirs avec des proches dans lesquels l'hiver ou les images de l'hiver tiennent un rôle secondaire. Levi Nochasak, né en 1894, raconte un souvenir d'enfance avec sa grand-mère :

I remember one time when we took off walking out to the ice. We didn't have our dogs because someone went up Cape Chidley with them. We were going hunting, but we got into too much difficulty because of the ballicatters³⁶⁵ so we had to stop and sleep in an igloo. We didn't have a stove, neither had we any light³⁶⁶.

Margaret Baikie écrit un souvenir avec son père datant de 1856 : « *I got cold so Father wrapped me up in a buffalo skin and lashed me on the komatik. It was blowing very hard and the snow was blowing all around. The men were going ahead, beating a path for the dogs³⁶⁷.* »

D'autres passages sont plus descriptifs et démontrent la pratique visible du territoire :

When we were hunting for jars, on the ice, we made scratching noises using a piece of seal's shoulder blade, then if the seal was close by it would come up close to us. We made the scratching noises to lure the seals, and when they came up we had no problem in catching them³⁶⁸.

La pratique de l'hiver se fait aussi dans les gestes quotidiens. En 1894, Lydia Campbell écrit :

³⁶⁵ Un *ballicatter* est une glace formée par les embruns et les vagues le long du rivage au cours de l'hiver et qui prend la forme d'une frange ou d'une bande en bordure de la rive. George Morley Story, W. J. Kirwin et John D. A. Widdowson [dir.], *Dictionary of Newfoundland English*, 2^e éd. avec supplément, Toronto, University of Toronto Press, 1990, 847 p.

³⁶⁶ Levi Nochasak, *op. cit.*, p. 36.

³⁶⁷ Margaret Baikie, *op. cit.*, p. 12.

³⁶⁸ Levi Nochasak, *op. cit.*, p. 38.

*So after breakfast, I, old Lydia Campbell, seventy-five years old, I put on my outdoor clothes, takes my game bag and axe and matches, in case it is needed, and off I go over across the bay, over ice and snow for about two miles and more gets three rabbits some days out of twenty or more rabbit snares all my own chopping down*³⁶⁹.

Dans ce passage, l'autrice démontre l'usage qu'elle fait du lac gelé. La littérature, à la manière de la photographie, met de l'avant le bien-vivre ensemble, un concept essentiel dans la pensée inuite. C'est ce que les chercheuses Véronique Antomarchi et Fabienne Joliet concluent dans une étude réalisée sur la présence du froid dans la photographie inuite du Nunavik³⁷⁰. Le paysage est presque toujours humanisé, on y représente des êtres aimés et peu d'intérêt est porté à la représentation du froid et de l'hiver. Les récits de vie sont peu descriptifs ou contemplatifs, mais la présence de personnes chères est marquée, laissant au froid et à l'hiver un rôle secondaire dans les narrations quotidiennes.

Il en est de même dans les légendes inuites proposées par Barbara Heidenreich³⁷¹. Certaines sont mises en scène en hiver, telles que « The cannibals », où un igloo est construit, et « The seal hunt », mais peu d'attention sinon aucune n'est portée directement à l'hiver. Néanmoins, une place importante est donnée aux descriptions de modes de vie et des pratiques invisibles du territoire. La chanson « The Labrador Alphabet Song » décrit le Labrador/Nunatsiavut sous la forme d'un abécédaire. La description du lieu est incarnée par la pratique visible du territoire. Cette chanson a été composée par des enfants du Labrador/Nunatsiavut lors du Creative Arts Festival en 1981. L'image du lieu est composée d'activités de chasse, de cueillettes de fruits et

³⁶⁹ Lydia Campbell, *op. cit.*, p. 14.

³⁷⁰ Véronique Antomarchi et Fabienne Joliet, *op. cit.*, p. 262.

³⁷¹ Barbara Heidenreich, *op. cit.*, p. 57-63.

d'œufs, de déplacements en traîneau à chiens, de vêtements hivernaux et de saisons changeantes³⁷² (figure 4).

Figure 4. « The Labrador Alphabet Song »

The Labrador Alphabet Song

Source: Labrador Children at the Labrador Creative Arts Festival (paroles) et Ginny Ryan (recherche), « The Labrador Alphabet Song », dans Tim Borlase, *Songs of Labrador*, Fredericton, Goose Lane Editions et Labrador East Integrated School Board, 1993, p. 96-97.

1. "A" is for the Arctic where there isn't much rain.
"B" is for baidarra which we like to eat.
"C" is for the caribou that roam the ice and land.
"D" is for the doghouse - dear house.

2. "E" is for the eggs from the ducks and the geese.
"F" is for the fish which is a staple of the Inuit.
"G" is for the gun which makes a loud noise.
"H" is for the harness, and good lines with the Inuit.

3. "I" is for the ice that flows everywhere.
"J" is for the jet that goes so fast and so far.
"K" is for the kayak that we all like to use.
"L" is for the language - our words and our ways.

4. "M" is for marmoset we all like to see.
"N" is for the nose which is so big and so long.
"O" is for the ocean which is so big and so blue.
"P" is for the people which is a great pride.

5. "Q" is for quinine, which is for the house.
"R" is for the rabbit we find around the house.
"S" is for the seasons that change every year.
"T" is for the town, where we were all once great.

6. "U" is for the sun, so bright and so hot.
"V" is for the water that is so cold and so blue.
"W" is for the water that we have so hard.
"X" is for the snow which is so soft and so white.

7. "Y" is for the year that we live in.
"Z" is for the zone that is so big and so blue.
Now we've said all the letters and finished our song.
We do hope that none of you found it too long.

Source : Labrador Children at the Labrador Creative Arts Festival (paroles) et Ginny Ryan (recherche), « The Labrador Alphabet Song », dans Tim Borlase, *Songs of Labrador*, Fredericton, Goose Lane Editions et Labrador East Integrated School Board, 1993, p. 96-97.

Il est alors possible de conclure que la littérature inuite est plus axée sur les signes invisibles du climat et de l'hiver que sur les signes visibles (sans pour autant les exclure). Ces derniers sont plutôt relayés au décor et à l'arrière-plan. Il est aussi possible de croire que le climat du Labrador/Nunatsiavut apparaît comme une normalité pour ceux qui y sont nés. On remarquera toutefois que, dans la littérature inuite actuelle, les changements climatiques occupent une place importante. On retrouve notamment les écrits de Sheila Watt-Cloutier, qui enjoint les politiciens à se préoccuper davantage des changements climatiques en Arctique³⁷³.

³⁷² Labrador Children at the Labrador Creative Arts Festival (paroles) et Ginny Ryan (recherche), « The Labrador Alphabet Song », dans Tim Borlase, *op. cit.*, p. 96-97.

³⁷³ Sheila Watt-Cloutier, *op. cit.*

Quant aux récits de voyageurs et de missionnaires, aux romans biographiques et aux récits encyclopédiques, on retrouve majoritairement des descriptions et des références aux images de l'hiver nordique : traîneaux à chiens, construction d'igloos et pêche sur la glace. Elles constituent un code et le lecteur cherchera à trouver ces éléments :

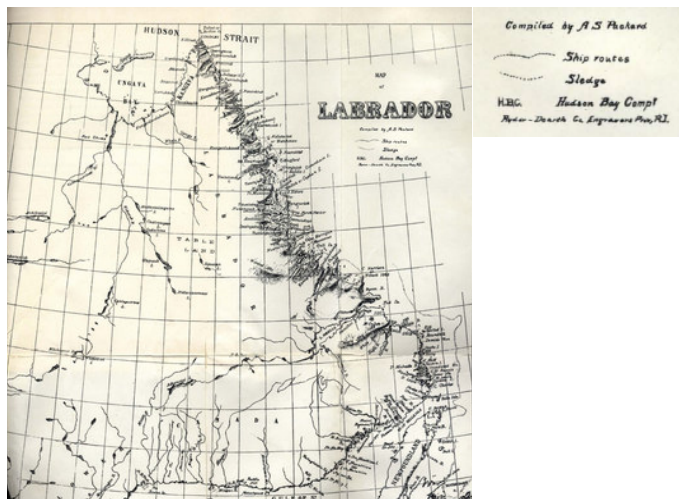
Parlons donc du paysage d'hiver. Un missionnaire voyage en traîneau par un froid qui varie de 16 à 24 degrés Réaumur [–20 à –30 °C] ; – je pense que c'est bien dûment l'hiver – il a passé la nuit dans une maison de neige d'où il sort le matin au moment où le soleil va se lever³⁷⁴.

La mobilité apparaît également comme un élément incontournable. Elle s'avère différenciée entre les saisons. La pratique s'exprime dans les modes de déplacement, ceux sur l'eau et ceux sur la glace, dans une alternance de l'été et de l'hiver. Alpheus S. Packard propose une carte sur laquelle les routes d'été (sur l'eau) et les routes d'hiver (sur la glace) sont tracées³⁷⁵ (figure 5). Pendant l'hiver, le froid, la neige et la glace influencent inévitablement la pratique du territoire.

³⁷⁴ Eugène Reichel, *op. cit.*, p. 10.

³⁷⁵ Alpheus S. Packard, *op. cit.*, entre p. 233-234.

Figure 5. Carte du Labrador (incluant le Nunatsiavut)
produite par Alpheus S. Packard en 1891



Source : Alpheus S. Packard, *The Labrador Coast: A Journal of two Summer Cruises to that Region*, New York, N. D. C. Hodges, 1891, entre p. 233-234.

Finalement, lorsque l'idée du lieu ne peut être vérifiée par l'expérience et la pratique, elle peut donner lieu à des constructions inexactes d'images du Nord. On pourrait penser aux représentations de manchots en Arctique qui se trouvent dans de nombreux livres pour enfants. Dans le film satirique produit par le cinéaste Mark Sandiford et l'auteur Zebedee Nungak, *Qallunaat ! Why White People are Funny* (2007), une scène montre des chercheurs du Qallunaat Institute en train de corriger les fausses représentations de l'Arctique dans les livres pour enfants. Le roman de Charlotte M. Tucker propose de nombreuses invraisemblances, notamment en suggérant que des rennes puissent tirer un traîneau pour des déplacements sur la neige et la glace (figure 6) : « *Samson drove the reindeer, and on his return told us that they had reached Bethabara safely*³⁷⁶. » S'il est vrai que les Sámi du Nord de l'Europe ont domestiqué les rennes, les caribous canadiens vivent en

³⁷⁶ Charlotte M. Tucker, *op. cit.*, p. 199.

liberté dans la taïga et la toundra³⁷⁷. Cet exemple démontre l'importance de l'expérience pour écrire de manière réaliste un lieu.

Figure 6. Représentation de la pratique du territoire dans *Life in the White Bear's Den* (1884) de Charlotte M. Tucker



"The Red-hands could not overtake my reindeer, and they sent a flight of arrows after us, but I reached the igloo in safety."—p. 205.

Source : Charlotte Maria Tucker, *The White Bear's Den*, Londres et Édimbourg, Gall & Inglis, 1923 [1884], p. 205.

Adaptation à l'hiver

L'hiver demande préparation et adaptation afin d'atteindre un certain niveau de confort. Cette adaptation varie en fonction de la culture et dépend de l'expérience (et de l'usage) du territoire. Dans les sagas d'Eirik le Rouge, il est fait mention

³⁷⁷ Mikkel Nils Sara, « Siida and traditional Sámi reindeer herding knowledge », *Northern Review*, n° 30, 2009, p. 153-178.

d'un hiver particulièrement difficile sur l'île Straumsey (Stream Island – l'actuelle côte du Maine). Même si l'île est à l'extérieur de la zone d'étude, l'extrait suivant met en lumière comment le manque de préparation peut être la cause de difficultés : « *They spent the winter there, and it was a harsh winter, for which they had made little preparation, and they grew short food and caught nothing when hunting and fishing*³⁷⁸. »

L'habillement est un équipement essentiel afin de passer l'hiver sans dommages³⁷⁹. Le missionnaire morave Frederick W. Peacock salue à cet égard le savoir-faire inuit :

*Sealskin boots are marvels of ingenuity. A triumph in the clever application of local materials, (the snowhouse is another) they remain the best winter footwear in the north even today, when mail order shoppers have access to nearly every form of boot the world can offer*³⁸⁰.

Le collectif *Nunatsiavut* regroupe aussi de nombreuses références à l'habillement hivernal : « *When I used to go to school in the winter, my feet would get cold and I used the grass for insoles. Loose grass, doubled over, and put it in the sealskin boots*³⁸¹. » Dans le recueil de chansons de Tim Borlase, l'une d'elles est consacrée aux bottes, « Deerskin shoes » : « *To keep my feet from freezing / On those cold and frosty winter night*³⁸². » Ces références à l'habillement hivernal dans les œuvres, surtout dans les chansons et les récits de vie, montrent son importance évidemment pour se protéger du froid, mais aussi dans la culture.

³⁷⁸ Örnolfur Thorsson, *op. cit.*, p. 667.

³⁷⁹ François Walter, *op. cit.*, p. 116.

³⁸⁰ Frederick W. Peacock, *op. cit.*, p. 43.

³⁸¹ Témoignage de Deborah Atsana dans Manasse Fox, « People of Ikkilsinguvik », dans *Them Days*, « *Nunatsiavut* », *op. cit.*, p. 77.

³⁸² Shirley Montague (paroles et musique), « Deerskin shoes », dans Tim Borlase, *op. cit.*, p. 88.

L'adaptation est un facteur culturel très important au Labrador/Nunatsiavut, tout comme dans l'ensemble des cultures qui vivent l'expérience de l'hiver. Daniel Chartier le souligne ainsi :

Cet imaginaire [de l'hiver], c'est celui de toutes les cultures qui vivent l'expérience fondatrice du froid (qui oblige le repli intérieur, l'isolement et l'isolation) et de celles qui vivent le cycle des saisons, avec des comportements sociaux et culturels qui alternent selon la *saison chaude*, souvent liée à l'abondance, aux rencontres sociales, aux vacances pour les jeunes, et une *saison froide*, vécue comme une épreuve, une disette, une lutte à l'intérieur contre le froid et les éléments³⁸³.

Les sources discursives permettent d'offrir une contribution scientifique et culturelle. Les récits de voyage apportent certainement de riches descriptions de l'environnement nordique, mais ils proposent aussi des interprétations du climat pouvant contribuer aux connaissances climatiques. D'ailleurs, au cours de la recherche du passage du Nord-Ouest, sir John F. W. Herschel écrit : « *There is no branch of physical science which can be advanced more materially by observations made during sea voyages than meteorology* »³⁸⁴. » Les récits de vie et les romans permettent quant à eux de mettre de l'avant la pratique, réitérant l'importance de l'expérience du territoire, tout en attirant l'attention sur des éléments invisibles de la pratique du territoire.

³⁸³ Daniel Chartier, « L'hiver est une épreuve intérieure », *op. cit.*, p. 9.

³⁸⁴ Sir John F. W. Herschel, *Admiralty Manual of Scientific Enquiry*, Londres, Dawson of Pall Mall, 1851, p. 280.

Chapitre 6

Un premier hiver au Labrador

Les récits annuels, les discours spontanés et les narrations quotidiennes viennent décrire des éléments exceptionnels, ponctuels, imprévisibles ou éphémères. Le premier hiver pour les nouveaux arrivants devient l'occasion de faire l'expérience d'un climat, d'une sociabilité et d'un mode de vie différents. Par la suite, après quelques années sur le territoire, de nombreux auteurs vont s'intéresser aux conditions exceptionnelles du climat en se référant à leur propre expérience ou à celle d'autrui. Il s'avère ainsi intéressant d'examiner si l'exceptionnel suscite davantage l'intérêt que la normalité. En effet, il semble plus difficile de s'adapter ou de réagir rapidement à un phénomène météorologique ou climatique ponctuel qu'à une tendance au changement sur le long terme³⁸⁵. Jan Borm et Daniel Chartier parlent du « passage du premier hiver³⁸⁶ » pour désigner cette expérience personnelle et collective qui redéfinit parfois l'identité. Les discours du Labrador/Nunatsiavut n'y font pas exception. Le premier hiver devient alors un motif d'énonciation pour

³⁸⁵ Il est démontré que les changements climatiques actuels ont des conséquences majeures sur les environnements physiques et humains de l'Arctique. Les changements se manifestent à la fois par des événements exceptionnels, mais aussi sur le long terme avec des changements dans les moyennes annuelles. Sur la côte du Labrador/Nunatsiavut, l'augmentation dans les températures affectent notamment la présence et la durée des glaces. Voir Carl Barrett *et al.*, « Chapter 2: Nunavik and Nunatsiavut regional climate information update », dans Pascale Ropars, Michel Allard et Mickaël Lemay [dir.], *Nunavik and Nunatsiavut: From Science to Policy, an Integrated Regional Impact study (IRIS) of Climate Change and Modernization, Second Iteration*, Québec, ArcticNet Inc, 2020.

³⁸⁶ Jan Borm et Daniel Chartier, *op. cit.*, p. 7.

plusieurs auteurs venus de l'extérieur et qui relatent cette expérience nouvelle. Cela peut prendre plusieurs formes : certains font des descriptions de leurs nouvelles expériences, du mode de vie, alors que d'autres exposent leurs ressentis. Ce premier hiver engendre une vaste gamme d'émotions, du ravissement à la peur.

Émerveillement et peur : la construction de la figure du héros

Wilfred T. Grenfell associe son premier hiver au Labrador/Nunatsiavut à un véritable plaisir : « *one long delight* ». La biographe Genevieve Fox compare cet homme aux explorateurs affrontant des froids terribles :

*The feeling of being shut away from the outside world appealed to the explorer in him. So did the bite of that cruel cold blown by the wind till it scourged the body. There was time to get acquainted with the men and their families at this season of leisure and long evening by the stove. He wouldn't have missed those months for anything*³⁸⁷.

Grenfell lui-même insiste sur le défi de survie auquel il doit faire face :

*This was his first "winter out"; and, full of high hopes, he had begun work, determined to play the man in the eyes of those loved ones who were in such dire need. [...] He would be alone for the winter now and must either go by himself or starve*³⁸⁸.

L'expérience en solitaire met aussi de l'avant la figure de héros créée autour de cet homme.

³⁸⁷ Genevieve Fox, *op. cit.*, p. 112.

³⁸⁸ Wilfred T. Grenfell, *Down North on the Labrador*, *op. cit.*, p. 16-18.

Le roman biographique *The Northern Nurse* présente cette vision idéalisée du confort hivernal où la neige se fait enveloppante, où toute sensation est amplifiée par le froid, mais aussi par la joie de vivre une expérience nouvelle :

*The snows shut us in and enveloped us and made us cosy and sealed our houses from the wind. It seemed to me I had never enjoyed my life so much, never found it so sweet and vital. [...] It seemed remarkable that we could have warmth and comfort and plenty of food in the midst of such cold*³⁸⁹.

À l'opposé, la protagoniste Kate Austen exprime plutôt sa frayeur à la vue d'un iceberg : « *As the ship backed away, we smelled the ice easily, a cold clamminess like the dank breath of some monstrous cave, like the shuddersome chill of a tomb*³⁹⁰. » Plus tard lorsqu'elle s'installe à North West River, elle se dit impressionnée par la formation de la glace de mer. Originnaire d'Australie, elle n'a pas l'expérience de l'hiver subarctique. Elle est fascinée qu'une étendue d'eau si grande puisse se solidifier par le gel :

*I knew it would all really jell some day, but it was so new to me, such a strange and unbelievable phenomenon, that the thought of those miles of heaving waves locked hard and silent seemed more of a miracle than a natural change of seasons*³⁹¹.

L'épouse de Frederick W. Peacock, Doris, raconte aussi avec une certaine fascination l'effet des phénomènes glaciés dans une lettre envoyée à ses parents en Angleterre : « *The most exciting time in the fall was when the sea froze over. [...] The shore*

³⁸⁹ Elliott Merrick, *The Northern Nurse*, op. cit., p. 212.

³⁹⁰ *Ibid.*, p. 11.

³⁹¹ *Ibid.*, p. 122.

*was frozen, and the margin of the sea was covered with ice, and then in a single night the bay froze and never broke up again*³⁹². »

On observe dans les discours sur le premier hiver une volonté de montrer à la fois le courage du protagoniste face au froid, mais aussi la force de réussir sans encombre cette expérience de l'hiver.

Vivre l'expérience de l'hiver

Dans de nombreux témoignages sur le premier hiver, les auteurs veulent expliquer et décrire le froid, la neige et la glace. On sent un désir de communiquer au lectorat des expériences qu'ils ne pourront pas, pour la plupart, vivre eux-mêmes. Samuel King Hutton à Okak en 1903 explique les sentiments qu'il éprouve lorsqu'il marche sur la glace pour la première fois :

*I took a very short and cautious walk on the ice that first day, but I cannot say that I enjoyed it I was too nerve-racking by half. The surface had a queer elastic feel and gave way under my feet, like walking on cushions (such was the sensation), and swayed so horribly that I was glad to get off it*³⁹³.

Il est inquiet et ne se sent pas en sécurité lors de cette nouvelle expérience. Il exprime aussi ce qu'il ressent face au froid et à l'hiver qui s'installe définitivement lorsque le couvert de glace de mer est en place : « *With the freezing of the sea there began the real Labrador cold; not the bleak, biting cold of autumn, when the wind blows from the east over the freezing sea, but the grim cold of winter*³⁹⁴. » Dans son discours, Hutton cherche à faire

³⁹² Frederick W. Peacock, *op. cit.*, p. 62.

³⁹³ Samuel King Hutton, *By Eskimo Dog-Sled and Kayak*, *op. cit.*, p. 45.

³⁹⁴ *Ibid.*, p. 47.

vivre des émotions au lectorat sans pour autant le convaincre de sa propre bravoure.

Les auteurs s'intéressent aussi à comparer le mode de vie hivernal avec celui d'où ils viennent. Arminius Young relate l'expérience du premier hiver de M. Newman, venu de Terre-Neuve, en 1884 :

*The weather was now getting cold, storms and blizzards were frequent, and the ice on the arm not yet too safe. The cliffs were high and precipitous, and as the ice was unsafe near those lands, they had to chip niches for their feet, and in this way climbed for a considerable distance. [...] This was Mr. Newman's first winter experience among the dangers of the ice and snows of Labrador, and he was as yet very inexperienced in such matters*³⁹⁵.

L'auteur insiste sur son inexpérience et les nouvelles méthodes de déplacement et de travail qu'impose le climat. Merrick, dans *The Northern Nurse*, partage la première expérience en raquettes de Kate Austen :

*I bought a pair of snowshoes too and began learning to use them as soon as the snow grew deep enough, for there was no getting around in winter without them. Everything was new and strange, with a thousand Indian and Eskimo ways to become acquainted with, but I enjoyed learning*³⁹⁶.

Le révérend Henry Gordon décrit lui aussi une première expérience, celle du *komatik* :

I shall never forget that first drive over the frozen bight and through the wood-path to Muddy Bay. The dogs

³⁹⁵ Arminius Young, *op. cit.*, p. 58, à Hamilton Inlet.

³⁹⁶ Elliott Merrick, *The Northern Nurse*, *op. cit.*, p. 109.

*seemed to be out to give me a thorough breaking-in and Dick kept them going full speed. I was shot off twice before we reached the other side of the bight and three times along the wood-path – but nothing more than my dignity was hurt*³⁹⁷.

Le missionnaire Benjamin de La Trobe visite la côte du Labrador/Nunatsiavut à bord du navire de ravitaillement *Harmony*. Avant qu'il amorce son retour vers Londres, les autres missionnaires d'Hebron souhaitent compléter l'*expérience* labradorienne du visiteur en mettant en scène, sans neige, un voyage en traîneau à chiens. Ainsi, le 22 septembre 1888, ils préparent et chargent le traîneau, attachent les chiens et parcourent une courte distance sur l'herbe et la mousse. La Trobe s'arrête pour une nuit imaginaire et retourne vers le village. Il est comblé, et son expérience du Labrador/Nunatsiavut est alors, à son avis, complète³⁹⁸.

Représentations du paysage hivernal

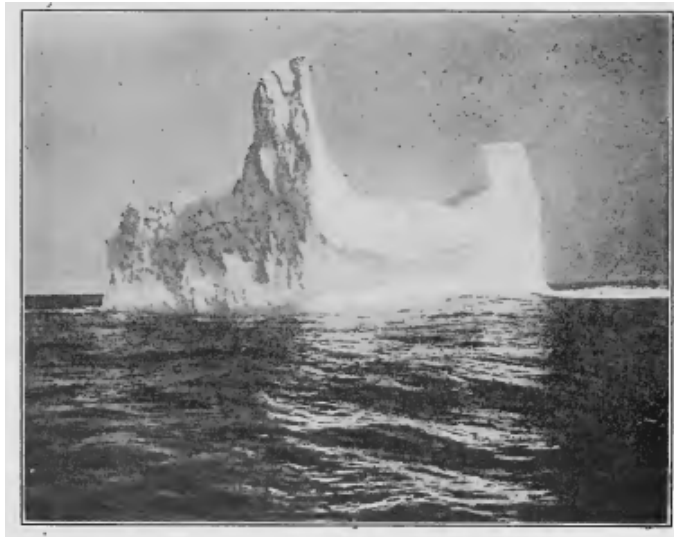
Pour d'autres, le premier hiver se caractérise par une contemplation du paysage : impressionnants icebergs, blancheur du paysage et fragments de glace de mer. Le récit encyclopédique produit par Patrick W. Browne présente de nombreuses images et photographies (figure 7). Bien que plusieurs représentent les villages et les gens, il y a une prépondérance d'images associées à l'hiver et au froid (glaces, icebergs et paysages enneigés). On compte aussi de nombreuses descriptions d'icebergs, comme le révèle bien cet extrait : « *Countless icebergs in shapes and forms fantastic, bluff, beetling crags and sombre-hued headlands mirrored in the sea are tempting subjects for*

³⁹⁷ Henry Gordon, *op. cit.*, p. 39.

³⁹⁸ Benjamin de La Trobe, *op. cit.*, p. 50-51 : « *Our imaginary night has been short enough, and we are supposed to be preparing for a new start [...]. Thomas and Co. have not only given me a great pleasure, but provided interest for young friends at home, to whom I may detail my winter journey on a sunny autumn afternoon at Hebron.* »

*the artist's brush and pencil*³⁹⁹. » Alpheus S. Packard décrit les premiers icebergs qu'il voit comme « *a magnificent pyramid of ice, virgin whiteness, subtle azure blue reflected from the sea*⁴⁰⁰ ». Il est aussi impressionné par les formes que prennent les fragments de glace : il y voit des fleurs, des animaux et des formes humaines⁴⁰¹.

Figure 7. Photographie d'un iceberg
par Patrick W. Browne (1909)



Source : Patrick William Browne, *Where the Fishers Go: The Story of Labrador*, New York, Cochrane Publishing Company, 1909, p. 105.

Alors que les récits se déroulant sur plusieurs années permettent aux auteurs de chercher à comprendre certains phénomènes, le récit du premier hiver est plutôt orienté vers la description du lieu. Les auteurs tentent d'abord d'associer

³⁹⁹ Patrick W. Browne, *op. cit.*, p. 111.

⁴⁰⁰ Alpheus S. Packard, *op. cit.*, p. 135.

⁴⁰¹ *Ibid.*, p. 155 : « *It was surrounded by cakes of floe-ice, which assumed a wonderful individuality. One in particular impressed itself on my memory: it was a lily done in ice, which nodded and swayed to and from in the gentle ocean swell like a veritable flower moved by a summer's breeze; another was like a woman's torso: and so passed in review a series of animal and plant-like forms of every conceivable shape, while mingled with the white ice were smaller pieces of dark, colorless ice which may have been severed from some arctic glacier.* »

leur nouvel environnement à ce qu'ils connaissent déjà en comparant avec leur pays natal ou avec des expériences antérieures. Dans ces discours, l'hiver occupe une place importante, puisqu'il est nouveau pour de nombreux auteurs. Le premier hiver fait aussi émerger des émotions diverses, allant de la fascination à la peur. Certains sont fascinés par la succession des saisons, l'arrivée de la neige et des jours froids, le passage d'un mode de vie à un autre, alors que d'autres sont effrayés par ce climat rude, qui demande de s'y adapter sans délai. Ces récits présentent l'importance de l'expérience du territoire afin de se défaire des idées préconçues.

Chapitre 7

Tempêtes, froidure et autres événements exceptionnels

L'expérience du territoire et du climat permet aux auteurs de déterminer si une année est exceptionnelle par rapport aux autres. Ils peuvent comparer l'année en cours aux précédentes, en se référant à leur expérience ou à celle des autres. Quelques événements climatiques exceptionnels ont pu être repérés dans les discours. Les auteurs mentionnent des observations associées à la glace de mer, qui limitent souvent leur déplacement maritime. Ils notent aussi des températures anormalement froides ou chaudes⁴⁰².

L'an mil et l'anomalie médiévale

La période autour de l'an mil est souvent associée à des conditions climatiques plus tempérées pour une grande partie de l'hémisphère Nord⁴⁰³, ce qui aurait favorisé les déplacements des Norrois vers le Groenland, puis vers l'Amérique,

⁴⁰² Ces mentions d'événements climatiques exceptionnels ont été analysées au côté de données des sources documentaires, instrumentales et paléoclimatiques, en plus d'avoir été replacées dans un contexte climatique global. Elles constituent en elles-mêmes des sources d'information pertinente à l'étude du climat. Les mentions d'événements climatiques exceptionnels de la section qui suit ont fait l'objet de deux publications : Marie-Michèle Ouellet-Bernier, Anne de Vernal, Daniel Chartier et Étienne Boucher, *op. cit.*, et Marie-Michèle Ouellet-Bernier et Anne de Vernal, *op. cit.*

⁴⁰³ Par exemple, Thomas J. Crowley et Thomas S. Lowery, « How warm was the Medieval Warm Period », *Ambio*, vol. 29, n° 1, 2000, p. 51-56.

selon certains chercheurs⁴⁰⁴. Dans les sagas du Vinland, les descriptions hivernales sont souvent absentes des récits, alors que des étés sont décrits comme étant cléments : « *They reach Leif's camp where there is plenty of fresh beached whale, and they also live off the land, collect grapes and hunt*⁴⁰⁵. » Les récits norrois indiquent même que les températures hivernales étaient au-dessus du point de congélation : « *It seemed to them the land was so good that livestock would need no fodder during the winter. The temperature never dropped below freezing, and the grass only withered very slightly*⁴⁰⁶. » Cette absence de descriptions pourrait laisser supposer des conditions d'hivernation plutôt favorables, mais cette information à elle seule ne permet pas de valider cette hypothèse. Les hivers islandais et groenlandais quant à eux étaient présentés comme froids et humides, et pendant lesquels la maladie emportait plusieurs hommes et femmes.

Le froid de l'année 1785

Après ses premiers voyages estivaux en 1766 et 1768, le capitaine George Cartwright hiverne quelques années au Labrador de 1770 à 1786. Au printemps 1785, Cartwright raconte qu'il y a d'importantes quantités de glace dans la baie de Cartwright. Il relate les observations d'un ami, M. Stone :

He informed me, that there had been more drift-ice on the coast this Spring, than had been known for many years; that it came very early, and had continued till the beginning of last week, which had made every body

⁴⁰⁴ Astrid E. Ogilvie, L. K. Barlow et Anne Jennings, « North Atlantic climate c. AD 1000: Millennial reflections on the Viking discoveries of Iceland, Greenland and North America », *Weather*, vol. 55, n° 2, 2000, p. 34-45 ; Brian Fagan, *The Little Ice Age: How Climate Made History 1300-1850*, New York, Basic Books, 2001, 246 p.

⁴⁰⁵ Örnólfur Thorsson, *op. cit.*, p. 635.

⁴⁰⁶ *Ibid.*, p. 639.

*backward in their work; many winter-crews were not yet returned home, and consequently but few boats were out at fishing*⁴⁰⁷.

L'hiver suivant, Cartwright mentionne d'importantes quantités de neige, davantage que les hivers précédents : « *I never saw more snow on the hills and barren grounds in any part of former winters, than there is this time*⁴⁰⁸. »

Les glaces de l'année 1832

Dans le récit de l'auteur inconnu de Battle Harbour, les glaces flottantes tardent à quitter la baie au cours de l'été 1832. Le 12 juillet, les goélettes ne peuvent toujours pas naviguer. Deux jours plus tard, l'auteur du récit précise que l'on n'a jamais connu une arrivée aussi tardive : « *The planters begin to be doubtful about the voyage, it being later than ever it was known before for fish to be away*⁴⁰⁹. » Puisque l'auteur est inconnu, il est impossible d'en savoir davantage sur son expérience du printemps au Labrador.

Froid et glace sur la côte : 1864-1868

Entre 1864 et 1868, les auteurs Alpheus S. Packard et Jean-Alfred Gautier affirment que la côte du Labrador/Nunatsiavut a connu des conditions climatiques plus froides que la moyenne des années précédentes, en se basant d'une part sur l'observation des glaces et de l'autre sur des mesures thermométriques.

Le 10 juillet 1864, à Square Island Harbour (au nord de Battle Harbour), Packard relate l'impatience des gens à voir les glaces quitter la côte : « *The people complain of the lateness of the*

⁴⁰⁷ George Cartwright, *op. cit.*, p. 46, le 31 mai 1785.

⁴⁰⁸ *Ibid.*, p. 158-159, le 29 avril 1786.

⁴⁰⁹ [Auteur inconnu], *op. cit.*, vol. 6, n° 4, p. 38.

*season: the ice holding so late and in such an immense and unusual quantity is, they say, "killing the cod-fishery"*⁴¹⁰. » Il décrit aussi de grandes quantités de radeaux de glace (*drift ice*) le long de la côte du Labrador/Nunatsiavut pendant son voyage à bord du navire morave le *Harmony* en 1865 :

*Captain Linklater on this voyage encountered more ice than in any previous year of his service. [...] During this summer the ice had, as we had observed, been running down the coast from June 22nd to August 22nd, though it actually began earlier and must have continued later than that*⁴¹¹.

Packard se réfère à l'expérience de Henry Linklater, qui a été capitaine du navire le *Harmony* de 1861 à 1895, pour décrire la situation anormalement froide de l'année 1865.

Jean-Alfred Gautier rapporte quant à lui que l'hiver 1867-1868 a été très froid à Hopedale en s'appuyant sur des mesures instrumentales⁴¹². Il note que l'hiver 1868-1869 est particulièrement froid, avec une moyenne annuelle inférieure à la moyenne calculée de 1868 à 1874 de trois à quatre degrés Celsius. Il remarque aussi que les conditions plutôt froides se poursuivent jusqu'à l'été 1869.

L'hiver hâtif de 1885 et l'hiver doux de 1893

En 1885, Thomas L. Blake relate des chutes de neige dès le 10 octobre et déjà beaucoup de nouvelles glaces dans la rivière à partir du 28 octobre (à Mulliauk, près d'Hamilton Inlet)⁴¹³.

⁴¹⁰ Alpheus S. Packard, *op. cit.*, p. 153.

⁴¹¹ *Ibid.*, p. 205.

⁴¹² Jean-Alfred Gautier, « Seconde notice sur les observations météorologiques faites sur la côte du Labrador par des missionnaires moraves », *op. cit.*

⁴¹³ Thomas L. Blake, *op. cit.*, p. 44-45.

À l'opposé, en 1893, Wilfred T. Grenfell rapporte que le patriarche du village a déclaré qu'il s'agissait de l'hiver le plus doux des 50 dernières années⁴¹⁴.

Tempêtes et températures plus chaudes de 1908-1910 et 1917

Patrick W. Browne rappelle que l'année 1908 a été difficile, puisque près de 40 goélettes ont été détruites au cours d'une tempête au mois d'août⁴¹⁵. L'année suivante, à Nain, H. Hesketh Prichard souligne que l'hiver 1909-1910 a été particulièrement doux et que la glace est demeurée mince jusqu'à Noël⁴¹⁶.

En 1917, Henry Gordon décrit aussi un printemps hâtif avec des conséquences directes pour certains trappeurs, qui ont dû revenir alors que les rivières et lacs étaient déjà libres de glace :

*As so happens, an unusually bitter winter gave birth to a premature spring, which was so drastic that within a week, rivers were breaking up and floods pouring on to the ice. The people most seriously affected by these conditions were the trappers, who were still miles away inland. Normally, they were able to get home before the ponds and rivers broke up, but now they were in real danger of being cut off*⁴¹⁷.

Les glaces flottantes ont finalement quitté la baie le 26 mai, ce qui a permis le retour sécuritaire des trappeurs.

⁴¹⁴ Wilfred T. Grenfell, *Down North on the Labrador*, *op. cit.*, p. 94.

⁴¹⁵ Patrick W. Browne, *op. cit.*, p. 137-138.

⁴¹⁶ H. Hesketh Prichard, *op. cit.*, p. 158.

⁴¹⁷ Henry Gordon, *op. cit.*, p. 93.

Des variations interannuelles : 1927, 1931 et 1942

Dans *The Northern Nurse*, à l'arrivée d'un navire d'Islande, Elliott Merrick rapporte qu'il y a beaucoup de glace dans la mer du Labrador jusqu'à la fin du mois d'août 1927 :

*A white, birdlike craft came in one bright forenoon. It was MacMillan's schooner Bowdoin, eight days out from Iceland, and this was their first landfall since Greenland, where they had not touched because of an unusual amount of ice*⁴¹⁸.

En 1931, au cours de son séjour hivernal, Merrick témoigne d'un mois de février beaucoup plus doux qu'à l'habitude. Dans l'intérieur du Labrador, les rapides du fleuve Churchill ne sont pas gelés : « *It was February of unprecedented mildness. The river was open almost everywhere along by Mouni's*⁴¹⁹. »

Finalement, Frederick W. Peacock affirme que la glace de mer a quitté rapidement la baie de Nain au printemps de 1942 : « *Luckily the sea ice moved out early that year*⁴²⁰. » Ces variations interannuelles sont associées aux fluctuations normales des circulations océaniques et atmosphériques décrites entre autres par l'oscillation nord-atlantique⁴²¹. En fonction de l'influence des circulations océaniques et atmosphériques, il est alors possible de déterminer s'il s'agit d'une variation locale, régionale ou globale.

Les situations exceptionnelles présentées dans les récits sur le Labrador/Nunatsiavut sont surtout associées au couvert de la glace de mer, et dans une moindre mesure à la neige et au froid. La glace de mer est un marqueur important de l'hiver sur la côte du Labrador/Nunatsiavut. Elle permet les

⁴¹⁸ Elliott Merrick, *The Northern Nurse*, *op. cit.*, p. 79.

⁴¹⁹ Elliott Merrick, *The Long Crossing and other Labrador Stories*, *op. cit.*, p. 41.

⁴²⁰ Frederick W. Peacock, *op. cit.*, p. 86.

⁴²¹ James W. Hurrell, *op. cit.*

déplacements entre les communautés, autant en hiver, alors que sa formation est espérée, qu'en été, alors que le déglacement permet la navigation en eaux libres. De nombreuses activités économiques sont aussi associées à la présence ou à l'absence de la banquise, la pêche et la chasse notamment. On constate que les discours sur les hivers exceptionnels sont peu associés au froid et à ses effets sur le corps. Les perturbations sur le mode de vie suscitent davantage l'écriture.

Chapitre 8

Contribution des sources discursives à l'étude du climat

Afin de conclure sur la contribution des sources discursives à notre compréhension du climat et de ses variations, nous avons classé les différentes œuvres selon une grille d'analyse qui permet de définir leur apport à la lecture du climat et à l'idée du climat (tableau 3). Regroupées selon leur genre littéraire, les œuvres employées dans cette étude sont ainsi classées selon sept indicateurs se déclinant en six variables.

Déploiement de la grille d'analyse

Dans la grille d'analyse, les six genres littéraires présentés dans le corpus ont été classés selon les indicateurs suivants : la temporalité, la régularité, la spatialité, le type de représentations, la vulnérabilité et le nombre de variables climatiques exprimées.

La temporalité se décline selon la durée et la résolution temporelle.

(1) La durée de l'observation du climat débute à la donnée occasionnelle (journalière ou mensuelle). Il peut s'agir d'une mention climatique ponctuelle dans un journal ou d'un court enregistrement de quelques jours à un mois. Ensuite, il y a les données saisonnières, annuelles, sur une période de 5 à 10 ans, sur une période de 30 à 50 ans (qui correspond à une génération) et sur une période de plus de 50 ans. Cette

Tableau 3. Grille d'analyse de l'apport des sources discursives à l'étude de l'hiver et du climat

1. Durée des observations	Occasionnelle	Saisonnier	Annuelle	5 à 10 ans	30 à 50 ans	50 ans et plus
2. Résolution temporelle	Horaire	Journalière	Mensuelle	Saisonnier	Annuelle	Pluriannuelle
3. Régularité des événements	Inattendus	Connus exceptionnels	Connus pluriannuels	Attendus annuels	Plusieurs fois par année	Moyennes mensuelles
4. Spatialité	Lieu fixe	Village	Côte du Labrador	Mer du Labrador	Zone atlantique	Zone circumpolaire
5. Représentations du climat	Exagération positive/négative	Adjuvant/Opposant	Décor	Interprétation indicateur indirect	Interprétation indicateur direct	Observation directe
6. Vulnérabilité	Enregistrement climatique	Observation climatique	Impact sur les ressources	Impact sur les infrastructures	Impact sur le mode de vie	Impact humain direct
7. Nombre de variables	1	2	3	4	5	6 et +

dernière période implique nécessairement la participation de plus d'un observateur. À ce titre, on retrouve le récit du missionnaire Arminius Young, *One Hundred Years of Mission Work in the Wilds of Labrador*, ainsi que les rapports des missionnaires moraves.

(2) La résolution temporelle permet de définir un degré de précision des mesures climatiques, autrement dit, l'intervalle temporel entre chaque donnée. La classification des résolutions temporelles des données se fait comme suit : horaire, journalière, mensuelle, saisonnière, annuelle et pluriannuelle.

(3) L'indice de régularité permet d'exprimer s'il s'agit d'un événement exceptionnel ou récurrent. Il y a d'abord les événements inattendus (un visiteur ou un phénomène nouveau), les événements connus exceptionnels (un tremblement de terre, une tempête marquante), les événements connus pluriannuels (un feu de forêt, une abondance extraordinaire dans la faune ou la flore), les événements attendus annuellement (l'englacement ou le déglacement), les événements qui ont lieu plusieurs fois dans une année (des chutes de neige ou des précipitations remarquables) et finalement les moyennes (annuelles ou saisonnières).

(4) L'espace géographique couvert par les enregistrements climatiques permet de définir s'il s'agit de mesures ou d'événements locaux ou régionaux. Du lieu fixe, comme la station météorologique, au village, à la côte du Labrador/Nunatsiavut, à la mer du Labrador, à la zone atlantique et à la zone circumpolaire, les déplacements (terrestres ou maritimes) sur le territoire peuvent être pris en compte selon cet indice.

(5) Les représentations du climat seront réparties sur l'axe entre perception et observation. La perception est de nature individuelle et humaine, et l'observation est basée sur un

paramètre climatique (p. ex. l'eau gel à zéro degré Celsius, une première pluie printanière, en plus des observations instrumentales). Comme cela est décrit dans l'analyse discursive, les perceptions peuvent exagérer positivement ou négativement un phénomène climatique. Le climat peut aussi être un obstacle ou un allié dans la quête des protagonistes. Puis, il y a le climat en arrière-plan qui n'interagit pas avec l'histoire : l'interprétation climatique à partir d'un indicateur indirect (p. ex. la date d'arrivée du bateau de ravitaillement des missionnaires moraves) ; l'interprétation climatique à partir d'un indicateur direct (p. ex. la date d'englacement extraite d'un journal de mission) et l'observation directe (la mesure instrumentale).

(6) La vulnérabilité climatique est un facteur déterminant sur les modes de vie. L'indice de vulnérabilité se déploie en commençant par les enregistrements climatiques qui ne tiennent pas compte des impacts humains. Ensuite viennent les observations climatiques qui peuvent à l'occasion tenir compte de la vulnérabilité (p. ex. on peut ressentir le froid parce que nos vêtements ne sont pas adéquats). La vulnérabilité s'exprime ensuite par les impacts sur les ressources, les infrastructures, le mode de vie (usage et pratique du lieu) et directement sur les humains.

(7) Le dernier indicateur, enfin, est celui du nombre de variables climatiques abordées dans l'œuvre. Il s'agit de préciser à combien de variables climatiques (p. ex. la température, la vitesse du vent, la quantité de neige) chaque source fait référence (de 1 à 6 et plus). Par exemple, le récit d'Aglagtuk Sam Metcalfe fait référence à la température seulement, alors que les observations météorologiques de Jean-Alfred Gautier présentent la température, la pression atmosphérique, le vent, la couverture nuageuse et les aurores boréales.

Apports et limites des genres littéraires

À partir de cette grille d'analyse, il est possible de tirer plusieurs conclusions sur les apports et les limites des sources discursives pour l'étude du climat. D'abord, les récits inuits d'histoires et de récits de vie sont contemplatifs ou peu descriptifs et ils laissent la place à la présence d'êtres chers : l'hiver, le froid et le climat y jouent un rôle secondaire dans la narration quotidienne. Cette littérature fournit des informations pertinentes sur les modes de vie, les activités et la relation au territoire. Elle permet aussi de conserver dans la mémoire des situations de vie qui renvoient à une époque antérieure.

Les romans biographiques permettent de traduire en partie les réalités hivernales et climatiques. Par contre, certains tendent à exagérer des situations, créant des versions utopiques ou négatives du lieu. En créant une figure de héros ou d'héroïne pour certains personnages, le romancier idéalise le territoire ou le rend plus hostile. Par exemple, dans les romans d'Elliott Merrick, le Labrador/Nunatsiavut dans lequel évolue le personnage de Kate Austen est idéalisé. Cette idéalisation est associée à un romantisme nordique. À l'opposé, l'environnement du docteur Grenfell est souvent dépeint négativement. Cette stratégie mène à la création d'une figure de héros permettant de démontrer le courage et la détermination du docteur devant affronter un climat difficile. Même pour le roman, l'expérience du territoire de l'auteur est une condition essentielle afin d'éviter les invraisemblances et des surabondances de représentations négatives. Le roman de Charlotte M. Tucker en est un bon exemple. De plus, il faut porter attention au passage du temps, qui peut modifier la réalité en fiction. Finalement, dans les romans où un narrateur est présent, il est difficile de

faire la distinction entre la réalité et la fiction. Comme le point de vue d'un seul personnage est exprimé, le lecteur n'a accès qu'aux connaissances de ce dernier.

Les récits encyclopédiques et les récits d'explorateurs et de missionnaires ont pour objectif de rendre compte des observations et des perceptions de leurs auteurs du lieu ou du climat. Avec des récits se déroulant sur plusieurs années, ils apportent des connaissances substantielles à la compréhension de la dynamique de la glace de mer, au climat et à la situation des vents. Bien que la plupart des auteurs cherchent à apporter de nouveaux éléments aux discours de la côte du Labrador/Nunatsiavut, d'autres cherchent au contraire à confirmer des idées préconçues. Ces explorateurs ont préalablement des images du Labrador/Nunatsiavut qu'ils ont acquises des récits antérieurs, puis ils cherchent à voir eux-mêmes ce qui a déjà été décrit. De cette manière, leurs propres récits apportent peu au discours général, mais ils consolident des idées construites.

Les rapports scientifiques permettent de transmettre des informations sur une longue période. L'auteur change, mais son successeur suit la structure imposée par l'institution. C'est le cas des journaux des missionnaires moraves ou des rapports de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Sur plusieurs années, ces rapports font état de manière régulière de situations quotidiennes. Il y a aussi une prédominance de références à des situations exceptionnelles. Sur la côte du Labrador/Nunatsiavut, ce discours scientifique est dominé pendant notre période d'étude par le point de vue des missionnaires moraves.

L'apport des sources discursives à l'étude du climat est multiple. Ces sources permettent de présenter les perceptions climatiques et les usages spécifiques du territoire en lien avec le climat. Elles apportent des informations qualitatives sur l'état du climat et l'impact de celui-ci sur les modes de vie.

Les sources discursives décrivent des situations de vie où le climat et l'hiver tiennent des rôles actifs dans l'histoire principale (comme adjuvant ou opposant). Les témoignages climatiques issus des sources discursives traduisent l'histoire climatique de la région d'un point de vue humain. Ils présentent l'expérience unique des auteurs. Les sources discursives arrivent à mettre en situation les variations du climat et leurs conséquences sur les humains et leurs modes de vie. Contrairement aux relevés météorologiques ou aux reconstitutions paléoclimatiques, les sources discursives permettent de dévoiler un contexte environnemental et socioéconomique.

Dans son essai, Adina Ruiu s'exprime ainsi sur la valeur scientifique des récits de l'expérience du voyageur :

Le témoignage du voyageur devient exploitable à l'intérieur de la philosophie de la nature, à la fois *grâce* à l'inventaire de merveilles qu'il offre et *en dépit* du traitement parfois forcé ou mensonger du phénomène naturel en tant que merveille. Certes, la véridicité à laquelle prétend le voyageur est affectée par le double volet programmatique instruction/divertissement du lecteur. Un premier critère de vérification, mais qui devient applicable seulement une fois que les points de vue se multiplient suffisamment, donc dès qu'une collection de témoignages est disponible pour chaque région et chaque phénomène, est la comparaison⁴²².

Elle rappelle ainsi trois éléments importants : les auteurs témoignent de leur propre réalité en fonction de leur expérience unique ; les auteurs répondent aux préférences du

⁴²² Adina Ruiu, *op. cit.*, p. 105.

lectorat, comme cité précédemment, ils ont « l'ambition de rendre compte du réel et la volonté de trouver le juste équilibre entre autorités anciennes et expérience vécue⁴²³ » ; et finalement il est nécessaire d'avoir un corpus diversifié permettant une accumulation de témoignages.

⁴²³ *Ibid.*, p. 116.

Conclusion

Ce territoire culturel, habité ou visité est au cœur des discours du Labrador/Nunatsiavut. Il est central dans la construction de l'idée du lieu. L'analyse des discours a permis d'aborder l'étude du climat à une échelle humaine en se basant sur les expériences, les attentes et les représentations des locuteurs qui sont rapportées dans les discours. À la différence des discours scientifiques qui s'intéressent aux moyennes climatiques, les discours arrivent à faire ressortir les événements exceptionnels et de faire des liens entre le climat et la vulnérabilité. L'analyse discursive met de l'avant le territoire dans sa dimension humaine en révélant les émotions et les liens d'attachement.

L'idée de l'hiver dans les discours de la côte du Labrador/Nunatsiavut est ainsi diversifiée, comme l'est aussi l'expérience du lieu des auteurs. Elle est construite de froid, de blizzards et d'icebergs, mais aussi de confort, de souvenirs et de possibilités infinies. Malgré tout, les discours évoquent le fait que l'hiver engendre un changement de mode organisationnel. L'archéologue Robert McGhee suggère que l'idée du Nord est différente entre locaux et étrangers :

*The promise of excitement and danger is not part of the experience of the people who are indigenous to the area. Their beloved homeland is a world of beauty, security and comfort, a world that has provided a rich livelihood for their ancestors over uncounted generations*⁴²⁴.

⁴²⁴ Robert McGhee, *The Last Imaginary Place*, op. cit., p. 35.

L'idée du lieu est en constant changement, et elle est redéfinie par l'expérience. Ainsi, certains missionnaires se sont installés définitivement au Labrador/Nunatsiavut et leur vision du lieu est devenue pour ainsi dire « locale ». Par contre, leur vision du monde ou leur manière d'aborder le lieu demeurent imprégnées de leur culture européenne ou états-unienne.

Malgré une impression de subjectivité, les discours sont des transmetteurs directs de la vulnérabilité humaine et des modes de vie face au climat nordique du Labrador/Nunatsiavut. L'idée de l'hiver se raconte par des discours. Ceux-ci fournissent des descriptions d'un état climatique à un moment donné, état que les discours scientifiques ne peuvent reconstruire. La glace – et surtout la glace de mer – est un signe important de l'hiver, que sa perception soit positive ou négative. Des situations exceptionnelles sont décrites dans les œuvres où les auteurs ont acquis une expérience du territoire. Il y a alors une prépondérance de références à la glace de mer, ce qui permet d'établir que la mobilité est un facteur de vulnérabilité important sur la côte du Labrador/Nunatsiavut.

Pour ceux qui viennent de l'extérieur, le récit du premier hiver au Labrador/Nunatsiavut met l'accent sur la description du lieu et les comparaisons avec des situations connues (pays d'origine ou expériences antérieures). Ces premiers hivers suscitent l'intérêt davantage que l'été, qui apparaît pour les auteurs comme un état normal du climat.

Ces différents genres littéraires employés dans l'analyse contribuent de plusieurs manières à l'étude du climat. La littérature inuite (histoires et légendes), malgré l'absence de descriptions directes du froid et du climat, s'intéresse aux interactions humaines avec l'environnement. Le froid et l'hiver sont néanmoins présents en arrière-scène. Les récits encyclopédiques, d'explorateurs ou de missionnaires posent l'état de la situation climatique pour une période étudiée. Ils apportent aussi des connaissances sur la dynamique de la

CONCLUSION

glace de mer. Le roman biographique présente de nombreux biais, notamment le passage du temps et la construction d'une figure de héros de certains personnages. Par contre, il s'avère être une source intéressante pour faire état d'événements climatiques exceptionnels. Les sources scientifiques s'intéressent spécifiquement aux paramètres climatiques : température, précipitations, couvert de glace ou pression atmosphérique. Par contre, elles ne présentent pas les relations humain-environnement et elles sont majoritairement produites par les missionnaires moraves.

Il a été permis de constater que l'hiver est une saison propice à l'écriture et qu'il entraîne un arrêt ou du moins un ralentissement des activités. Il engendre l'écriture de récits ou la prise de mesures instrumentales. De plus, pour les néo-Labradoriens, l'hiver apparaît comme une anomalie dans le cycle annuel, ce qui provoque leur intérêt. Il est d'ailleurs le motif d'énonciation de nombreux écrits. L'analyse discursive permet ainsi de définir les apports et les limites des sources littéraires écrites à l'étude du climat en présentant : les perceptions ou impacts, qu'ils soient positifs ou négatifs, sur les modes de vie, les descriptions climatiques faites par les auteurs, les récits des premiers hivers et les mentions d'événements exceptionnels.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus d'œuvres étudiées

Histoires et légendes

Borlase, Tim [dir.], *Songs of Labrador*, Fredericton, Goose Lane Editions et Labrador East Integrated School Board, 1993, 214 p.

Labrador Children at the Labrador Creative Arts Festival (paroles) et Ginny Ryan (recherche), « The Labrador Alphabet Song », p. 96-97.

Montague, Shirley (paroles et musique), « Deerskin shoes », p. 88.

Montague, Shirley (paroles et musique), « White on white », p. 133.

Heidenreich, Barbara, « The Labrador Inuit mythology series », *Inuktitut*, n° 51, 1983, p. 57-63.

Pamack, Rose [trad.], « Poèmes inuit du Labrador », *Inuktitut*, n° 50, 1982, p. 45-47.

Récits de vie

Baikie, Margaret, *Labrador Memories: Reflections at Mulligan*, Happy Valley-Goose Bay, Them Days, 1984, 63 p.

Blake, Thomas L., *The Diary of Thomas L. Blake, 1883–1890*, Happy Valley-Goose Bay, Them Days, 1977, 80 p.

Campbell, Lydia, *Sketches of Labrador Life*, Grand Falls, Robinson-Blackmore, 1984, 53 p.

Metcalf, Aglaktuk Sam, « Warm and comfortable in the cold », *Inuktitut*, n° 51, 1983, p. 74-81.

Them Days, « *Nunatsiavut* », 10th Anniversary Issue, Happy Valley-Goose Bay, décembre 2015, 196 p.

Boas, Kitora, « My childhood and other memories », p. 110-112.

Fox, Manasse, « People of Ikkilsinguvik », p. 74-77.

Josua, Titus, « Where and how I lived », p. 120-123.

Lyall, Sam, « Dog team mail », p. 39.

Millik, Joseph, « When I was a boy », p. 59-60.

Nochasak, Levi, « Life in Ramah », p. 36-39.

Perrault, Alice, « Dog team mail », p. 73.

Récits d'explorateurs et de missionnaires

Cartwright, George (capitaine), *A Journal of Transactions and Events During a Residence of Nearly Sixteen Years on the Coast of Labrador*, Newark, Allin and Ridge, 1792, 239 p.

Gordon, Henry, *The Labrador Parson, Journal of the Reverend Henry Gordon, 1915–1925*, transcrit par F. Burnham Gill, St. John's, [s. é.], 1972, 254 p.

Hutton, Samuel King, *By Eskimo Dog-Sled and Kayak*, Londres, Seeley, Service & Co. Limited, 1919, 219 p.

Kohlmeister, Benjamin et George Kmoch, *Journal of a Voyage from Okkak, on the Coast of Labrador to Ungava Bay, Westward of Cape Chudleigh*, Londres, W. McDowall, 1814, 83 p.

La Trobe, Benjamin de, *With the Harmony to Labrador, Notes of a Visit to the Moravian Mission Stations on the North-East Coast of Labrador*, Londres, Moravian Church and Mission Agency, 1888, 57 p.

Peacock, Frederick William, *Reflections from a Snowhouse*, St. John's, Jespersen Press, 1986, 163 p.

Prichard, H. Hesketh, *Through Trackless Labrador*, Londres, William Heinemann, 1911, 254 p.

Thorsson, Örnolfur [dir.], « The Vinland sagas », *The Sagas of Icelanders*, New York, Penguin Classics Deluxe Edition, 2001, p. 626-674.

BIBLIOGRAPHIE

Townsend, Charles Wendell [dir.], *Captain Cartwright and his Labrador Journal*, Boston, Dana Estes & Company Publishers, 1911, 385 p.

Young, Arminius, *One Hundred Years of Mission Work in the Wilds of Labrador*, Londres, Arthur H. Stockwell, 1931, 98 p.

Romans biographiques

Duncan, Norman, *Doctor Luke of the Labrador*, New York, Chicago, Toronto, Londres et Édimbourg, Fleming H. Revell Company, 1904, 328 p.

Fox, Genevieve, *Sir Wilfred Grenfell*, New York, Thomas Y. Crowell Company, 1942, 207 p.

Grenfell, Wilfred T., *Down North on the Labrador*, New York, Chicago, Toronto, Londres et Édimbourg, Fleming H. Revell Company, 1911, 229 p.

Merrick, Elliott, *The Long Crossing and other Labrador Stories*, Orono, University of Maine Press, 1992, 136 p.

Merrick, Elliott, *The Northern Nurse*, Woodstock, Countryman Press, 1998 [1942], 314 p.

Récits encyclopédiques

Browne, Patrick W., *Where the Fishers Go: The Story of Labrador*, New York, Cochrane Publishing Company, 1909, 406 p.

Grenfell, Wilfred T., *The Romance of Labrador*, Londres, Hodder & Stoughton, 1934, 306 p.

Hawkes, Ernest W., *The Labrador Eskimo*, Ottawa, Department of Mines, Geological Survey, 1916, 235 p.

Packard, Alpheus S., *The Labrador Coast: A Journal of two Summer Cruises to that Region*, New York, N. D. C. Hodges, 1891, 558 p.

Rapports scientifiques

[Auteur inconnu], « Battle Harbour – 1832 », *Them Days*, vol. 6, n° 3, p. 34-42 et n° 4, p. 34-46.

Brethen's Society for the Furtherance of the Gospel, *Periodical Accounts Relating to the Missions of the Church of the United Brethren Established Among the Heathen*, Londres, Brethen's Society for the Furtherance of the Gospel, 1790-1961, 169 vol.

Gautier, Jean-Alfred, « Notice sur les observations météorologiques faites sur la côte du Labrador par des missionnaires moraves », *Archives des sciences physiques et naturelles. Nouvelle période*, vol. 38, 1870, p. 132-146.

Gautier, Jean-Alfred, « Seconde notice sur les observations météorologiques faites sur la côte du Labrador par des missionnaires moraves », *Archives des sciences physiques et naturelles. Nouvelle période*, vol. 55, 1876, p. 39-54.

Reichel, Eugène, *Une visite au Labrador, conférence donnée à Neuchâtel le 22 février 1869*, Neuchâtel, Samuel Delachaux libraire-éditeur, 1869, 36 p.

Corpus d'œuvres exclus

Hors du cadre géographique

Atwood, Margaret, *Fiasco du Labrador*, Paris, Robert Laffont, 2009, 301 p.

Benson-Hubbard, Mina, *A Woman's Way through Unknown Labrador*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2004 [1908], 214 p.

Buchanan, Roberta, Anne Hart et Bryan Greene, *The Woman who Mapped Labrador*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2005, 506 p.

Goudie, Elizabeth, *Woman of Labrador*, éd. préparée par David Zimmerly, Toronto, Peter Martin, 1973, 200 p.

BIBLIOGRAPHIE

La Hire, Jean, *Le sphinx du Labrador*, Paris, Jules Tallandier, 1928, 126 p.

Lysaght, Averil M., *Joseph Banks in Newfoundland and Labrador, 1766: His Diary, Manuscripts and Collections*, Londres et Berkeley, University of California Press, 1971, 512 p.

Tucker, Ephraim W., *Five Months in Labrador and Newfoundland during the Summer of 1838*, Toronto, Libraries of the University of Toronto, 1839, 166 p.

Vernes, Henri, *Le diable du Labrador*, Vanves, Marabout, coll. « Marabout Junior/Bob Morane », 1960, 160 p.

Wallace, Dillon, *The Lure of the Labrador Wild: The Story of the Expedition Conducted by Leonidas Hubbard Jr.*, New York, F. Revell Company, 1905, 212 p.

Wallace, Dillon, *The Long Labrador Trail*, New York, The Outing Publishing Co., 1907, 214 p.

Hors du cadre temporel

Igloliorte, John, *An Inuk Boy Becomes a Hunter*, Halifax, Nimbus Publishing, 1994, 112 p.

Innes, Hammond, *The Land God Gave to Cain*, Londres et Glasgow, Collins, 1958, 255 p.

Moore, Phyllis S., *Willimaw*, St. John's, Breakwater books, 1978, 457 p.

Wyndham, John, *Re-birth/The Chrysalides*, Londres, Michael Joseph, 1955, 192 p.

Hors du cadre linguistique

Kalleo, Josephina, *Taipsumane: A Collection of Labrador Stories*, Nain, Torngâsok IllusituKanginnik kamajêt, 1984, 45 p.

Autres journaux d'explorateurs et de missionnaires

Davey, J. W., *The Fall of Torngak, or, the Moravian Mission on the Coast of Labrador*, Cambridge, Partridge, 1905, 288 p.

Grenfell, Wilfred T., *A Labrador Doctor*, Cambridge, Riverside Press, 1919, 500 p.

Grenfell, Wilfred T., *Forty Years for Labrador*, Boston et New York, Houghton Mifflin, 1932, 372 p.

Hutton, Samuel King, *Among the Eskimos of Labrador, a Record of Five Years' Close Intercourse with the Eskimo Tribes of Labrador*, Toronto, The Musson Book Company, 1912, 344 p.

Hutton, Samuel King, *A Daughter of Labrador*, Londres, Moravian Mission Agency, 1930, 31 p.

Loring, Stephen, *O Darkly Bright: The Labrador Journeys of William Brooks Cabot, 1899–1910*, Middlebury, Middlebury College Press, 1985, 28 p.

Pilot, William, *A Visit to Labrador*, Londres, Colonial and Continental Church Soc., 1899, 45 p.

Rawson, Kennett Longley, *A Boy's Eye View of the Arctic*, New York, The Macmillan Company, 1926, 142 p.

Steffler, John, *The Afterlife of George Cartwright*, Toronto, McClelland & Stewart, 1992, 296 p.

Townsend, Charles Wendell, *Along the Labrador Coast*, Boston, D. Estes & Company, 1907, 306 p.

Autres (roman et recueil de chansons)

Horwood, Harold, *White Eskimo*, New York, Doubleday, 1972, 228 p.

Leach, MacEdward, *Folk Ballads & Songs of the Lower Labrador Coast*, Ottawa, National Museum of Canada, 1965, 332 p.



L'hiver dans les discours de la côte du Labrador/Nunatsiavut

Dans cet essai, Marie-Michèle Ouellet-Bernier nous invite à explorer l'hiver à travers le prisme des discours et des récits qui ont façonné notre compréhension de cette saison rigoureuse sur la côte du Labrador. Loin de se limiter aux seules données climatiques, l'autrice intègre les perceptions humaines, les traditions inuites et les récits d'explorateurs pour construire une analyse interdisciplinaire qui traverse les frontières de la littérature, de la climatologie et de la culture. En s'appuyant sur des sources discursives variées — allant des récits de vie aux rapports scientifiques, en passant par les légendes locales et les observations des missionnaires —, ce livre offre une perspective inédite sur la manière dont l'hiver est vécu, raconté et ressenti au Nunatsiavut. Il met en lumière les contrastes entre le climat quantifié des scientifiques et le climat vécu par les habitants, soulignant la complexité d'une saison qui défie les interprétations simplistes. Cet ouvrage jette ainsi un pont inédit entre les approches scientifiques et les expériences humaines, contribuant à une meilleure compréhension des dynamiques climatiques et culturelles du Nord. Il révèle les défis et les merveilles d'un territoire peu exploré, mais d'une importance cruciale dans le contexte du réchauffement climatique.

Avec une présentation d'Anne de Vernal, professeure au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère à l'Université du Québec à Montréal.

Ce livre est publié par le Laboratoire international de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique, dirigé à l'Université du Québec à Montréal par Daniel Chartier, dans le cadre du projet « NICH Arctic », codirigé par Anne de Vernal et Émilie Gauthier.



Isberg

Imaginaire | Nord

UQÀM

